

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 28 WINNIPEG, 17 OCTOBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS



"Il ne s'agit plus de survivre, mais de grandir" – S. Exc. Mgr M. Baudoux

"Je conjure l'Exécutif d'organiser une campagne d'éducation au cours de l'hiver pour saisir la population française de ses obligations à l'égard de l'Association d'Education."

"J'ai l'assurance que nos élèves souscriront $3,000 au Sou de l'Ecolier en 1952-53." R. P. Lafrenière.

ST-BONIFACE — Le dix-neuvième congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui a été tenu à St-Boniface les 12 et 13 octobre, constituera un point marquant dans l'histoire de notre province. De l'aveu de tous les congressistes qui y ont participé, il a été l'un des mieux organisés et des plus prometteurs de succès à venir.

Une campagne d'éducation

Au cours d'une brève allocution qu'il a prononcée lundi après-midi, après la présentation du rapport du comité de perception, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a prié l'Exécutif, en termes énergiques, d'organiser dès cet hiver une campagne d'éducation afin de saisir la population française du Manitoba de ses graves obligations à l'égard de l'Association d'Education. Il a félicité M. J.-R. Doiron du travail extraordinaire qu'il s'est imposé pour l'organisation de la perception annuelle. "Il ne s'agit plus de survivre, mais de croître, de grandir et de rayonner, et, pour arriver à cette fin, il faut des organisations dont le bon fonctionnement coûte quelque chose", a déclaré S. Exc. Mgr l'archevêque. "L'organisateur de la perception nous a dit que si chaque famille contribuait en moyenne $3.00 par année, l'objectif que l'Association s'est fixé cette année serait facilement atteint.

Il faut féliciter M. J.-R. Doiron d'avoir eu l'idée géniale de découvrir une copie de la circulaire que l'Association adressait aux pères de famille à l'occasion de la première perception qui fut organisée en 1916, quelques mois seulement après la fondation de l'Association. L'on demandait alors aux Canadiens français de contribuer $1.00 par famille pour parer aux besoins les plus pressants. L'exécutif se réservait le droit de faire un autre appel à la population française si les besoins l'exigeaient. Il est bon de remarquer, en passant, qu'avec la dévaluation du dollar, votre Association vous demandait plus en 1916 qu'aujourd'hui. On achetait plus de marchandises avec un dollar alors qu'avec trois aujourd'hui.

Nous comptons quelque 66,000 Canadiens français au Manitoba, soit à peu près 12,000 familles. Si chaque famille contribuait $3.00 à l'Association, nous atteindrions aisément $36,000. Sans doute, il y a des pauvres, des vieillards et des infirmes qui ne peuvent sacrifier $3.00, mais pourquoi ceux qui en ont le moyen ne feraient-ils pas une offrande pour ceux qui ne le peuvent pas? . . ." S. Exc. Mgr Maurice Baudoux invite les congressistes à imiter les autres groupes ethniques qui se montrent souvent beaucoup plus généreux que les Canadiens français dans l'aide financière qu'ils apportent à leurs oeuvres. Il exhorte ses auditeurs à retourner dans leurs paroisses et à se faire les apôtres de la cause de l'Association d'Education.

Les remarques de S. Exc. Mgr l'archevêque ont créé une profonde émotion chez les personnes présentes au congrès, qui ont vu en leur nouveau pasteur un chef sous l'égide de laquelle le groupe français et catholique du Manitoba réalisera des progrès constants et imposants.

Voeux de bienvenue

Le congrès débuta dimanche soir, 12 octobre, en présence d'une assistance nombreuse. M. Léon Bruyère, président du Cercle local de l'Association d'Education et membre de l'Exécutif, souhaita la bienvenue aux congressistes.

Le président général de l'Association d'Education, le Dr P.-E. LaFlèche, présenta le rapport des activités générales de l'Exécutif au cours des années 1951 et 1952.

Mlle Henriette Toupin, A.T.C.M., exécuta un solo de violon, accompagnée au piano par Mlle Simonne Taburet, institutrice au couvent de St-Adolphe.

Présentation des trophées

Appelé à présenter aux lauréats les trophées de **La Liberté et le Patriote**, décernés chaque année aux écoles et aux classes qui ont le plus contribué au Sou de l'Ecolier, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., déclara qu'il éprouvait de profonds sentiments de fierté, de satisfaction et d'espoir. Sentiments de fierté à la vue des magnifiques succès remportés par le Sou de l'Ecolier: $1,933.40 en 1952, alors qu'en 1935 les résultats avaient été de $86.00; sentiments de satisfaction à la pensée que la campagne menée par **La Liberté et le Patriote** depuis plus de dix ans a produit de si heureux fruits; sentiments d'espoir à l'idée qu'une jeunesse qui sait ainsi se sacrifier pour fournir sa part à l'Association d'Education n'est pas près de disparaître. Le directeur de notre hebdomadaire français offrit ensuite ses félicitations aux parents, aux instituteurs et aux curés.

Lettre de Woodridge

Le R. P. Léo Lafrenière lut une lettre que lui avaient adressée les élèves de l'école de Woodridge. Il nous fit part de l'émotion qu'il a éprouvée à la lecture d'une missive si touchante.

Woodridge, Man.,
le 2 octobre 1952.

Révérend Père,

Nous avons appris avec beaucoup de joie que nous étions gagnants du trophée du Sou de l'Ecolier. Nous vous remercions beaucoup de votre encouragement. Cette année, nous avons tout fait pour arriver à la somme de $135.00.

Nous sommes bien pauvres, mais avec le concours de nos maîtresses, nous sommes parvenus à ramasser de quoi fournir notre école de livres français, autrement nous ne pourrions jamais apprendre notre belle langue. Beaucoup d'élèves qui ne s'occupaient pas de parler français sont maintenant bien disposés et ne font plus de résistance. Nous serons trois au congrès pour représenter notre école. Avec nous, nous amènerons une petite Ukrainienne. Elle comprend bien le français et le parlera bientôt.

Merci beaucoup, mon Père, pour votre coopération.

Vos dévoués,
Les élèves de Woodridge
par Alexandrine EVANS.

Puis, le R. P. Lafrenière invita les lauréats des diverses écoles et classes à venir expliquer en leurs propres mots les moyens qu'ils avaient pris pour atteindre de si heureux résultats.

L'école Lafortune

Le premier trophée fut décerné à l'école Lafortune, de Woodridge, dont la principale est Sr Hélène de Jésus, des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. L'école Lafortune a contribué $137.00 au Sou de l'Ecolier, soit une moyenne de $2.63 par élève, au cours de l'année. Trois élèves, Jean Gerus, une jeune Ukrainienne, Simonne Guilbault et Marie Marquette, s'approchèrent du micro et firent part à l'auditoire de leur ingéniosité pour recueillir des fonds en faveur du "Sou". Elles organisèrent des parties de cartes, firent la garde des enfants, mirent en vente des bonbons qu'elles avaient faits elles-mêmes. Quant aux garçons, le moyen qu'ils employèrent fut celui d'écorcer des traverses de chemins de fer. La jeune Jean s'exprima en anglais, mais assura les congressistes que l'année prochaine, elle pourrait s'exprimer librement en français.

Grade VIII de l'Institut Collégial St-Joseph

Le grade VIII de l'Institut Collégial St-Joseph, dont l'institutrice est Sr Emilie des Anges, des SS. NN. de Jésus et de Marie, remporta le trophée pour la classe de 20 élèves et plus, en souscrivant $47.05, soit $2.35 par élève. L'initiative des étudiantes du grade VIII mérite d'être signalée. En effet, elles organisèrent un petit cercle de l'Association, en tout conforme à un cercle paroissial. Une présidente fut élue, Lorraine Marion, qui déclara que puisqu'elle avait été choisie, elle devait marcher sur les traces de son grand-père, M. J.-A. Marion. La secrétaire générale de l'Association d'Education, Mlle Yolande Gendron, vint expliquer aux jeunes filles le but du Sou de l'Ecolier, puis celles-ci se mirent au travail.

Grades VII et VIII de Transcona

Les grades VII et VIII de l'école de l'Assomption, de Transcona, qui ont comme institutrice Sr Marie de l'Incarnation, missionnaire oblate, remportèrent le trophée pour les classes de 10 à 19 élèves. Ils contribuèrent $53.20, donc $3.55 par élève. Le R. P. Lafrenière souligna le mérite de Sr Marie de l'Incarnation et de ses élèves en raison des difficultés qui existent dans leur milieu. Deux écoliers de cette classe, Raymond Lamoureux et Mariette Bérard, racontèrent la raison de leur succès, à la grande satisfaction de l'auditoire.

Grade XII de St-Jean-Baptiste

Quant au trophée attribué à la classe de moins de 10 élèves, il fut mérité par le grade XII de l'école St-Jean-Baptiste Centre, dont la Rév. Sr Luce-Marie, des SS. NN. de Jésus et de Marie, est institutrice. L'une des 4 élèves de la classe, Isabelle Beaudette, remporta le prix provincial au concours de français de mai dernier.

$3.000 en 1952-53

Le R. P. Lafrenière émit un voeu: celui que l'année prochaine, les élèves souscrivent $3,000 au Sou de l'Ecolier! "Si nos élèves ont pu multiplier par 20 leurs offrandes en faveur du Sou de l'Ecolier au cours des dernières années, je suis persuadé qu'ils réussiront à atteindre l'objectif que je leur propose pour l'année scolaire qui vient de commencer."

Le directeur de **La Liberté et le Patriote** fit l'éloge des jeunes Canadiens français. Il les félicita de pratiquer un patriotisme solide qui ne s'alimente pas de réclamations enfantines. Il les encouragea à continuer à parler avec un grand souci de perfection les deux langues officielles du pays.

★ ★ ★

Les rapports

Les présidents des différents comités de l'Exécutif présentèrent leur rapport aux congressistes. La discussion intelligente qui suivit la lecture de chacun des rapports démontre l'intérêt que les délégués portent à l'oeuvre accomplie par l'Exécutif.

Le texte de ces divers rapports a paru en entier dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière. Nous ne croyons pas nécessaire de les résumer ici.

Le souper

Un banquet auquel participaient près de 200 personnes clôtura le congrès. Le Dr P.-E. LaFlèche, président de l'Association d'Education, agissait comme maître de cérémonies.

Le chant fut exécuté par la chorale du Collège sous la direction du R. P. Albert Rivard, S.J.

L'orateur principal fut S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur, qui parla avec maîtrise et éloquence pendant une heure du problème de la survivance des Canadiens français au Manitoba.

Le discours de Son Excellence fut enregistré sur disque par un représentant de **La Liberté et le Patriote**. En raison de la gravité des considérations faites par Mgr l'archevêque, et surtout à cause des directives que le chef spirituel de l'archidiocèse de St-Boniface a données en cette occasion, nous reproduisons en entier le texte de cette improvisation dans les colonnes de notre journal.

Nouvel exécutif

Furent élus membres de l'exécutif ceux dont les noms suivent: M. Léon Bruyère, Mme M.-J. Bourrier, MM. Joseph Chabalier, Gabriel Cloutier, Arthur Corriveau, Louis Deniset, Henri d'Eschambault, J.-R. Doiron, Camille Fournier, Gédéon Gauthier, Mlle Léonie Guyot, M. Armand LaFlèche, le Dr P.-E. LaFlèche, MM. J.-A. Marion, Alfred Monnin, Norbert Préfontaine, Charland Prud'homme et S. H. le juge L.-P. Roy.

Constitutions

Les changements suivants aux constitutions furent ratifiés par le congrès:

L'Exécutif se compose de 18 membres de l'Association élus par le congrès suivant les formalités prescrites à l'article 24, d'un représentant du Collège de St-Boniface, d'un représentant du Juniorat de la Ste-Famille, nommés par le Conseil de chacun de ces maisons, de 2 visiteurs des écoles et d'un chapelain, nommés par l'archevêque de St-Boniface, d'un prêtre de langue française du diocèse de Winnipeg, nommé par l'Ordinaire, d'un représentant des Frères de Marie, du directeur de **La Liberté et le Patriote**, d'un représentant de CKSB, des présidents des Associations des Commissaires d'Eco-

(Suite à la sixième page)



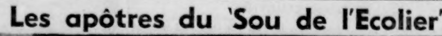
S. Exc. Mgr Maurice Baudoux photographié au cours du vibrant discours qu'il prononça à l'issue du banquet de clôture du 19ème congrès de l'Association d'Education, le lundi soir 13 octobre. A sa droite apparaissent le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., directeur de La Liberté et le Patriote, et l'hon. E. Préfontaine, ministre des Affaires municipales; à sa gauche, le Dr P.-E. LaFlèche, président de l'Association d'Education, et S. Exc. Mgr A. Béliveau.



Une partie de la foule qui participa aux assises du congrès de l'Association d'Education, tenu à St-Boniface au début de la semaine, apparaît ci-dessus. Le congrès se tint dans la salle académique du collège St-Boniface.



La chorale du collège St-Boniface, sous la direction du R. P. Albert Rivard, S.J., contribua au programme musical du congrès en se faisant entendre dans des chants choisis et appropriés.





S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, présente à la jeune Jean Gerus le trophée de La Liberté et le Patriote offert à l'école ayant contribué au Sou de l'Ecolier la plus forte moyenne par élève. L'école Lafortune de Woodridge, sous la direction des Srs St-Joseph de St-Hyacinthe, a contribué $137.00, soit une moyenne de $2.63 par élève. Deux autres étudiantes, Simonne Guilbault et Marie Marquette, qui apparaissent à droite de Son Excellence, représentaient aussi l'école gagnante.



Mlle Lorraine Marion, élève du grade VIII à l'Institut Collégial St-Joseph, reçoit des mains de M. l'abbé A. Boulet, curé de la basilique, le trophée décerné à sa classe qui a souscrit au Sou de l'Ecolier la plus haute moyenne par élève dans une classe de 20 élèves ou plus. Les étudiantes en VIIIème année ont recueilli $47.05 — $2.35 par élève. Ci-dessus apparaissent, outre Mlle Marion, Mlles Alice Barckeland, Anne-Marie et Rose-Marie Lavoie, Henriette Laberge et Lucile Hérie, toutes élèves de la classe de VIIIème.



Les élèves des grades VII et VIII de l'école l'Assomption de Transcona ayant contribué en moyenne $3.55 au Sou de l'Ecolier — une somme totale de $53.50 — se virent attribuer le trophée décerné à la classe de 10 à 19 élèves qui a souscrit la plus forte moyenne par élève au Sou de l'Ecolier. M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, remet le trophée aux vaillants petits apôtres de la cause française à Transcona, représentés par Mlles Elaine Dumontier, Irène Chouinard, Mariette Bérard, Patricia Turcot; MM. Roger Lamoureux, Fernand Normandin, Emile Chouinard, James Sasano, Paul Gallant et Raymond Lamoureux.

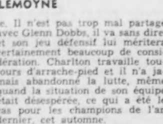


Le trophée attribué à la classe de moins de 10 élèves ayant souscrit la plus haute moyenne par élève fut présenté par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., du personnel de La Liberté et le Patriote, aux représentants de la classe du grade XII de l'école St-Jean-Baptiste Centre, sous la direction des RR. Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie. On distingue ci-dessus: Mlles Isabelle Beaudette, Denise Marion, Olive Gariépy et M. Gilbert St-Amant. (Photos Gene Gauthier)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

La direction de "La Liberté et le Patriote" est heureuse d'annoncer qu'elle donnera volontiers 4 trophées également à l'A.C.F.C. de la Saskatchewan si celle-ci désire lancer le mouvement du Sou de l'Ecolier ou toute initiative semblable.





Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Glenn Dobbs est probablement le joueur le plus populaire dans l'Ouest du Canada, mais il sera difficile, cette saison, de lui confier le poste de quart-arrière sur la première équipe des Etoiles de la ligue senior de l'Ouest. Dobbs n'a rien perdu de son grand talent, mais la chance et une équipe qui a connu une lamentable saison ont uni leurs efforts, la première pour lui tourner le dos et la seconde pour plier l'échine avec une monotone régularité.

Indian Jack Jacobs nous semble le choix logique pour occuper ce poste tant convoité, même s'il ne rapporte rien au récipiendaire, si on considère que les honneurs ne comptent pas pour grand'chose. Jacobs, qui, au début de la saison, devait être remplacé par Joe Zaleski, d'après plusieurs, a été le pilier des Blue Bombers, si on peut parler avec justice d'un pilier quand on discute d'une équipe qui s'est affirmée si puissante dans tous les domaines. Dobbs et Filchock passent peut-être de façon plus spectaculaire. Ils ont peut-être une connaissance plus approfondie du jeu, mais il n'en demeure pas moins vrai que Jacobs, avec son bras puissant et son oeil sûr, a été la terreur des clubs adversaires depuis la troisième joute de la saison jusqu'à ce jour.

Les Blue Bombers sont assurés de participer aux éliminatoires de la ligue de l'Ouest depuis longtemps. Ils sont les champions incontestés de ce circuit depuis quelques jours et on leur prédit déjà le championnat de l'Ouest et une bonne chance de remporter la coupe Grey. Demandons-nous si Jacobs, seul avec une équipe comme celle qui joue devant Dobbs, aurait pu faire mieux qu'il a fait jusqu'ici. Si nous admettons que Jack n'aurait pu faire mieux, c'est que nous reconnaissons qu'en choisissant un club d'étoiles, il faut aussi tenir compte des victoires et des défaites d'une équipe en préférant un joueur à un autre. C'est parce que la série de victoires en faveur de Jacobs est si longue que nous devons l'accepter comme une bonne indication de sa supériorité sur les autres joueurs de quart-arrière de la ligue, cette saison.

Trois autres

Nous ne tenterons pas dès aujourd'hui de choisir les joueurs qui, à notre humble avis, méritent la médaille d'excellence pour la saison qui se termine. Mais il nous semble impossible de passer sous silence l'excellent travail de Dick Huffman et de Bud Tinsley, des Blue Bombers. Huffman, l'an dernier, avait été choisi sur la deuxième équipe, probablement à cause des difficultés sans nombre qui avaient marqué son arrivée au jeu. Mais, cette saison, il a pu se faire justice et avec son copain Tinsley, il a formé le meilleur tandem du milieu de la ligne de tout le pays.

Nous terminerons ces courtes remarques en faisant remarquer qu'un autre joueur aura certainement droit à la considération des experts quand l'heure de décerner des étoiles arrivera. Il s'agit d'un joueur venu de l'Est il y a quelques années et qui a toujours brillé pour les Rough Riders de Régina. Ken Charlton a prouvé qu'il était d'aussi bon calibre que les joueurs importés qui brillent avec un si vif éclat dans la ligue de l'Ouest. Ken brillerait d'un vif éclat s'il avait un homme comme Jacobs pour lui lancer la balle. Il n'est pas trop mal partagé avec Glenn Dobbs, il va sans dire, et son jeu défensif lui méritera certainement beaucoup de considération. Charlton travaille toujours d'arrache-pied et il n'a jamais abandonné la lutte, même quand la situation de son équipe était désespérée, ce qui a été le cas pour les champions de l'an dernier, cet automne.

Décision importante

La ligue Américaine qui groupait huit clubs de hockey vient de prendre une importante décision qui pourrait bien affecter le calibre de ce circuit, pour la saison qui vient, du moins. Il a, en effet, été décidé que les joueurs, appartenant à des clubs de la ligue Nationale, ne pourraient pas voyager constamment entre les deux ligues au cours de l'hiver prochain. Cette décision, même si elle est difficile à prendre, nous semble très sage. Un joueur qui est appelé dans la ligue Nationale pour quelques joutes et qui doit retourner dans la ligue Américaine sera certainement découragé en revenant dans les ligues mineures et ne donnera pas son meilleur. Lorsqu'une équipe est formée, que les joueurs ont atteint cette perfection qui rend le jeu d'ensemble si important, et intéressant, il est fort ennuyeux pour les partisans des clubs de la ligue Américaine de voir un des piliers de leur équipe quitter le club au beau milieu de la saison ou pendant une période difficile pour aller remplacer un joueur blessé dans la ligue Nationale.

Eddie Shore, qui dirige une équipe indépendante, faisait justement remarquer la chose il y a quelques semaines lorsqu'il affirmait que les clubs de sa ligue y gagneraient en demeurant indépendants. Shore, qui est un homme d'affaires rusé et qui connaît son hockey, disait ceci: "J'ai de la difficulté à obtenir des joueurs parfois parce que mon club n'est pas affilié avec un club de la ligue Nationale. Mais je fais remarquer aux joueurs qui signent une entente avec moi que c'est tout à leur avantage de jouer pour un club indépendant. Tout d'abord, ils ont toute la saison pour se perfectionner, et quand ils sont prêts à passer à la ligue Nationale, ils ne sont pas tenus par aucun contrat et ils peuvent dicter les termes de leur entente avec les clubs de la ligue Nationale". Voilà une raison qui nous semble bien fondée et pleine de bon sens.

Des exemples

Il est malheureux d'avoir encore à citer le club de Toronto, en exemple, mais nous le devons puisque c'est cette équipe qui se débarrasse le plus rapidement de ses joueurs et qui possède probablement le système de clubs écoles le mieux organisé à l'heure actuelle. Vous connaissez peut-être de nom le jeune Gilles Mayer? Sinon, disons que Mayer est le gardien de buts des Hornets de Pittsburgh depuis quatre saisons. Il a été choisi à trois reprises sur les clubs des étoiles de la ligue Américaine, mais il ne passera jamais à la ligue Nationale parce qu'il appartient aux Leafs et que ces derniers le gardent à Pittsburgh comme "assurance", au cas où leur gardien de buts régulier manquerait plusieurs joutes. Mayer est appelé un jour ou l'autre à voyager lui aussi, mais s'il devait quitter Pittsburgh pendant deux semaines, que ferait ce club sans son gardien de buts régulier?

Les Eperviers de Chicago aimeraient acheter le contrat de Frank Mathers, des Hornets de Pittsburgh, mais Frank reste dans la ligue Américaine parce que chaque saison, il est appelé d'urgence à Toronto pour quelques joutes. Phil Maloney, un excellent joueur de centre, qui a déjà été la propriété des Bruins de Boston, a été échangé alors qu'il jouait régulièrement dans la ligue Nationale. Il a été envoyé comme "assurance" à Pittsburgh. Démoralisé, il a voulu imiter Mathers et quitter le hockey, mais il a vite réalisé qu'il pouvait faire quelques dollars facilement en jouant passablement bien à Pittsburg parce que Smythe sait qu'avec un peu de chance, Maloney pourrait jouer régulièrement dans la ligue Nationale pour une autre équipe. Les billets aller-retour entre les clubs de la ligue Américaine et ceux de la ligue Nationale sont maintenant cancellés et le hockey mineur en bénéficiera certainement.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of URBAIN BARD, late of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Retired Millwright.

ALL claims against the estate of the above deceased duly verified by statutory declaration must be filed with the undersigned at 4-431 Main Street, in the City of Winnipeg, in Manitoba, on or before the 18th day of November, A. D. 1952.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 11th day of October, A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executors.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 17 OCT.

7.30—Les succès de la semaine
8.00—Radio-Canada
9.00—Nouvelles
9.30—L'initiation à l'orchestre
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI 18 OCTOBRE

7.00—Ouverture -Radio-Journal
7.15—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie -Radio-Journal
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.30—Potins familiers
11.00—Information Allô, Manitoba!
11.30—Réveil rural
12.00—Nouv. locales
12.05—Cond. des routes
12.15—Radio-Journal
12.30—Bulletin agricole
12.35—Musique en dinant
1.00—Information
1.15—Prév. du temps Intermède
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Musique populaire
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—A votre santé
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier Information
6.00—Pot pourri musical Dans le monde du sport
6.30—Dîner en musique
7.00—Nouv. locales
7.05—En valsant
7.15—L'Heure du Rosaire
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—A être annoncé
9.30—Café parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Allô Manitoba
11.30—Le réveil rural
12.00—Nouvelles locales, cond. des routes
12.15—Radio-journal
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions Musique de sieste
1.45—Radio Sacré-Coeur
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des jeunes
5.30—Chansonnette
5.45—Carnet social Avis de décès Information
6.00—Un homme et son péché
6.15—Pot pourri musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Dîner en musique
6.45—Revue de l'actualité
7.00—Nouv. locales
7.05—En valsant
7.15—L'Heure du Rosaire
12.15—Radio-Journal Nouv. locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Chron. sportive
5.15—La météo et fantaisie
5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité
6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouv. locales Carnet social Avis de décès
7.00—Le théâtre
8.00—Radio-Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps
9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

DIMANCHE 19 OCT.

9.45—Ouverture Information
10.00—Moment musical
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde

LUNDI 20 OCTOBRE

7.30—Le vieux raconteur
7.45—Studio
8.00—A être annoncé
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.30—Connaissance de l'homme
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

MARDI 21 OCTOBRE

7.30—Radio-Canada
8.00—Radio-Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.30—Crises de l'histoire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

MERCREDI 22 OCT.

7.30—Chante, Canada
7.45—Studio
8.00—A être annoncé
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

JEUDI 23 OCTOBRE

7.30—Le vieux raconteur
7.45—Studio
8.00—Radio-Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.30—Grandeur et rayonnement du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

Chronique de CKSB

L'inauguration officielle du réseau français dans l'Ouest, que nous avions annoncée pour dimanche prochain, 19 octobre, a été reportée au dimanche suivant, 26 octobre, à cause d'un ajustement à faire dans le service des lignes. Ce sera une date importante dans l'histoire de Radio-Canada et dans l'histoire des postes français de l'Ouest. A 8 h. le soir, heure centrale, il y aura une émission spéciale au cours de laquelle on entendra de brèves allocutions, ainsi qu'un programme musical auquel participeront quelques-uns des artistes les plus en vue de la radio française. Le thème de l'émission inaugurale a été confiée à M. Guy Mauffette.

Même si la date d'inauguration a été retardée, le service complet du réseau français nous sera quand même alimenté à partir de dimanche prochain, 19 octobre. Nos auditeurs auront remarqué plusieurs changements à notre horaire au cours de la semaine dernière, et il y en aura davantage la semaine prochaine. Les corrections à notre horaire arrivent très subitement; donc, nous ne pouvons pas tenir l'horaire de nos programmes qui paraissent sur cette page à date. Aussi, nous prions nos auditeurs de bien vouloir être à l'écoute lorsque nous faisons la correction à l'horaire de la journée, le matin à l'ouverture, le midi immédiatement après les nouvelles, et le soir avant le programme "Un Homme et son Péché". Il faudra encore nécessairement quelques semaines avant que tout soit bien établi et aussi, nous prions nos auditeurs de nous faire connaître leur opinion au sujet des programmes que nous présentons et de l'heure à laquelle ces programmes passent en ondes.

"Chanteclair"

Notre revue "Chanteclair" d'automne sera expédiée en fin de semaine. Tous les membres de la Ligue des Radiophiles devraient avoir reçu leur exemplaire très prochainement. C'est un numéro souvenir à l'occasion de l'ouverture du réseau français de l'Ouest. Les personnes qui ne seraient pas encore membres de la Ligue des Radiophiles peuvent s'adresser à CKSB en envoyant leur contribution, ainsi que leurs nom et adresse.

"Semaine à Radio-Canada"

"La Semaine à Radio-Canada" vous renseigne sur les émissions du réseau français. Vous pouvez en recevoir un exemplaire-échantillon en écrivant à Case Postale 6000, Montréal.

Ancien recteur de Gravelbourg nommé régent à l'Université

OTTAWA — Les autorités de l'Université d'Ottawa viennent d'annoncer la nomination du R. P. Louis-E. Gagnon, O.M.I., ancien recteur du Collège catholique de Gravelbourg, Saskatchewan, au poste de régent de la faculté de médecine de l'Université, le 30 septembre dernier. Le R. P. Gagnon entre en fonction immédiatement.

Le R. P. Louis-E. Gagnon, O.M.I., B.A., L.Ph., L.Th., est né dans la province de Québec en novembre 1894. Il a fait son cours classique au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, affilié à l'Université Laval, et son cours de philosophie et de théologie à l'Université d'Ottawa.

Ordonné prêtre en juillet 1922, il devenait successivement professeur à l'Université d'Ottawa (1921-1923), prédicateur de retraites paroissiales, cléricales et religieuses au Canada (1923-1929) et professeur au Grand Séminaire diocésain et au Scolasticat des Oblats de Marie Immaculée à San Antonio, Texas (1929-1931).

De 1931 à 1940, le R. P. Gagnon devenait prédicateur de retraites au Canada et aux Etats-Unis. Il séjournait deux ans à Saint-Albert, Alberta, comme curé de l'endroit.

Durant les années de guerre, soit de 1940 à 1945, il assumait les fonctions d'aumônier dans le C.A.R.C..

En 1948, il quittait son poste de professeur au Grand Séminaire de St-Boniface pour devenir recteur du Collège catholique de Gravelbourg.

R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I.

Le gouverneur général chef honoraire de la tribu de Fort MacLeod

LETHBRIDGE — Le gouverneur général, le T. H. Vincent Massey, fut nommé chef honoraire de la tribu indienne de Fort MacLeod, Alta. M. Massey devient donc le 35ème chef honoraire des Kainai. Le groupe dont M. Massey est devenu membre s'intéresse à promouvoir le bien-être des Indiens. L'organisation restreint à 35 le nombre de ses membres.

La tribu le fera chef honoraire "Antilope-qui-court".

Le grand chef, confiné par l'arthrite à une chaise roulante, a présidé aux cérémonies à l'aréna de Fort Macleod. Des tentes furent dressées sur la scène, et après la cérémonie, M. Massey s'y fit servir le thé par Mme Louis Suop et d'autres femmes indiennes.

Mme Lionel Massey, femme du fils du gouverneur général reçut une paire de gants au cours de la cérémonie.

Chronique de CFNS

Il n'est plus question que le poste CFNS soit inauguré officiellement le dimanche 19 octobre, comme nous le disions dans notre chronique précédente. Il reste cependant encore un espoir que nous puissions radiodiffuser dimanche, au moins entre sept et huit heures. Radio-Canada doit présenter de Montréal, après demain, à l'heure que nous venons de mentionner, une émission spéciale pour saluer les quatre postes de langue française de l'Ouest canadien. L'inspecteur qui prépare notre preuve de rayonnement nous a déclaré qu'il se peut que nous puissions diffuser à cette occasion.

Nous invitons donc nos compatriotes du nord de la Saskatchewan à synthoniser 1170 au cadran de leurs récepteurs à l'heure indiquée ci-haut. Il est possible que CFNS soit en ondes à cette occasion. Nous ne pouvons cependant pas les assurer que nous pourrons diffuser l'émission. Mais nous ferons l'impossible pour le faire.

Pendant la dernière semaine, deux employés qui travaillaient jusqu'ici à Gravelbourg sont arrivés à CFNS. Il s'agit de Mlle Madeleine Grenier, sténo-dactylo et traductrice, et de M. Michel Gariépy, annonceur et réalisateur. Ces deux membres du personnel ont commencé à travailler pour le poste, complétant le travail de la discothèque et préparant les émissions que nous commencerons à diffuser sous peu.

Au cours de la semaine dernière, nous avons aussi vérifié avec nos représentants les différentes possibilités que nous offrira le réseau. Nous pourrons diffuser les programmes de soutien, c'est-à-dire non commandités, de notre choix. Nous sommes obligés de transmettre les différentes émissions de Radio-Collège, le Réveil rural, la Revue de l'actualité et quelques bulletins de nouvelles. Nous espérons pouvoir offrir à nos auditeurs la populaire émission "Un homme et son péché", bien qu'elle soit commanditée à Montréal. Il est aussi question du hockey Imperial Oil, mais ce n'est pas encore décidé non plus. Il est évident que nous aurons quand même de nombreuses heures de diffusion locale et nous nous préparons à offrir à nos compatriotes des émissions musicales et parlées qui leur plaisent.

Continuez à surveiller cette chronique dans **La Liberté et le Patriote** afin de savoir quand nous commencerons à diffuser durant toute la journée. Si nous ne pouvons pas commencer au moins de façon temporaire après-demain soir, dimanche, nos émissions ne vous seront probablement pas offertes avant la dernière semaine d'octobre. La nouvelle date de l'inauguration officielle n'est pas encore décidée.

Chronique de CFRG

M. Fernand Ippersiel, directeur des programmes à CFNS, était de passage à notre poste la semaine dernière. Nos auditeurs s'en apercevront en prenant connaissance de l'horaire de samedi matin. Il a fait couler un sang nouveau dans nos programmes en choisissant les meilleurs enregistrements de Radio-Canada et en coiffant les émissions de nos studios d'un titre alléchant. Pour la matinée du samedi, il a mis à l'affiche les "Frère Jacques", "Initiation à l'orchestre" et "Un air dans un décor", tous des enregistrements de Radio-Canada. "Initiation à l'orchestre", une émission culturelle de Radio-Canada, ne saurait être trop recommandée. Tout notre auditoire radiophonique y puisera d'utiles renseignements qui lui aideront à comprendre et à aimer la belle musique. Les explications sont clairement données par Roland Leduc, et l'orchestre est sous la direction du maître Wilfrid Pelletier. MM. Leduc et Pelletier sont deux excellents musiciens canadiens-français.

Départ

Au cours de la semaine dernière, Mlle Madeleine Grenier nous quittait pour assumer ses nouvelles fonctions à CFNS. Il y aura d'autres départs pour CFNS qui s'effectueront sous peu. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Le mois du Rosaire

Depuis le début d'octobre, CFRG irradie le "Mois du Rosaire", gracieusement commandité par les Conseils des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, Willow-Bunch, Ponteix et Lisieux. Nous lançons une invitation pressante à tous nos auditeurs de se joindre au R. P. Piédalue, du collège, et aux familles qui se rendent à CFRG pour la récitation du chapelet tous les soirs, à 7 h. 15. C'est là une initiative qu'a prise votre poste et qui répond au désir de Notre Saint-Père le Pape.

Questionnaire

Nous revenons encore une fois sur le questionnaire. Il nous tarde de commencer à cataloguer les réponses reçues par localité. Pour cela, nous devrons recevoir beaucoup d'autres réponses. Nous prions nos auditeurs de nous faire parvenir leurs réponses le plus tôt possible. Des questionnaires seront envoyés à tous ceux qui en feront la demande. Entre-temps, le questionnaire est donné sur nos ondes tous les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, entre 6 h. 30 et 7 h., au programme "Musique en dinant". Qu'on le prenne en note, et surtout, qu'on y réponde!

Les deux tiers de la Nouvelle-Zélande conviennent à l'agriculture. Mais elle renferme aussi de l'or, de l'argent, du charbon et du pétrole.

HORAIRE

Du lundi au vendredi inclusivement

10.00—Ouverture
10.05—Bulletin de nouvelles
10.10—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Tour de valse
11.00—Les horizons du swing
11.30—Concert apéritif
12.00—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.25—Rapport des routes
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Nos solistes
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Les grands maîtres
2.30—La femme et son royaume (lundi, mercredi, vendredi) — Requêtes et refrains (mardi, jeudi, samedi)
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.45—Les touches d'ivoire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—L'Heure du Thé
5.00—A la console (lundi, mercredi et vendredi) — Rythmes sud-américains (mardi, jeudi)
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dinant
7.00—Un homme et son péché
7.15—Le mois du Rosaire
7.30—Match (lundi) - Nouveautés dramatiques (mardi) - Nos Institutions politiques et judiciaires (7.30 mer.) - Notre français sur le vif (7.45 mer.) - Aux rythmes de Paris (jeudi) - Casa Manana (vendredi)
8.00—3ème édition du Radio-Journal
8.15—J'parl' pour parler (lundi, mercredi, vendredi) — Biographies canadiennes (mardi, jeudi)
8.30—Chorales canadiennes (lundi) — Chansons d'hier (mardi) — Au gré de la fantaisie (mercredi)— J'ai rêvé cette nuit (jeudi) — Les plus belles voix du monde (vendredi)
9.00—Musique tzigane (lundi) — Courrier de Radio-Parents (mardi) — Théâtre de Radio-Collège mercredi, 1 heure) — A la volette (jeudi) — Géographie humaine (vendredi)
9.30—Sérénade (lundi et vendredi) — Les cordes qui chantent (mardi) — Les grands pianistes (jeudi)
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

SAMEDI

10.00—Ouverture
10.03—Manchettes des nouvelles
10.05—Quelques polkas
10.15—Les frères Jacques
10.30—Initiation à l'orchestre
11.00—Un air dans un décor
11.30—Concert apéritif
12.00—Quelques refrains
12.15—1ère édition du Radio-Journal
12.30—Le Magazine Agricole
1.00—Blanc et noir
1.30—Les Variétés-Saskatchewan
2.00—Fiesta
2.30—Requêtes et Refrains
3.00—Bulletin de nouvelles
3.05—Parade de la chansonnette
3.30—Concert populaire
4.00—Radio-Sacré-Coeur
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Les 10 succès de la semaine
5.30—Le samedi des tout-petits
6.00—Le carnet mondain
6.06—Chronique sportive
6.15—2ème édition du Radio-Journal
6.25—Intermède musical
6.30—Musique en dinant
7.00—Récital d'André Dassary
7.15—Le mois du Rosaire
7.30—Chansons de Baptiste et Marianne
8.00—3ème édition du Radio-Journal
8.10—Intermède musical
8.15—Le kiosque à musique
8.30—Fête au village
9.00—Lecture de pages choisies
9.30—Valsons, c'est l'heure
10.00—Résumé des nouvelles et fin des émissions.

DIMANCHE

5.00—Ouverture
5.05—Tableaux d'opéra
5.30—Forum de l'Heure Dominicale
6.00—Voici des chansonnettes
6.15—1ère édition du Radio-Journal
6.30—Musique en dinant
7.00—Au café concert
7.15—Le mois du Rosaire
7.30—Théâtre de Radio-Parents
8.00—Commentaires des nouvelles
8.15—Causerie, Heure Dominicale
8.30—Album R.C.A. Victor
9.00—Théâtre du Grand Prix
10.00—Résumé des nouvelles

Motion canadienne rejetée au congrès des mineurs unis

CINCINNATI — Une motion des délégués canadiens, recommandant une plus grande autonomie régionale au sein de l'Union des mineurs (C.O.I.), a été rejetée au congrès de cet important groupement ouvrier.

John L. Lewis a pris la tête de l'opposition. On suggérait que les directeurs régionaux soient élus plutôt que nommés par le président de l'union.

ABC La Liberté et le Patriote ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur. La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le Dimanche des Missions

La lutte pour les âmes

Jusqu'à ces derniers temps, la plupart des guerres entre nations avaient comme but ultime l'acquisition de territoires et de colonies dont les sujets et les matières brutes pouvaient rehausser l'économie de l'Etat victorieux. Aujourd'hui, comme le signale Mgr Fulton Sheen dans un article récent, le malaise mondial tire son origine d'un motif à la fois plus élevé et plus dangereux. La guerre moderne s'inspire d'une philosophie de la vie et cherche avant tout à conquérir l'esprit même de l'homme, afin d'en faire un instrument au service d'une cause.

L'illustre orateur voit s'affronter deux puissances dans le monde moderne. L'une d'elles envisage un paradis terrestre, que l'homme peut atteindre en se soumettant à une conception purement matérialiste de la vie, sous le contrôle d'une société totalitaire, qui n'hésite pas à employer le mensonge, la haine, la violence pour arriver à son idéal. L'autre, au contraire, considère cette vie comme le prélude à la vie réelle avec Dieu au paradis céleste, invitant les hommes à accepter librement cette vérité et à se conformer à ses exigences. Cette vérité se propage parmi les hommes au moyen de la persuasion, de la vertu mise en pratique et de l'amour sous toutes ses formes. Mgr Sheen ne prétend pas affirmer, naturellement, que la lutte mondiale se présente partout sous cet aspect bien caractérisé, mais les deux puissances en jeu peuvent se définir assez clairement et, en fait, elles se résument dans le communisme et le catholicisme.

Cet article, dont nous faisons mention plus haut, Mgr Sheen l'a rédigé à l'occasion du Dimanche des Missions. Il y a bien d'autres considérations, propres à susciter l'intérêt des catholiques en ce jour. Ils savent que longtemps avant l'apparition du communisme sur la terre, et longtemps après que ce mal aura cédé la place à un autre, l'Eglise catholique a été et sera toujours missionnaire, fidèle à la consigne divine: "Allez, enseignez toutes les nations . . .". L'amour de Dieu et l'amour du prochain restent toujours des stimulants irrésistibles qui portent les catholiques à hâter l'arrivée du règne de Dieu et à partager avec leurs frères les richesses de la doctrine et de la grâce du Christ. Le devoir missionnaire ne varie pas avec les conditions historiques. Et cependant, comme par le passé, il y a eu des moments qui rendaient nécessaire une intensification de zèle et de dévouement — lors de la découverte du nouveau monde, par exemple — de même, aujourd'hui, il semblerait que la menace du communisme a été permise par la Providence pour susciter un élan missionnaire encore plus remarquable dans l'Eglise. Bien des pays qui se comptaient parmi les "aînés de l'Eglise" doivent faire face à des régimes athées et sans scrupule; nombre de champs qui s'ouvraient aux efforts du missionnaire sont maintenant imprégnés du sang de leurs bienfaiteurs. Au dire du Saint-Père lui-même, l'assaut actuel de l'ennemi dépasse en étendue et en férocité tout ce que les empereurs romains ont déclenché contre les missionnaires de l'Eglise naissante. Le devoir apostolique s'impose donc à notre époque avec une gravité extraordinaire. Le Souverain Pontife peut bien affirmer avec instance: "Tout véritable chrétien devrait être en quelque sorte apôtre".

Pour le grand nombre, cela veut dire aider les missions de loin. La prière, le sacrifice, l'aumône sont à l'ordre du jour.

Malheureusement, la collecte spéciale qui se fait le Dimanche des Missions risque de laisser certains fidèles sous l'impression que l'aumône suffit pour remplir ce devoir d'apostolat. Il est vrai que les missions, par une disposition mystérieuse de la Providence, doivent compter sur des ressources humaines. Il faut bâtir des églises, des presbytères, des écoles, des couvents, des dispensaires, des salles, des oeuvres de presse, des séminaires, des orphelinats. Il faut assurer la subsistance à tous ceux qui s'y dévouent ou qui y sont abrités. Il faut souvent maintenir ces établissements pendant des années, même après la conversion du peuple, trop dépourvu de biens matériels pour subvenir à ses propres besoins. Le personnel missionnaire seul ne peut suffire à la tâche par son rude travail. Il lui faut une aide pécuniaire venant des pays où l'Eglise est établie. L'année dernière, le nombre de personnes qui dépendaient de la charité du Saint-Père s'élevait à 56,000,000!

Mais c'est encore le sacrifice qui compte le plus. L'étendard de l'Eglise du Christ, c'est la croix. Rien de durable au point de vue chrétien ne se fait sans la croix. Nos martyrs modernes attestent encore la vérité de cette doctrine. Il faut donner ses forces, comme faisait le petite Thérèse, qui, convalescente, marchait dans le jardin du Carmel, "à la place d'un missionnaire". Il faut faire l'aumône, non seulement de son surcroît de richesses, mais préférablement de ce qui peut être pris sur l'essentiel, fût-ce un voyage, ou sur le superflu comme un amusement, une douceur, etc.

Ici, surtout, faut-il placer le problème des vocations. Il y a trop de jeunes gens qui se contentent de donner l'aumône, au prix d'un sacrifice, en faveur des missions, alors que Dieu les appelle à se donner eux-mêmes. Il y a trop de parents auxquels l'Eglise demande ce sacrifice, pour le bien des missions, et qui, par égoïsme, aident plutôt l'ennemi, en s'opposant aux vocations de leurs enfants. Sans les apôtres, inutile de donner l'aumône à l'apostolat.

Enfin, il y a la prière. En elle d'abord l'on trouve la lumière et la force nécessaires pour comprendre le devoir missionnaire et pour l'accomplir. Dans la prière, l'on découvre l'inspiration au sacrifice et le climat favorable à l'éclosion des vocations. Par la prière, l'on ouvre les trésors du ciel, l'on fait descendre les grâces de persévérance sur les missionnaires et les grâces de conversion sur leurs ouailles. Par la prière, surtout, l'on se tient en relation étroite avec la puissance contre laquelle toutes les machinations du diable et des hommes révoltés luttent en vain. Le dimanche des Missions sonne l'appel à cette croisade contemporaine.

L'espoir de l'Eglise en Pologne: les vocations

S'il y a un point qui inspire confiance aux catholiques polonais au milieu de leurs difficultés, c'est celui des vocations sacerdotales. Un nombre relativement grand de prêtres a été ordonné au début de cet été en Pologne. D'après l'Agence Inter-Catholic Press, de New-York, S. Exc. Mgr Baziak, archevêque latin de Lwow et vicaire capitulaire de Cracovie, a ordonné prêtres 22 diacres au Grand Séminaire de cette ville, le 29 juin dernier. Le même jour, S. Exc. Mgr Wyszpinski, archevêque de Gniezno et Varsovie, a ordonné 18 prêtres dans la cathédrale Saint-Jacques, à Nysa. Ce sont là les premiers prêtres ordonnés dans l'administration apostolique d'Opole (Oppeln, Haute-Silésie), depuis la guerre. Auparavant le primat avait ordonné prêtres, le 7 juin, 15 diacres dans la basilique de Gniezno, et 4 diacres dans la cathédrale d'Oliva, dans le diocèse de Dantzig. Au mois de mai, S. Exc. Mgr Bernacki, vicaire général de Gniezno, ordonne 29 séminaristes de Gorzow (Landsberg), et S. Exc. Mgr Dymek, archevêque de Poznam, 16 diacres de son diocèse. Enfin, S. Exc. Mgr Korozynski, évêque titulaire d'Orisa, a ordonné 13 diacres au Grand Séminaire de Wloclawek, le premier Séminaire établi en Pologne au XVIe siècle, conformément aux prescriptions du Concile de Trente. "Le nombre croissant des nouvelles vocations dans les pays où l'Eglise est persécutée, commente Radio Vatican, constitue un don mystérieux de Dieu, car les nouveaux apôtres savent qu'ils sont promis à une lutte longue et épuisante, avec une vie matérielle particulièrement difficile."

Lettre de l'épiscopat anglais

L'épiscopat catholique de Grande-Bretagne a fait lire, dans toutes les églises d'Angleterre et du Pays de Galles, une importante et courageuse lettre pastorale, qui restera sans doute comme un document de première valeur de la clairvoyance de la hiérarchie catholique. Traitant du nombre toujours croissant des divorces qui détruisent la famille et font un tort immense au pays, les évêques anglais rappellent d'abord au gouvernement britannique que le devoir d'un gouvernement chrétien est de fortifier les liens familiaux plutôt que de faciliter les divorces par une législation trop large et par une procédure trop facile. Ils démontrent ensuite que l'école, entre autres, a la mission de préparer plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, les adolescents à leur rôle de pères et mères de famille. Abordant la question elle-même du divorce, l'épiscopat anglais déclare ensuite que l'Eglise catholique a une doctrine constante dans ce domaine; il suffit pour s'en convaincre de se rappeler que l'attitude énergique du pape Léon X, refusant d'accorder la demande de nullité sollicitée par Henri VIII au sujet de son mariage avec Catherine d'Aragon, fut un prétexte à l'introduction de la Réforme en Angleterre. Ce fut d'ailleurs toujours le cas auparavant. Comme cela le sera toujours, si l'on veut conserver le vrai bonheur aux communautés familiale et nationale.

L'aéroport de New-York a sa chapelle

Désormais, les passagers arrivant à l'aérodrome international de New-York pourront assister à la messe sur le terrain même de l'aéroport. En effet, les employés catholiques de l'aviation qui doivent se trouve au travail le dimanche ont demandé qu'une chapelle soit construite à proximité du terrain. Les équipes d'ouvriers bénévoles viennent d'achever cette oeuvre. La croix du Christ est plantée au carrefour des routes aériennes.

Le rosaire en famille

NEW-YORK — Les 1,300,000 catholiques de l'archidiocèse de New-York ont été invités à assister au ralliement de la croisade du rosaire en famille lancée il y a dix ans par le R. P. Patrick Peyton, qui eut lieu aux Polo Grounds le dimanche 12 octobre. Les fidèles de toutes les dénominations religieuses furent les bienvenus. 60,000 volontaires sollicitèrent les gens à participer à la récitation du rosaire au foyer à partir du 20 octobre. Le mouvement, lancé par le cardinal Spellman le 14 septembre, vise à obtenir de tous les catholiques qu'ils participent à la récitation du rosaire tous les jours à la maison. D'autres réunions du genre avaient lieu dans le district.



Grâce à un plan populaire d'éducation, plusieurs adultes africains peuvent apprendre à lire et à écrire. C'est un progrès sensible auquel nos missionnaires contribuent et qui ne manquera pas d'inspirer le goût de l'étude à ces gens qui en ont été privés si longtemps. Des sommes considérables sont demandées actuellement, aux oeuvres missionnaires, en vue de la fondation d'écoles de tous degrés sur le grand continent africain.

Billet du vendredi

Les brahmines de Boston et leur historien: Marquand

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les romans américains continuent d'être appréciés à Paris, où l'on ne cesse de les traduire. Ils ne sont pas tous transcendants, mais ils offrent au public français quelque chose de neuf, de jeune et de vivant, qui ne ressemble à rien de ce que l'on connait dans la production française.

L'un des derniers parus, habillé de français, est **B. F.'s Daughter**, de John P. Marquand, nom qui n'a rien de très anglo-saxon. Depuis quelques années, Marquand est l'une des belles figures de la littérature américaine, homme cultivé et policé, qui manie l'humour, l'ironie, le flegme, avec le même bonheur que la langue dont il use, et possède un sens de l'observation à rendre jaloux. Son **Late George Apley**, par exemple, qui remonte à 1939, est une des plus terribles caricatures que l'on connaisse du puritanisme désuet de la Nouvelle-Angleterre, tel qu'il existe encore en certaines parties de la contrée. Par quelques côtés, il n'est pas sans ressemblance avec **The Last Puritan**, cet amer et grave roman du philosophe George Santayana. Où l'on est puritain, dans les romans du Maine, du Vermont et du Massachusetts, où l'on se révolte contre le puritanisme héréditaire. Ensemble, ou l'un après l'autre, Santayana et Marquand incarnent l'esprit d'insubordination et de révolte. Leurs oeuvres montrent, chez les brahmines de Boston et de ses entours, les ruines morales d'une civilisation qui ne tient qu'à un fil, et dont les derniers thuriféraires s'épuisent à la tâche de la ressusciter, ou d'en préserver les apparences.

* * *

Elevé près de Boston, George P. Marquand connait sur le bout des doigts les vertus et faiblesses de la région. Dès les premières pages, son **George Apley** nous introduit en pleine satire, non seulement d'une époque, mais de cette caste unique des brahmines bostonnais, ainsi appelés à cause d'une morgue séculaire et de leur prétention à posséder une exclusive supériorité. De sa naissance à sa mort, l'activité d'Apley se résume à tenir son rang dans le monde, avec la dignité qu'il faut, en conformité avec une tradition imprégnée du puritanisme le plus authentique.

L'homme se refuse dans la vie les satisfactions les plus légitimes, parce que son éducation lui assigna un rôle dont il ne doit pas s'écarter, ce en quoi il imite son père, son grand-père, ses ancêtres. Il impose à son fils les directives mêmes qui rapetissèrent sa propre existence. Héritier d'une fortune considérable, il vit de façon modeste, donne aux oeuvres humanitaires et sociales, parce qu'on n'agit pas autrement dans sa famille. Il renonce à la femme qu'il aime, parce que fille du bas peuple, épouse une demi-invalide qui respire l'ennui, mais jugée acceptable aux siens. Puritain à fond, il croit découvrir une menace belliqueuse dans l'expansion du catholicisme à Boston. Il prend part à la moindre campagne ayant pour objet d'extirper.

Sa délicate conscience s'émeut de l'inhumation nécessaire d'une parente pauvre, donc indigne, dans cette partie du cimetière où reposent les morts distingués de sa lignée. Il lui semble voir ces illustres anciens se retourner d'indignation dans leur cercueil. En somme, l'orgueil familial et les soucis de conduite qu'impose son hérédité, remplissent sa vie. La révolte se manifeste au sein de cette famille qu'il domine et redoute à la fois: son fils renonce au prestige que lui assurerait Boston et fuit vers New-York, loin des attaches restrictives; sa fille épouse contre son gré un journaliste obscur, se réfugie avec lui en Pennsylvanie. Ainsi se manifeste leur protestation contre la convention, la fausse apparence d'Apley.

* * *

La caricature gagne encore en cruauté dans **Wickford Point**: décadence et déroute des brahmines, à la veille des dernières humiliations qui puissent frapper la classe hier dirigeante de Boston. Le roman met en scène le clan ruiné des Brills, ne possédant que leur amour-propre et le regret de leur splendeur passée. Anémiés par la consanguinité, ils manquent de volonté, de jugement et de sens moral, ne s'estiment même pas entre eux. Le seul personnage présentable du groupe est un cousin des Brills, Jim Calder, que les tyrannies familiales horripilent, et qui finit par y échapper.

Wickford Point offre une délicieuse comédie de moeurs, où l'habileté technique de l'auteur met en lumière, par touches légères et juxtaposées, sa connaissance du puritanisme déchu. Les Brills se croient du sang bleu dans les veines, regardent de haut leurs contemporains, parce que le grand-père — appelé le sage de Wickford Point — connut quelque renommée comme poète mineur, fraya jadis dans le sillage d'Emerson et de Hawthorne. **Wickford Point** semble un élargissement, remanié et complété, d'un tableau antérieur de Marquand: **Warning Hill**, publié en 1930.

On ne s'ennuie pas en compagnie de Marquand. Qu'il ait en Europe du succès ne saurait étonner ceux qui le connaissent.

L'ILLETTRE.

Prime à l'enterrement

La famille d'un défunt en République populaire Roumaine peut choisir un enterrement privé ou un enterrement d'Etat, selon le récit d'un Roumain qui s'est récemment réfugié en Yougoslavie. Si la famille accepte de laisser l'usine ou l'entreprise d'Etat où travaillait le défunt s'occuper entièrement de l'enterrement, elle n'a pas un sou à débourser. L'usine fournit un cercueil de bois poli, ne portant que le nom du défunt, qui est transporté au cimetière dans un camion recouvert d'un drap rouge. Une fanfare de l'usine ou du syndicat accompagne le convoi et un camarade de travail du défunt prononce une oraison faisant l'éloge du "bâtisseur du socialisme" disparu. Il n'y a aucun rite religieux.

Dans le cas d'un enterrement religieux, l'entreprise où travaillait le défunt ne donne aucune aide à la famille et les frais représentent le montant de deux ou trois mois du salaire d'un ouvrier moyen. Un autre problème consiste à obtenir le bois nécessaire à fabriquer le cercueil, et bien des familles en sont réduites à sacrifier un meuble. Néanmoins, selon le réfugié roumain, seuls les communistes fanatiques et les gens dans la misère la plus noire utilisent le système de l'enterrement "rouge".

PARIS — La radio du Vatican annonce que les autorités polonaises ont procédé, ces temps derniers, à des arrestations massives de prêtres, dans toute la Pologne.

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

Le premier ministre du Canada fait l'éloge du cultivateur.

OTTAWA — Le partage des revenus entre les différents gouvernements, le fédéral, les provinces et les municipalités, pose un problème dont l'acuité ne fait que s'accroître. Cette répartition des sources de revenus a fait l'objet de multiples pourparlers. Mais on n'a pas encore trouvé la formule qui pourrait garantir aux provinces leurs droits constitutionnels. Il faudra bien un jour trouver une solution à cette délicate question.

Car n'oublions pas que pour plusieurs municipalités la situation est devenue presque impossible. Il leur faut trouver de nouvelles sources de revenus ou avant longtemps certaines d'entre elles n'auront même plus les moyens de payer les intérêts sur leurs dettes.

Par ailleurs, la situation économique de certaines provinces n'est pas rose non plus. C'est probablement cette difficulté financière qui a contribué au renversement du gouvernement McNair au Nouveau-Brunswick.

Québec tient à ses droits

Les ententes fiscales conclues entre les provinces et le gouvernement fédéral (à l'exception de Québec) ne sont pas une solution au problème du partage des revenus. C'est un pis aller. C'est une mesure temporaire qu'on a adoptée avant de trouver la vraie solution.

Le premier ministre Frost de l'Ontario, qui a conclu récemment une entente fiscale avec le fédéral, a tenu à signaler qu'il s'agissait d'une mesure provisoire. La province de l'Ontario est plus riche de $25 millions par année par suite de l'entente qu'a conclue son gouvernement avec l'Etat central. Mais ce n'est pas là une raison pour que le Québec en fasse autant.

La province de Québec s'est montrée fort courageuse en résistant à des offres dont le bénéfice immédiat est sans doute apparent, mais qui lui feraient perdre à coup sûr des droits garantis par la constitution.

Estimant à sa juste valeur l'importance du problème fiscal, la Chambre de Commerce de la province de Québec qui vient de terminer à Ottawa son congrès annuel, a longuement étudié les relations fédérales-provinciales en matières fiscales. Cet organisme soutient que l'entente récente conclue par la province d'Ontario et le gouvernement fédéral fait ressortir l'urgence de formuler à la lumière des problèmes sociaux, économiques et fiscaux de l'heure, les principes qui motivent l'attitude prévalant dans la province de Québec quant à la position respective des provinces et du gouvernement fédéral dans la Confédération.

Formation d'une commission

Aussi la Chambre de Commerce a-t-elle suggéré que le gouvernement provincial institue une commission d'enquête composée de membres reconnus par leur compétence dans les questions administratives, sociales, économiques, fiscales et constitutionnelles, aux fins d'étudier et de faire rapport sur les questions suivantes:

1 — L'organisation et le fonctionnement du système fiscal et financier des municipalités, des commissions scolaires et de la province en relation avec les responsabilités qui leur incombent dans le domaine éducationnel, économique ou administratif.

2 — Les modifications possibles dans la répartition des sources financières entre les divers niveaux administratifs et dans les relations qu'ils entretiennent entre eux.

3 — Et enfin, la position du système fiscal et financier dans la province dans l'ensemble du système fiscal et financier du pays.

Il n'y a pas de doute que cette commission éclairerait toute cette question des relations fédérales-provinciales.

La charrue et l'épée

Parlant au dîner de clôture du concours international de labour dont les activités viennent de se dérouler près d'Ottawa, le premier ministre Louis St-Laurent a fait l'éloge du cultivateur. Il a souligné la lourde dette qu'a le monde libre envers les cultivateurs pour la façon dont ils ont contribué à la victoire de la dernière grande guerre. Bien que la charrue soit le symbole de la paix, elle est en tous temps une arme aussi puissante que l'épée.

On ne s'arrête peut-être pas assez souvent à songer au rôle important que joue le cultivateur dans le maintien de la paix. L'avenir du monde ne dépend-il pas dans une large mesure de celui qui manie la charrue? N'y a-t-il pas de terrain plus propice au progrès de la propagande insidieuse du Kremlin que les peuples affamés? C'est pour cette raison que le Canada contribue à la réalisation du plan Colombo destiné à venir en aide aux peuples du Sud-Est de l'Asie.

M. St-Laurent estime que le cultivateur est le véritable artisan de la paix. Qu'il s'agisse de celui qui trace dans la terre un droit sillon pour nous assurer notre pain quotidien ou de celui qui cherche à orienter l'esprit des hommes vers la recherche de la vérité et qui les incite à cultiver leur intelligence, ce sont, à son avis, deux genres de culture qui vont de pair. L'homme affamé a un esprit qui s'émeut facilement. Il est, par contre, plus facile d'amener l'homme qui jouit d'une part raisonnable des largesses de la Providence et dont l'esprit est éveillé, à se procurer du bien-être de ses semblables et à se montrer plus charitable envers le prochain.

Pour une paix durable

Le communisme ne cessera de gagner du terrain aussi longtemps qu'il y aura dans le monde des hommes qui vivent dans la pauvreté de l'avilissement moral.

"Si nous voulons une paix durable, dit le premier ministre, il nous faudra aider à supprimer les causes de la puissance du communisme. Il saute aux yeux de tous que c'est au laboureur, qui produit la nourriture dont les peuples affamés ont besoin, que revient le premier rôle dans cette tâche importante."

Les communistes comprennent bien que les peuples dans la misère sont leur proie la plus facile. C'est pour cette raison que les communistes refusent de contribuer aux institutions de bien-être et de relèvement économique des Nations unies.

M. St-Laurent a conclu son intéressant discours en disant que la recherche de la paix et de la justice exige les mêmes qualités que la culture du sol: la patience, la persévérance et l'unité du but. "Il est difficile, dit-il, de conserver ces qualités au milieu des contrariétés et des ennuis qui semblent aujourd'hui caractériser nombre de nos relations internationales. Toutefois, si nous ne faisons preuve de patience, de persévérance et de détermination, peut-être ne pourrons-nous atteindre l'objectif ultime de nos préparatifs: le maintien de la paix."

La politique de Salazar

L'homme d'Etat qui dirige actuellement les destinées du Portugal, Oliveiro Salazar, prononçait récemment une importante allocution sur la cohésion morale nécessaire au progrès économique et au bien général des pays. Après avoir énuméré les obstacles à cette cohésion: variété de prédilections affectives ou idéologiques, diversité des biens de fortune et des situations économiques, écarts d'éducation civique, antagonisme des caractères et antinomie des intérêts, il rejetait deux procédés en usage ailleurs: une force majoritaire qui impose son idéal, une politique de compromis et de concessions. Ces moyens écartés, il indiquait sa solution: "Nous autres, nous tentons une autre politique, modestement, comme il nous convient, sans force pour l'imposer ni propagande pour l'exalter, mais avec une fermeté et une ténacité suffisantes pour qu'elle puisse s'affirmer aux côtés des autres. Nous avons limité la partie irréductible de notre éthique à ces grandes certitudes qui sont encore vivantes dans la conscience de la Nation et autour desquelles son unité morale peut être le plus facilement reconstituée; j'ai eu l'occasion de les proclamer, il y a des années, dans la ville de Braga: Dieu, la Patrie, l'Autorité, la Famille, le Travail. Dans le conflit qui divise le monde, ce sont encore ces valeurs que nous devons défendre et sauver. L'Etat se considère comme solidaire avec elles et luttera ouvertement contre les facteurs de désagrégation intérieure, en tant que représentant de l'intérêt permanent ou, si l'on veut, de l'âme et de l'Histoire de la Nation. Au-delà de ces vérités premières et de leurs corollaires immédiats s'ouvre un vaste champ laissé libre, oui mais, dans notre pensée, davantage à l'étude et à la compétence des techniciens qu'aux fantaisies des idéologues et aux improvisations des aventuriers.

"Cette position ne nous permet pas de compter une minorité insignifiante, divorcée du sentiment commun de nos concitoyens; en aucun cas, il ne serait licite de compter sur elle. En compensation, elle nous permet d'ouvrir les bras à la collaboration de tous les Portugais de bonne volonté et conscients de la solidarité nationale. A travers une structure organisée et adéquate, toute idée constructive, toute divergence fondée, toute réclamation juste a le maximum de possibilités d'être entendue, appréciée et satisfaite, à la lumière d'un jugement indépendant, inspiré et dicté par le seul intérêt collectif.

"Tel est l'esprit de notre "Union Nationale", tel est son champ d'action, tel est son but fondamental. Dans l'époque apocalyptique où nous vivons, ce ne sont pas quelques-uns qui se sauveront: c'est tous ou personne. C'est pourquoi le plus grand problème politique d'aujourd'hui est, je le répète, de maintenir une forte cohésion nationale. Il n'est pas nécessaire pour cela que les Portugais de la Metropole et des Provinces d'Outre-mer adhèrent ou s'inscrivent à l'Organisation. Celle-ci, s'il m'est permis de recourir à l'image de l'Evangile, est comme le levain que la femme mélange à la farine et qui bientôt fait lever toute la pâte. Tel est l'idéal que je voulais définir, et tel est le voeu que je forme aujourd'hui."

Richesse et misère en Allemagne

Au cours d'une récente séance du **Bundestag** le professeur Nolting fut amené à donner quelques détails sur la répartition des revenus dans la République Fédérale. Il déclara notamment qu'il y a actuellement en Allemagne occidentale 214 millionnaires, et 118,000 personnes qui disposent d'un revenu annuel imposable supérieur à 25,000 DM et d'un revenu annuel moyen de 48,000 DM.

La vie de l'Allemand moyen, ajoute-t-il, est très chère, et les impôts de plus en plus lourds. Par exemple, l'Etat prélève les 7/10 du prix d'une cigarette, la moitié de celui d'une tasse de café, la moitié de celui d'une livre de sel. Et il conclut: "les masses ne participent pas à l'augmentation du bien-être. Si le salaire réel ne subit pas une hausse proportionnelle à la productivité, il en résulte une exploitation croissante des travailleurs." Il souligne ensuite l'importance de la question de chômage: l'Allemagne compte actuellement 1.3 million de chômeurs.

En Pologne soviétique

La vente aux portes des églises de l'hebdomadaire catholique, Tygodmik Powszechny, est interdite par le gouvernement. Les lecteurs qui veulent continuer à lire cet hebdomadaire, devront s'abonner auprès de l'agence d'Etat RUCH. L'art et la manière de limiter le nombre des lecteurs et de connaître les noms et adresses des "durs" qui resteront fidèles.

La situation religieuse en Tchécoslovaquie

Son Exc. Mgr Trochta, évêque de Litomerice, qui est interné dans sa résidence, est continuellement sous la surveillance de la police. Il a été vu pour la dernière fois en public le jour de la Fête-Dieu 1950, alors que déjà interné on lui avait permis d'assister à la procession du Saint-Sacrement sur un balcon de sa résidence. Les édifices pris à l'Eglise en Tchécoslovaquie sont presque tous affectés à des buts non religieux: école du corps national de sécurité, caserne, école de musique, bureaux militaires, office du travail, bureau d'une industrie chimique, hôtel pour conducteurs d'autobus; la chapelle du couvent des Jésuites est devenue une salle de gymnastique; le couvent des Franciscains sert à un cinéma. Par ailleurs, d'après des informations venant de Tchécoslovaquie, M. Nojedly, ministre de l'instruction publique, est très préoccupé par la forte participation de la jeunesse aux cérémonies religieuses et à l'enseignement religieux. Le ministre Nojedly a promulgué un arrêté suivant lequel les heures réservées auparavant à l'instruction religieuse dans les écoles officielles, seront désormais utilisées pour des cours de dialectes marxistes.

L'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi

Le dimanche des missions — 19 octobre

Lettre ouverte à tous les curés et missionnaires de l'archidiocèse de St-Boniface

Bien cher Confrère et Curé,

Au cours de nos dernières assemblées générales, tenues à Rome les 22, 23, 24 et 25 avril dernier, S. Exc. Mgr Celso Costantini, notre président général, nous a déclaré maintes fois et toujours avec beaucoup d'insistance que, de toutes les offrandes faites à l'Oeuvre Pontificale, la plus importante, sans contredit, est celle par laquelle chaque fidèle s'associe, de façon permanente, à l'Oeuvre, i.e., le dollar de contribution ordinaire.

Cette aumône le rend participant à tous les mérites et privilèges propres à l'Oeuvre. Elle le tient, en outre, par le moyen des Annales, en contact permanent avec le travail apostolique de l'Eglise en pays de mission. Enfin, 40% de cette contribution de membre demeure au Canada et rend d'inappréciables services aux oeuvres que soutient la Conférence Catholique Canadienne.

Or, dans votre paroisse, il y a un nombre imposant de familles qui n'ont encore à leur crédit aucun membre associé alors que, selon le désir de nos officiers supérieurs, au moins chacune des familles chrétiennes du monde catholique soit associée à l'Oeuvre par l'un de ses membres.

Vous nous seriez donc très agréable, si, dès cet automne, vous accordiez à cette matière votre bienveillante attention. Nous vous en remercions de tout coeur.

Bien à vous in Xsto,

J.-S. CARON, ptre,
Directeur diocésain de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

Dimanche 19 octobre 1952.

Retraites fermées

Prochaines retraites

17-19 oct. — Jeunes filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Hanley, S.J.

24-26 oct. — Dames de langue anglaise. Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

28-30 oct. — Hommes de Haywood.

31 oct.-2 nov. — Hommes de la ville. Prédicateur: R. P. I. Desautels, O.M.I.

4-7 nov. — Dames de St-Claude.

7-10 nov. — Jeunes gens de la ville. Prédicateur: R. P. H. Delisle, O.M.I.

10-13 nov. — Collégiens de St-Boniface.

14-17 nov. — Dames ("Jeunes ménages"). Prédicateur: R. P. A. Parent, O.M.I.

• • •

La retraite fermée reproduit pour chaque individu les effets de la Pentecôte: elle donne la lumière aux intelligences, le feu de la charité aux coeurs et la force de volonté pour l'accomplissement du bien.

Thé annuel du Service social paroissial de St-Boniface

Cette année encore, Mme John Caswell Davis a eu l'amabilité de mettre sa résidence à la disposition des dames du Service Social Paroissial, pour leur thé annuel en faveur des pauvres, le samedi 4 octobre.

Malgré la température inclémente, les invitées se sont succédées tout l'après-midi, assez nombreuses.

Nous tenons à dire notre reconnaissance à notre bonne amie, Mme Davis, pour avoir si généreusement contribué au succès de ce thé, ainsi qu'à Mme Allan Tinning qui a vu au service de la salle à dîner. Les dames de Ste-Anne de la paroisse de la basilique ont aussi droit à notre gratitude pour avoir contribué à monter notre petit bazar, de même que toutes les dames qui sont venues nous encourager.

Un merci très spécial à S. Exc. Mgr M. Baudoux, ainsi qu'à M. l'abbé A. Boulet, curé, qui ont bien voulu nous visiter et adresser la parole aux invitées.

La secrétaire

Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 10 octobre:

Prix d'entrée: Mme C. Leclaire.

Gagnants des cinq mains: M. R. Belot; M. P. Gauthier; M. N. Plante; M. E. Labossière.

Gagnants de la cagnotte: M. P. Boily; Mme Harbour; M. M. Plante et M. R. Bonneville.

Gagnants de la rafle: M. M. Susick (2), Mme E. Goebel, Mme Harbour, M. A. Harbour (2), M. J. Gosselin, Mme D. McIlroy, Mme R. Belot, Mlle I. Plante, M. G. Chabot.

Donateurs: Mme J. Plante, Mme O. Desrochers, Mme Clark, Mme E. Labossière, Mme L. Tétreault, Mme N. Jeanson, Mme F. Baker, Mlle I. Plante et Mlle O. Plante.

Nous désirons remercier Mme J. Plante qui s'est dévouée pour faire un succès de cette partie de cartes. Merci aussi à ceux et celles qui lui ont aidé.

Grande partie de cartes des Dames Auxiliaires du Collège de St-Bon.

Les Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface organisent une grande partie de cartes qui aura lieu le vendredi 14 novembre, à 8 h. 30 p.m., à l'auditorium du Collège de St-Boniface.

Tous les membres des Dames Auxiliaires, ainsi que les amis du Collège, sont priés de bien vouloir réserver leur soirée pour cette partie de cartes, et accorder ainsi leur concours aux oeuvres du Collège de St-Boniface.

Partie de cartes des Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

C'est ce soir qu'a lieu notre grande partie de cartes dans la salle du Cercle Ouvrier. Venez en grand nombre et amenez vos parents et amis. Il y aura divers divertissements.

Le whist saura sans doute vous intéresser. Peut-être aussi aurez-vous la chance de gagner un de nos grands prix de rafle: un coffret de trésor, des paniers d'épiceries, une couverture de laine...

Pour terminer notre bonne veillée, les Filles d'Isabelle vous offriront un délicieux goûter, puis, un programme musical. Intéressant n'est-ce pas? Donc à ce soir, au Cercle Ouvrier, à 8 h. précises.

Petites notes

Lors de notre dernière réunion, nous comptions parmi nous plusieurs membres des cercles de Somerset et Notre-Dame de Lourdes. Notre régente leur souhaita la bienvenue et les assura que leurs visites et leurs conseils seraient toujours appréciés du jeune cercle des Filles d'Isabelle de St-Boniface.

Dès le début de l'assemblée, à l'unanimité, on choisit Mme Sarrasin comme secrétaire-archiviste. Nous lui souhaitons bonne chance dans son nouveau poste.

On dit toujours "que c'est le privilège de la femme de changer d'idée", alors pour être conformes à ce dicton, les Filles d'Isabelle ont remis la date de leur initiation du 9 novembre 1952 à mai 1953.

N'oubliez pas notre prochaine réunion sociale du 21 octobre. Nous aurons une démonstration d'art culinaire par la compagnie Robin Hood. Vos amies seront les bienvenues.

Nos félicitations à M. et Mme Emond à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital de St-Boniface.

Le cercle St-Boniface des Filles d'Isabelle a été convoqué pour la récitation du chapelet à CKSB les 9 et 24 octobre. Nous invitons fortement tous les membres à être présents à ce pieux ralliement.

La rédactrice

MANILLE — L'archevêque de Manille, Mgr Gabriel M. Reyes, est décédé vendredi soir dernier.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72

Solution du 36ème problème de dames:

Blancs:	Noirs:
45-39,	52-72,
34-27,	21-45,
54- 9,	72- 6,
9-67 et gagnent.	

37ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

Noirs: 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 42.

Blancs: 37, 38, 39, 41, 43, 44, 45, 46, 49, 52, 55, 59, 63, 64, 65.

Les blancs jouent et gagnent.

Précieux-Sang

C'est le dimanche 19 octobre qu'aura lieu, dans la salle paroissiale, de 3 h. à 5 h. 30 p.m. et de 7 h. à 10 h. p.m., le grand thé annuel au profit de la nouvelle église du Précieux-Sang. Nous vous rappelons que S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, nous fera l'insigne honneur d'assister à l'ouverture de ce thé. Nous convions donc tous les paroissiens d'ici et des environs à se joindre à nous pour se retremper en même temps dans cette atmosphère de solide amitié qui caractérise nos réunions. De plus, votre généreuse participation, que ce soit par votre travail efficace pour l'organisation de ce thé, par certains dons, ou uniquement par acte de présence, garantit le succès et un avantage immédiat qui permettront de solutionner les difficultés qui se présentent dans une jeune paroisse.

Aussi, nous adressons un appel pressant à tous nos amis lecteurs pour qu'ils s'engagent sans compter à fournir un effort unanime pour se rendre très nombreux à notre thé paroissial. Nous avons besoin, pour aller de l'avant, d'un apport constant de chacun d'entre vous et d'avance nous vous remercions de votre générosité.

Nous soulignons que le grand tirage aura lieu à 9 h. 30 p.m. Très cordiale bienvenue à tous et soyez persuadés que vous jouirez pleinement de ces instants.

Au cours de l'année, les agents de la police de St-Boniface ont recueilli de par les rues de la ville nombre de voiturettes, de tricyclettes, de bicyclettes d'enfants, et autres articles, dont plusieurs de certaine valeur. Les propriétaires de ces articles sont priés de bien vouloir les réclamer au bureau du chef de police, M. Baudry, dans le plus bref délai possible.

Mort du R. P. W. Moss, o.m.i., "bâtisseur de trois églises"

KENORA — Missionnaire et bâtisseur d'églises dans la région de Kenora depuis 18 ans, le R. P. William Moss, O.M.I., y est mort le 8 octobre, à l'âge de 62 ans. Il s'avoua "fatigué" en 1950 et essaya de rétablir sa santé mais en vain.

La vie et les oeuvres du défunt furent tellement remarquables qu'il était connu un peu partout sur le continent. Il est né à Whitchurch, Salop, dans le diocèse de Shrewsbury, en Grande-Bretagne, le 8 novembre 1890, et fit ses études secondaires à St-Bartholows, Newbury Barks. En 1912, il vint au Canada et s'établit dans le sud de la province de Saskatchewan. Ce jeune homme de Lancashire, membre assez fervent de l'Eglise anglicane, fit bientôt connaissance de la maîtresse de l'école du village près de sa terre et apprit d'elle les beautés de la religion catholique. Il fut reçu dans l'Eglise la veille de la fête de Notre-Dame des Neiges, et le lendemain, unit sa destinée en mariage avec celle qui l'avait amené à la vraie foi. Quatre mois plus tard, en décembre 1918, sa femme fut emportée par la grippe espagnole. La mort d'un frère dans un accident à Gibraltar, un peu plus tard, acheva de convaincre le jeune Moss de la futilité des biens de la terre.

Après avoir vendu sa terre, il entra au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à Ville La Salle, P.Q., le 15 août 1923. Il fit ses premiers voeux à St-Laurent, Man., le 15 août de l'année suivante et ses voeux perpétuels à Gravelbourg, Sask., le 15 juin 1928. Après des études supplémentaires à Edmonton, il fut ordonné prêtre à Gravelbourg le 25 mai 1930. Il devint missionnaire aux écoles indiennes de Lestock et à St-Philippe, de 1930 à 1934.

Son ministère définitif devait commencer à Kenora en 1934, comme vicaire de la paroisse et missionnaire de la région du Lac des Bois. Un recensement lui fit comprendre la nature de sa nouvelle tâche: son territoire était habité par des groupements disparates de fidèles pendant la moitié de l'année et inondé d'Américains en villégiature pendant l'autre moitié. Doué d'un sens inné de la valeur de la propagande, le Père Moss lança des appels dans les journaux catholiques et cultiva assidûment la bienveillance de ses ouailles semestriels, la plupart anxieux d'assister à la messe chaque dimanche. En 1936, il eut le bonheur de compléter la chapelle Notre-Dame à Mellick, Ont. L'année suivante, une autre chapelle ouvrit ses portes à Sioux Narrows, l'un des endroits les plus fréquentés par les touristes américains.

Situé sur la route principale entre Kenora et le sud, l'édifice devint presque un lieu de pèlerinage pour les voyageurs. Les statues et les autres objets du culte qu'ils y laissèrent témoignent de leur admiration et de leur générosité. En 1937, une autre chapelle, dédiée au Sacré-Coeur, est ouverte au culte à French Portage.

Dans la suite, le Père Moss s'est vu confier les missions de Redditt et de Quibel, à 40 et 60 milles de Kenora. La présence fréquente d'un prêtre était requise en ces endroits pour la réparation des églises et des résidences du prêtre. Le missionnaire multiplia ses appels et travailla lui-même sans compter; il vendit des timbres usagés et finit par atteindre son but. En 1948, une petite chapelle fut construite à Willard Lake. Partout, la simplicité du style s'harmonisait avec les exigences de la propreté et de la piété.

Le travail du R. P. Moss fut d'autant plus remarquable qu'il avait passé près de la mort pendant ses études de théologie. A Edmonton, en effet, il fut victime de la moxide carbonique que produisit un tracteur qu'il conduisait. Il reçut les derniers sacrements et se rétablit. Depuis un an, à Kenora, il eut comme assistant le R. P. G. Lebleu. Il continua cependant à visiter ses "gens", leur distribuant au besoin du linge usagé et des journaux catholiques. Ses confrères ont constaté après sa mort qu'il vivait lui-même dans un dénuement presque inférieur à celui du plus pauvre de ses ouailles.

Services à Kenora

Deux services furent chantés à Kenora, lundi matin, dans l'église Notre-Dame du Portage.

La première messe, chantée par le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., eut lieu à 9 h. pour les enfants de la paroisse. Le deuxième service fut chanté à 10 h. 30, en présence de S. Exc. Mgr Q. Jennings, évêque de Fort William, qui présida l'absoute. Le R. P. G. Lebleu, O.M.I., supérieur, officia, assisté de M. l'abbé A. Hébert, curé de Keewatin, comme diacre, et du R. P. G. Solomon, d'International Falls, comme sous-diacre. Les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., et A. Lizée, O.M.I., assistèrent Son Excellence. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., ancien assistant du R. P. Moss, porta la parole après la messe.

Funérailles

Le service des funérailles fut chanté dans la chapelle du Juniorat de la Ste-Famille, à 9 h., mardi matin, par le R. P. M. Lavigne, O.M.I., assisté des RR. PP. A. Joyal, O.M.I., et A. Lizée, O.M.I., comme diacre et sous-diacre, respectivement. S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, accompagné de M. l'abbé C. Desorcy, était présent au choeur; Son Excellence chanta l'absoute. Un nombre imposant de prêtres et de religieuses étaient venus prier pour le défunt et rendre un dernier hommage à celui qui s'était dépensé dans la vigne du Seigneur. La messe de Requiem fut exécutée par la chorale du Noviciat de St-Norbert, sous la direction du R. P. L. Godbout, O.M.I.

Les RR. PP. A. Lizée, I. Joyal, R. Beaulieu, Maurice Dussault, G. Lebleu et Cléophas Lafrenière, tous Oblats de Marie Immaculée, agissaient comme porteurs.

La dépouille mortelle du R. P. Moss fut déposée en terre dans le cimetière des Pères Oblats, près du Juniorat; il y repose maintenant avec ses confrères dans le sacerdoce et la vie religieuse qui l'ont précédé dans la tombe.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Une comédie désopilante de Bourvil au Paris le 23 octobre

On présentera une comédie fantaisiste de Jean Boyer avec Bourvil comme acteur principal au Paris, le 23 octobre. Les portes du Paris seront ouvertes dès six heures du soir. On voudra voir et entendre cette joyeuse et hilarante fantaisie pétillante d'esprit intitulée "Tarou-Tarou, le Passe-Muraille".

Léon Dutilleul, modeste employé tyrannisé par ses collègues et méprisé par sa famille, s'aperçoit un beau jour qu'il possède la singulière faculté de passer à travers les murs. Il commence par user de ce privilège pour se venger de son chef de bureau qu'il rend fou, en apparaissant sur le mur comme un trophée de chasse, pour lui crier ses quatre vérités. Puis il va trouver son ami Jean-Paul, un peintre montmartrois, pour lui faire part de sa découverte. Dutilleul est bientôt las des conseils de son ami qui l'incite à pénétrer tous les secrets cachés entre quatre murs. D'autant plus qu'il a découvert dans la chambre d'un palace, une jeune anglaise, Suzan, dont le charme l'a beaucoup ému. Hélas, il s'aperçoit bientôt que Suzan est "une souris d'hôtel", affiliée à une bande. Il commence par restituer les bijoux volés, mais il finit par devenir lui-même, pour les beaux yeux de la jeune anglaise, un cambrioleur sans pareil. Jusqu'au jour où il se fait arrêter par bravade, pour le plaisir de traverser les murs de sa cellule à son gré et de mystifier ses gardiens. La belle Suzan, impressionnée par le pouvoir surnaturel de cet ami, est prête à quitter son complice Maurice, pour suivre Dutilleul au bout du monde. Mais Léon entend d'abord rendre le butin de ses vols, être jugé et acquitté. Ce qui a lieu dans l'enthousiasme du public. Or, à la sortie du Palais, il s'aperçoit que son pouvoir lui a échappé, qu'il l'a quitté comme il était venu. Il redevient comme naguère un petit employé de bureau.

Voici le film le plus original, le plus fantaisiste, le plus inattendu et le plus hilarant aussi, de ces dernières années. Le sujet est des plus excellents et fourmille d'idées cocasses. Les gags sont irrésistibles, un dialogue brillant, une mise en scène soignée. En effet, le thème de ce film n'est pas commun... Un homme traverse les murs, surprend les débats de la chambre, sort de prison sans la moindre peine. Garou-Garou, héros fabuleux dû à l'imagination créatrice et fantaisiste de Marcel Aymé a donné prétexte à un film comme on n'en avait jamais vu depuis "L'homme invisible" et "L'esprit s'amuse". On connait l'esprit de l'auteur, son humour désinvolte et léger. En adaptant au cinéma l'un de ses recueils les plus connus, les scénaristes Jean Boyer et Michel Audiard lui ont gardé son aspect dont on ne saurait dire s'il participe du fantaisiste ou du fantastique, et le héros dénommé joliment "Garou-Garou" possède toujours cette singulière facilité de traverser les murailles aussi aisément qu'un nuage. Ce point de départ a donné naturellement naissance à un film qui sort de la banalité.

Jamais encore les spectateurs n'auront trouvé tant de joie à voir un film, à suivre avec plaisir le héros de cette extraordinaire aventure dans ses excursions imprévues, puisqu'au cinéma il n'est rien d'impossible. Du côté technique, on doit dire que la réussite est complète. Bourvil est incontestablement une des natures les plus riches de l'écran français. Depuis les débuts qu'il fit, il n'a cessé de monter en grade et son énorme popularité aidant, il est une des vedettes qui rapportent le plus. Tous ses films ont davantage assis sa réputation de fantaisiste. Comme la Nature l'a gratifié d'un physique très caractéristique et de dons sur lesquels il est sans doute inutile d'insister, il a tout simplement voulu en faire profiter le public. On voit où cette ambition l'a mené: le voilà avec Fernandel, le comique le plus assiégé à la fois par le public et les producteurs. "Le passe-muraille" c'est Bourvil et il y est remarquablement à l'aise dans ce personnage de faux naif. Il y est d'un comique irrésistible. Il fait tout simplement crouler de rire la salle où le film est projeté. Pour donner la réplique à Bourvil, la belle artiste Joan Greenwood. C'est une silhouette fine et charmante, un sourire exquis, le plus délicieux accent français qui soit. Elle incarne ici une "souris d'hôtel"... comme on aimerait en rencontrer souvent.

Petites Notes

Mlles Bernadette et Agnès Bélanger sont parties le vendredi soir 10 octobre pour un voyage d'environ deux semaines et demi à New-York et Philadelphie. Au retour, elles s'arrêteront durant deux jours à Montréal pour rendre visite à leur frère et belle-soeur, M. et Mme Henri Bélanger.

Le Club Kiwanis organise un forum d'élections

Le club Kiwanis de St-Boniface annonce un forum d'élections qui sera tenu sous ses auspices en la salle de la Fédération Nationale Ukrainienne, angle des rues Marion et Youville, le mardi 21 octobre, à 8 h. p.m., sous la présidence conjointe de M. l'échevin Shearer et de M. P. Fontaine. Tous les candidats à la mairie, à l'échevinage et au commissariat scolaire seront invités à prendre la parole. Une période de discussion, questions et réponses suivra les discours.

Le général Carolet a retourné une note soviétique "insultante"

BERLIN — Le général Pierre Carolet, commandant français à Berlin, a retourné une note de protestation soviétique à cause "de ses termes insultants".

Reçue le 4 octobre, la note proteste contre une supposée "attaque de provocation", le 29 août dernier, par la police de Berlin-ouest contre une gare du secteur français. Les communistes administrent le chemin de fer élevé.

Cours par correspondance pour enfants et adultes

Le Consul de France porte à la connaissance des familles de Français nouvellement arrivées au Canada que "Le Centre National de l'Enseignement par correspondance" vient de créer une section d'enseignement par correspondance pour permettre aux enfants et aux adultes établis à l'étranger de continuer leurs études. Les familles que cette information pourrait intéresser, n'auront qu'à s'adresser au secrétariat de la section du premier degré, 29 Rue d'Ulm, Paris, pour recevoir tous les renseignements complémentaires qu'ils pourraient souhaiter.

La direction de notre esprit est plus importante que son progrès.

J. JOUBERT.



Hommages à "La Liberté"

Couvent de St-Jean-Baptiste.

R. P. Directeur,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Révérend Père,

La Liberté et le Patriote du vendredi 19 septembre portait en première page cette annonce: "Votre journal proclamé le meilleur hebdomadaire français". Nous sommes très heureux de ce grand honneur et nous vous en félicitons cordialement.

Votre journal si bien rédigé est d'une valeur incontestable dans nos foyers. Il nous assure une lecture saine, nous renseigne sur tous les problèmes actuels, et n'oublie pas d'intéresser les jeunes. Tous les articles sont de la plus haute tenue littéraire comme on vient si justement de le signaler.

Nous nous unissons donc à tous ceux qui se réjouissent et qui vous félicitent et nous sommes fiers de dire: "Vive La Liberté! Vive le directeur et ses collaborateurs!"

Respectueusement,

Les élèves du
GRADE XI.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

R. P. Directeur,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Révérend Père,

Au nom des gars de St-Jean-Baptiste, je viens vous offrir nos plus chaleureuses félicitations pour les honneurs décernés à notre journal La Liberté et le Patriote. Si le trophée Francoeur et les trois prix en argent ont proclamé notre journal le meilleur hebdomadaire français du Canada, cet honneur s'adresse à son zélé directeur et à ses dévoués collaborateurs. Vous avez su en faire un journal intéressant. Nous lisons **La Liberté et le Patriote** à St-Jean-Baptiste et notre classe a son abonnement bien à elle où nous puisons bien des connaissances qui nous aident dans notre tâche d'écoliers.

Félicitations et voeux de succès de la part des garçons des grades IX et X.

Gérald FILLION.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.

R. P. Directeur,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Vive **La Liberté et le Patriote!** Nous sommes fières de notre journal et nous nous réjouissons des honneurs qu'on lui décerne. Depuis deux ans consécutifs, notre journal remporte le trophée Francoeur, et cette année trois autres prix viennent en rehausser la gloire. Nous savons, mon révérend Père, que sans les efforts et le travail constant de l'inlassable directeur du journal, ces honneurs ne seraient pas nôtres aujourd'hui. Veuillez accepter les sincères félicitations de toute notre classe.

Nous vous souhaitons, ainsi qu'à tout votre personnel, tous les succès possibles dans votre grande tâche.

Respectueusement vôtres,

Les filles des grades
IX et X par

Lily DESAUTELS.

Aux immigrants: apprendre l'anglais ou être déportés

BROCKVILLE, Ont. — On devrait obliger les immigrants à apprendre l'anglais dans les cinq années qui suivent leur entrée au pays, a déclaré M. T. A. Hulse, président de la Légion canadienne de l'Ontario.

Dans une allocution au congrès annuel des dames auxiliaires du commandement ontarien, il a déclaré qu'on devrait faire comprendre aux immigrants qu'ils doivent apprendre à parler anglais. S'ils ne l'ont pas appris en quatre ou cinq ans et ne veulent pas devenir citoyens de ce pays, on devrait les déporter, dit-il.

M. Hulse a ajouté qu'on devrait éliminer de notre conversation usuelle les mots "néo-Canadiens" et "étrangers".

BONN — A la date du 30 juin dernier, la république fédérale comptait 48,478,000 habitants dont 25,729,000 femmes, annonce l'Office fédéral des statistiques.

La population de l'Allemagne occidentale s'est accrue de 108,000 âmes au cours du deuxième trimestre de l'année 1952.

"Notre peuple a grandi dans la lutte; c'est ça qui fait sa force"—Mgr Baudoux

Texte du discours prononcé par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, au banquet de clôture du congrès de l'Association d'Education. S. Exc. Mgr l'archevêque a improvisé; le personnel de "La Liberté et le Patriote" a reconstitué le discours, au meilleur de sa connaissance. Il prie Mgr Baudoux et le lecteur de l'excuser pour les imperfections qu'il aurait pu laisser passer dans la reproduction de ce discours.

Le fait que nous terminons ce soir le 19ème congrès de l'Association démontre bien combien celle-ci a été fidèle à la consigne qui lui a été tracée il y a trente-six ans. En effet, les congrès se sont tenus régulièrement tous les deux ans, afin de pouvoir permettre à tous les Franco-Manitobains de se concerter, d'étudier la situation et de prendre des mesures grâce auxquelles il serait possible à tous de collaborer pour le plus grand bien des nôtres. Si nous regardons quelque peu en arrière, nous nous apercevons facilement que c'est une tâche immense qui a été accomplie. Le mot d'ordre, en 1916, était que l'Association était nécessaire pour assurer la conservation des nôtres. Grâce à Dieu, mais aussi grâce aux efforts persévérants de tous, nous sommes demeurés, et non seulement nous sommes restés ce que nous étions alors, mais nous avons grandi.

C'est le premier congrès de l'Association canadienne-française du Manitoba auquel j'assiste depuis que je suis au milieu de vous, et je dois vous dire bien franchement, mes bien chers amis, qu'une profonde émotion me saisit actuellement, du fait que j'ai tout près de moi le principal fondateur et inspirateur de l'Association en la personne de Mgr Béliveau.

Lorsque je suis arrivé au séminaire de St-Boniface, petit gars, si on peut parler ainsi, il y avait trois ans que l'Association était fondée. Dans les murs de ce temple assez fermé qu'est le petit séminaire, nous en entendions parler, et à plusieurs reprises. Il nous fut même donné quelquefois de participer à l'une ou l'autre de ses réunions, moins que ne le font aujourd'hui les collégiens de 1952 cependant. Mais toutefois, je me souviens très bien d'avoir emporté de mon séjour de 4 ans à St-Boniface et aussi des travaux de l'Association, un souvenir qui, plus tard, après mon sacerdoce, m'aida profondément à accomplir mon humble tâche dans la province qui était mienne.

Le congrès fut un succès

Il me semble qu'il est de mon devoir d'exprimer ma profonde satisfaction à la vue de la bonne tenue du congrès et du grand travail qui s'est accompli pendant cette journée. Depuis que je suis prêtre, je n'ai jamais manqué un seul des congrès d'Association qui se sont tenus dans la province où je me trouvais autrefois; il m'est même arrivé parfois d'assister à deux ou même trois congrès au cours de la même année, lorsqu'en outre de participer à celui de ma propre province, j'avais l'honneur de représenter l'Association dans les deux provinces voisines. Et je vous l'avoue bien franchement, celui-ci ne le cède en rien aux nombreux congrès auxquels j'ai eu l'occasion d'assister dans nos quatre provinces de l'Ouest.

Vous le dirai-je, le très grand nombre des délégués m'a fait énormément plaisir; et pour l'exécutif qui avait lancé comme d'habitude son appel aux quatre coins de la province, c'est, j'en suis persuadé, un grand réconfort que de vous voir aussi nombreux, à toutes les réunions, vous, ceux qui êtes ici, et aussi ceux qui ont déjà dû retourner pour regagner leurs pénates. Grâce à l'intérêt que les nôtres portent ainsi à ces assises si importantes, loin d'avoir à désespérer, nous avons toutes les raisons de croire que nous pourrons accomplir la tâche qui retombe sur nos épaules.

Je désire également féliciter ceux qui ont présenté des rapports et ceux qui ont pris part aux discussions; cela a témoigné de l'acuité de vision de chacun dans ce qui est important parmi nos problèmes. Il me semble que nous venons de franchir une nouvelle étape qui doit nous guider pour les deux années à venir. Nous retournerons chacun chez nous avec cette forte détermination de vivre intensément la journée que nous avons vécue aujourd'hui. Nous ne la vivrons plus certes dans une salle de réunion, mais dans chacune de nos paroisses, dans chacun de nos milieux: nous y ferons rayonner et vivre les principes auxquels nous nous sommes de nouveau attachés afin de les approfondir davantage et de les faire rayonner dans toute la province.

Faire disparaître le respect humain

Et maintenant, venons-en au sujet de l'allocution pour laquelle j'ai été inscrit au programme de ce soir. Ce sujet, je l'ai demandé aux membres de l'exécutif, mais en vain. Selon moi, je leur devais cette demande, puisque je n'ai pas encore eu le temps d'ausculter la vie franco-manitobaine, comme je le désirais et comme il convenait que je le fasse. Sans compter que, puisqu'on me faisait l'insigne honneur de m'inviter à parler ce soir à l'issue du congrès, je devais tâcher de toucher à l'un ou l'autre des points les plus importants de notre vie nationale afin que par là nous puissions ainsi en arriver à faire oeuvre utile. Mais, comme je l'ai dit, c'est en vain que je me suis adressé à l'exécutif. Heureusement qu'on est venu à ma rescousse et qu'on m'a fait des suggestions. On m'en a fait plusieurs; mais, vous savez, "quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur", ce qui veut dire qu'on n'accepte pas toujours facilement les conseils des autres, alors même qu'on les leur demande. Je vous dirai cependant que parmi les suggestions qui me furent faites, il y en eut une qui parut s'attacher à moi et me suivre; c'est celle-ci: commenter le premier des voeux qu'a formulés l'Association des éducateurs de langue française lors du congrès de juin 1952, tenu à Québec. Je vous le lis tout d'abord avant de continuer: "Que tous s'appliquent à faire disparaître chez nous le respect humain qui empêche nos jeunes de bien parler leur langue et de révéler leur vraie personnalité". J'aurais beaucoup aimé, je ne puis vous le cacher, approfondir ce sujet et en tirer les lignes principales, car, ce qui importe, c'est d'en faire ressortir ce qui est essentiel. Hélas! j'étais pris par toutes sortes de tâches et une absence la semaine dernière, une absence de toute une semaine, m'a empêché de me donner à ce travail comme il l'aurait mérité.

Statistiques

D'autre part, à Ottawa, j'ai pris connaissance de deux bulletins statistiques qui ont attiré mon attention. Au fait, le jour où j'en ai pris connaissance, vous dirai-je que je les ai lus et relus, que je les ai étudiés tard, très tard dans la nuit. Et je dois vous avouer ceci, mesdames et messieurs: le premier bulletin m'a gonflé d'orgueil car j'ai pu constater à sa lecture que nous n'avions pas rétrogradé au point de vue du nombre; en effet, il m'apprenait que nous étions 66,000, pour parler en chiffre rond, et cela, sans presque aucun apport des autres provinces. Mais le second, qui parut quelques mois plus tard, m'a profondément peiné. Aussi, me suis-je dit qu'il était de mon devoir d'établir les grandes lignes de mon allocution sur la comparaison entre ces deux bulletins afin que nous puissions mieux nous rendre compte de la situation telle qu'elle est. Il est bon de temps en temps, et particulièrement à l'occasion d'un congrès, de voir les choses telles qu'elles existent. Il est bon de voir celles qui sont à notre avantage; elles alimentent notre fierté et fouettent notre courage. Tout de même, n'allons pas nous envoler vers un idéal sans tenir compte de certaines réalités qui alourdissent notre marche. Voilà pourquoi, malgré le manque d'une préparation pourtant bien désirée, je veux cependant analyser quelque peu ces deux bulletins, bulletins provisoires si on veut, suffisamment complets cependant pour faire ouvrir les yeux de quiconque veut bien se donner la peine de les regarder un peu.

Accroissement de la population française

Le premier bulletin porte le numéro ST2. Il a trait à la population selon ses origines ethniques et nous indique que les Canadiens français du Manitoba se chiffrent maintenant à 66,020 individus. Bulletin consolant: il marque un progrès considérable sur le recensement précédent qui lui-même en indiquait un par rapport aux statistiques de 1941. Quant au bulletin SP6, il est daté du 22 août 1952 et porte sur la population selon sa langue officielle et sa langue maternelle. Laissons de côté l'aspect de ce bulletin qui traite de la langue officielle pour nous en tenir à celui qui regarde la langue maternelle. Le résultat est moins consolant. Il nous oblige hélas à de tristes constatations et je crois de mon devoir de les relever, afin que nous ne nous arrêtions point pour nous reposer sur nos lauriers, mais que nous donnions une poussée vigoureuse dans le sens d'une "ressaisie". Ce sera pour nous d'ailleurs un bon stimulant. A plusieurs reprises, en causant avec les visiteurs d'écoles, — Dieu m'a donné amples occasions de causer avec eux depuis mon arrivée ici et nous avons parfois discuté âprement de certains points de notre vie nationale — je me suis rendu compte qu'ils faisaient chaque année des progrès considérables dans la découverte des écoles non encore sous le giron de notre vie nationale et qu'ils avaient puissamment contribué à les y amener, elles qui, hélas! avaient peut-être oublié qu'il y avait avantage pour elles de faire partie de la grande famille franco-manitobaine. Une ou deux fois cependant, ces visiteurs me firent remarquer qu'il y avait sans doute d'autres écoles non encore atteintes et qu'il y avait peut-être une certaine partie de notre population qui se trouvait à échapper à l'influence de notre école bilingue. Le recensement de 1951 nous révèle que ces maux existent. Les chiffres, je le sais bien, sont assez secs. J'estime tout de même qu'ils contiennent un langage qui vaut beaucoup plus que les paroles les plus éloquentes qu'on puisse essayer de prononcer.

Pertes au point de vue français

En effet, par ces deux bulletins, je constate que si notre population est montée à 66,000 en chiffre rond, population d'après l'origine ethnique, il n'y a plus que 54,000 des nôtres qui ont conservé leur langue maternelle; ce qui veut dire 12,000 des nôtres qui l'ont perdue. Et une note sur le bulletin en venant spécifier ce qu'on entend par langue maternelle rend ces chiffres encore plus lugubres. Car elle précise qu'on entend par langue maternelle "la première langue qu'une personne a parlée dans son enfance et qu'elle comprend encore". Pas une exigence extraordinaire donc, puisqu'on ne dit que: "et qu'elle comprend encore". Il n'y a plus au Manitoba que 54,000 citoyens parmi les Canadiens d'origine française dont le français a été la première langue parlée au foyer et qui la comprennent encore. Il y a donc encore là une large marge entre ceux qui la comprennent encore, ceux qui la parlent et ceux qui peuvent l'écrire d'une manière extrêmement rudimentaire.

Ce bulletin statistique, dont l'analyse nous donne à réfléchir, rend cependant un témoignage admirable de l'oeuvre magnifique accomplie par l'Association d'Education dans notre province puisqu'il nous montre que les plus grandes pertes se trouvent précisément là où il y a le moins de paroisses canadiennes-françaises et d'écoles que nous appelons bilingues, alors que dans les autres régions du recensement, il n'y a eu que peu ou pas de pertes et même parfois un léger gain. Alors qu'en des endroits il y a même eu gain, en d'autres, nous avons à déplorer des pertes considérables.

Permettez-moi d'énumérer quelques-unes parmi ces places qui contiennent le plus grand nombre de Canadiens français afin que nous puissions voir exactement ce qui en est. Ainsi, par exemple, et je ne sais pas pourquoi la chose me semble providentielle, la division numéro 1 occupe le premier rang, car ici, au lieu de perte, il y a eu gain. Alors que, dans l'ensemble du Manitoba, il y a 15% des nôtres qui ont perdu l'usage de leur langue maternelle, dans la division numéro 1, qui comprend les paroisses de Lorette, Ste-Geneviève, Ste-Anne, La Broquerie, Richer, Marchand, Woodridge, Vassar et South Junction, l'indice de la population dont la langue maternelle est le français en comparaison du chiffre de la population d'origine française, est de 103.2%. Cela veut dire que dans les régions composées des paroisses que je viens d'énumérer, il y a déjà d'autres origines que nous nous sommes affiliées au point que notre belle langue est devenue leur langue maternelle.

La division no 3

Voici lecture en deuxième lieu de la division numéro 3 qui comprend les paroisses de St-Léon, Somerset, Mariapolis, Bruxelles, St-Alphonse. L'indice en est de 101%. La division numéro 2 composée des paroisses d'Otterburne, St-Pierre, St-Malo, Ste-Elisabeth, St-Joseph, Letellier et St-Jean-Baptiste a un indice de 100% de sa population d'origine française de langue maternelle française. Voilà trois groupes de paroisses où, loin d'avoir perdu du terrain, nous en avons gagné. A quoi attribuer cela? Je me proposerai d'abord de faire cette constatation avec vous après avoir parcouru un peu l'ensemble du tableau. Il me semble que je réponds par là à l'impulsion qui s'empare de moi. Je vais vous dire tout de suite que c'est évidemment les paroisses qui sont les plus profondément canadiennes-françaises et là où l'Association a pénétré et rayonné et où le français s'enseigne dans nos écoles qu'on enregistre un gain au lieu de pertes. Il y a donc là dans ces paroisses un certain nombre de facteurs qui se concertent pour non seulement donner aux nôtres la vitalité qui leur est nécessaire pour rester ce que le bon Dieu les a faits, mais pour s'épandre au dehors et communiquer aux autres les biens que la Providence nous a donnés.

Nous tombons ensuite dans la division numéro 6. Je n'ai pas eu le temps ou j'ai oublié d'abord de faire un tableau d'ensemble du numéro 6 qui comprend les villes de St-Boniface et Winnipeg, Portage la Prairie, aussi bien que les paroisses rurales de Fannystelle, Haywood, St-Claude, Elie et St-Eustache. Dans la partie rurale de la division numéro 6, l'indice de la population d'origine française qui a conservé sa langue est de 88.6%, soit une perte de 11.4%.

Dans la ville de St-Boniface, la proportion est de 97.5%, à savoir par conséquent que nous n'avons perdu ici que 2.5%. Sachant qu'il y en a ici un certain nombre qui ne sont pas d'origine française — par origine française, j'entends ceux qui remontent à ce caractère qu'on appelle français, qu'ils soient canadiens-français, français de vieille date ou d'immigration récente, belges d'expression française ou suisse, — nous savons par certains faits qu'il y en a un certain nombre de ceux-là pour qui la langue française est devenue maternelle, mais nous savons aussi, hélas, que, même dans ce qu'on appelle "le vieux St-Boniface", il y a des nôtres qui n'ont plus aujourd'hui de français que le nom.

Pertes à Winnipeg

Il est intéressant de comparer, mesdames et messieurs, la ville de St-Boniface à celle de Winnipeg. Alors que chez nous, nous n'avons perdu que 2.5%, dans la ville voisine, hélas! nous avons perdu 37.6% de notre population. On comprendra par ces chiffres et je crois qu'il est essentiel de le dire pour moi, même si on sait qu'il y a dans Winnipeg bon nombre des nôtres qui luttent avec un courage admirable, une force de caractère que nous envions et qui nous oblige à nous demander si nous nous sentirions capables de les imiter, si nous tombions dans des situations identiques, il est cependant nécessaire de dire que malgré tant de patriotisme et de dévouement, il y a pertes considérables, un coulage qui ne peut aller qu'en s'accentuant, surtout si nous réalisons bien qu'en cette ville, nous n'avons qu'une seule paroisse canadienne-française et une seule école bilingue. Signe manifeste qui doit convaincre tous nos gens: Winnipeg n'est pas, parmi les villes du Manitoba, celle qu'on a le droit de choisir comme lieu de son domicile à moins qu'il soit absolument impossible d'agir autrement.

Portage et Transcona

Je pourrais continuer à donner quelques autres résultats de l'enquête; je voudrais ici simplement vous montrer encore comment l'influence d'une paroisse canadienne-française, celle d'une école bilingue agissent profondément sur la préservation de la langue, avec en conséquence, de l'esprit français des nôtres. Pour le faire, je mettrai sous vos yeux deux sous-divisions de la division numéro 6. L'une, Portage la Prairie, compte une population de 600 personnes d'origine française dont 53.7%, un tout petit peu plus de la moitié de la population seulement, a conservé la langue française comme langue maternelle, et d'autre part, la paroisse de Transcona qui n'est guère plus considérable quant à sa population française, puisqu'elle ne compte que 712 individus de la même origine que nous. Elle a pourtant conservé 75.7% de sa population quant à sa langue maternelle, malgré des difficultés considérables. Ces chiffres parlent par eux-mêmes, et c'est mon devoir de vous le faire remarquer, le milieu dans lequel on vit, l'école qu'on fréquente aussi bien que la paroisse à laquelle on appartient sont des facteurs prépondérants de conservation de la langue et de l'esprit reçus de nos ancêtres, quelque chose d'extrêmement important. On constate par ailleurs, mais cela m'entraînerait trop loin, que plus la proportion des Canadiens français est faible par rapport à l'ensemble de la population totale, plus il est difficile à ceux-ci de conserver leur langue, tel que nous le montrent les statistiques SP6, c'est-à-dire que dans le milieu où nous sommes peu nombreux proportionnellement, il nous est plus difficile de conserver la langue de nos pères à tel point qu'il se trouve des endroits où nous sommes tellement noyés que malgré tous les moyens tentés pour nous donner des aliments de préservation pour notre culture française, tout le reste des facteurs lutte contre nous avec tant d'efficacité que la bataille est d'avance perdue. Cependant, nous nous rendons compte que dans certains endroits où les nôtres ne sont pas nombreux, tout de même, grâce aux écoles bilingues, il y a encore des possibilités extraordinaires de conservation de la langue et de la culture françaises.

St-Boniface est une forteresse pour nous

Il y a des endroits dans la province, mesdames et messieurs, où la perte au point de vue de la langue maternelle par rapport à la population, par conséquent, se chiffre à 57%, à 46%, à 37%, à 42%, à 17% et en bon nombre d'endroits, à 24%. N'étaient en définitive les régions dont j'ai parlé tout à l'heure et la forteresse de St-Boniface, nous pourrions constater un recul encore bien plus considérable dans notre conservation de la langue française parmi les nôtres. Dieu merci, nous avons un beau groupe ici même à St-Boniface qui se tient malgré l'ambiance assez considérable d'éléments étrangers qui l'entourent. Je ne dirai pas que notre population est idéale, loin de là; mais enfin, nous sommes, si je ne me trompe, 38% de la population totale au point de vue des origines ethniques, dans St-Boniface. Et Dieu merci, nous sommes dotés, particulièrement dans ce qu'on pourrait appeler "le vieux St-Boniface", d'institutions tellement capables de donner à nos jeunes la formation dont ils ont besoin qu'on peut être assuré de leur conservation et même de leur épanouissement vital.

Je vous demande pardon, mesdames et messieurs, d'avoir ainsi cité des chiffres et surtout peut-être, de l'avoir fait au soir d'un congrès. Mais j'estime que cela n'est point de nature à nous faire de mal. Vous savez, notre peuple a grandi dans la lutte et c'est ça qui fait sa force. Tout le monde le reconnaît: si on nous avait laissés tranquilles, nous serions morts depuis longtemps. Mais on nous a attaqués sans cesse. Ne nous laissons pas écraser cependant sous le poids de victoires remportées. Elles doivent au contraire nous pousser à aller encore plus de l'avant que par le passé. C'est aussi là l'unique raison pour laquelle j'ai voulu vous parler de ces chiffres et vous souligner les faits, ainsi que les conclusions qui en découlent à l'analyse.

Il faut d'abord parler en français

Mais, me direz-vous, vous voilà bien loin du commentaire du premier voeu de l'Association. C'est que j'ai oublié de vous dire tantôt, qu'après avoir décidé de prendre le voeu du congrès de juin comme thème de mon allocution, la vue de ces statistiques me révéla que je n'aurais qu'à changer quelques mots dans le voeu. Au lieu de le lire tel qu'il est, j'ajoute deux mots, puis j'en retranche un. Le voici tel qu'il est: "Que tous s'appliquent à faire disparaître chez nous le respect humain qui empêche nos jeunes de bien parler leur langue". J'ajoute deux mots: qui empêchent nos jeunes et nos vieux de... et j'en enlève un, le mot bien... parler leur langue. Primo vivere, secundo philosophare, ce qui veut dire: d'abord vivre, ensuite philosopher. Il faut en tout premier lieu, et le Père Belcourt nous avait dit cela, dans la salle des promotions de l'université Laval, il faut d'abord parler la langue française; ensuite, il faut la bien parler. J'estime que nous avons un effort considérable à faire, partout où nous sommes, pour pousser les nôtres à s'appliquer à faire disparaître chez nous le respect humain qui nous empêche de parler notre langue. Exigez de tous ceux qui dépendent de nous qu'ils parlent cette langue-là. Que les parents défendent à leurs enfants de parler au foyer une autre langue que la leur. Que maîtres et maîtresses d'écoles, dans toute la mesure du possible, favorisent le langage français à l'école, et surtout, là où la loi n'a pas le bras assez long pour nous rejoindre, qu'ils s'efforcent d'imposer en quelque sorte, non par la force, mais par la persuasion, par l'exemple, par toutes sortes de moyens, qu'ils s'efforcent donc de faire en sorte que nos enfants parlent avant tout le français. Qu'ils leur donnent la fierté de parler cette langue. Evidemment, il s'agit là d'un respect humain qui, au lieu de nous aider, nous abaisse, au lieu de faire de nous des maîtres, fait de nous des serviteurs. Respect humain qu'il faut à tout prix faire disparaître de notre vie, dans toutes nos relations, relations familiales, scolaires, paroissiales, sociales, d'affaires ou autres. Ayons le souci de parler notre langue et de la faire respecter. Le chanoine Groulx, dans un discours qu'il prononçait à Paris, au printemps de 1922, et qu'il intitulait "La France d'outre-mer", disait justement aux Français qui surtout alors, étaient bien surpris de ces révélations — il leur parlait de tout le travail qui se fait au Canada pour préserver la langue et les institutions qui s'échelonnent le long du fleuve St-Laurent, dans la province de Québec, ce pays où la langue française est maîtresse — le chanoine Groulx disait ces paroles qui doivent être en quelque sorte notre manière de penser: "Ces réactions énergiques, cette culture française s'imposent à un peuple qui veut tenir tête à la formidable puissance anglo-saxonne aux côtés de laquelle il vit".

Sa Majesté la Langue Française

C'est pourquoi, chez nous, il m'est arrivé quelquefois dans d'autres provinces, et je crois bien l'avoir dit également depuis que je suis ici au Manitoba — on m'a même parfois trouvé extrêmement sévère — voilà pourquoi, chez nous, c'est une faute grave, remarquez-le bien, une faute grave de téléphoner en anglais quand on peut téléphoner en français — avis à nos téléphonistes de paroisses canadiennes-françaises — de se laisser parler en anglais par ceux qui savent le français ou qui devraient le savoir, s'ils ne le savent pas, par les employés de chemin de fer, par exemple, d'accepter un reçu, un document rédigés en anglais, quand on aurait le droit d'exiger que ce soit rédigé en français. Parler anglais dans l'une ou l'autre de ces circonstances, c'est pécher gravement en notre pays contre une noble et grande dame que nous appelons littéralement avec un culte où il nous plaît de mettre un peu de chevalerie, Sa Majesté la Langue Française.

Ayons la fierté de bien parler

Nous devons donc parler notre langue, mesdames et messieurs; mais nous devons aussi nous efforcer de la bien parler. Et d'ailleurs, n'est-il pas vrai que le souci de la bien parler va nous aider à faire disparaître le respect humain qui peut parfois nous paralyser en présence d'étrangers et nous empêcher de la parler alors que nous devrions le faire. Il arrive trop souvent que des nôtres n'osent pas s'exprimer en français parce qu'ils se rendent parfaitement compte que leur vocabulaire est extrêmement pauvre, qu'ils n'osent pas écrire en français parce qu'ils savent que leur orthographe est misérable, qu'ils n'aient aucun plaisir intérieur de parler français parce qu'ils se rendent compte que leur diction est pour le moins détestable. Je ne sais pas si vous vous êtes rendu compte de cela, mais lorsqu'on s'efforce de bien parler, une fierté s'empare de nous et quand on est pris de cette fierté, on n'a pas peur de qui que ce soit. Il est extrêmement important que nous travaillions donc, que nous nous appliquions donc à bien parler le français. Il arrive souvent, hélas! que les nôtres, non seulement aient une fausse honte, mais qu'ils cultivent une certaine coquetterie vis-à-vis d'un parler qui n'est pas conforme à nos aspirations ni à notre histoire, ni surtout au cachet de la langue française. Je puis en parler à mon aise puisque si je m'efforce de parler distinctement, je le dois à mes professeurs ici au collège, et entre autres, aux Pères Hacault, Bernier, Longpré, Dugré, qui nous en ont dit des chapitres en classe à ce point de vue-là Mes confrères de classe ici s'en souviennent, mais il arrive souvent qu'on nous reproche parfois de vouloir essayer de bien parler: "O, celui-là, il ne parle pas comme nous". Mais qu'est-ce que cela veut dire, parler comme nous? Est-ce à dire qu'il faut parler comme ceux qui n'ont aucune instruction, comme ceux qui ne tiennent pas à notre langue, qui n'ont aucun respect pour la langue française? Je me souviens de ma propre paroisse. J'ai eu alors à m'occuper des jeunes et je les reprenais souvent sur leur manière de prononcer. On me l'a dit d'ailleurs dans la journée, pour des toé et des moé, et pi tout le reste avec, qu'il m'est arrivé souvent d'avoir à reprendre. On me répondait parfois: "Ouais, mais vous, c'est parce que vous êtes belge". Mais non, ce n'est pas parce que je suis belge, non, c'est parce que j'avais précisément une prononciation belge que les Pères Hacault et Longpré m'ont dit souvent de bien parler et me l'ont enseigné. On s'imagine trop facilement qu'il est dans l'ordre de parler mal.

Il faut bannir les anglicismes

Et puis la diction, la distinction de langage, et la propriété des termes. Je ne vous cacherai pas, mesdames et messieurs, sans vouloir vous faire de peine, que moi, j'en ai éprouvé une grande peine aujourd'hui, à plusieurs reprises, quand j'ai entendu plusieurs de nos gens se servir de mots qui étaient des mots anglais tout crachés. C'étaient des mots anglais qu'on employait en français, mais qui signifiaient quelque chose de tout à fait différent de ce qu'ils signifient en anglais, qui ne traduisaient certainement pas la pensée de ceux qui parlaient. Il faut, je dis cela très simplement, sans vouloir peiner qui que ce soit, mais parce que c'est notre devoir de travailler de notre mieux à relever le niveau de notre culture littéraire, de notre prononciation, dans l'emploi de notre belle langue, il faut absolument que nous nous efforcions de mieux comprendre la valeur des mots que nous employons. Ce n'est pas parce que les anglais ont pris un mot de nous, qu'il a une terminaison française ou encore qu'on puisse l'employer dans tel ou tel sens en anglais qu'il a cette signification dans la langue française. Et il me semble que c'est là d'ailleurs la conviction de grand nombre de gens qui se sont livrés à cette étude. Il me semble que l'un des plus grands dangers qui existent pour notre langue n'est pas tant de se servir quelquefois d'anglicismes, d'un mot anglais, parce qu'on ne peut trouver l'équivalent français, même s'il faudrait que nous travaillions davantage, ni même de mal prononcer certains mots qui, étant partis de notre langue, sont allés se promener dans une langue étrangère, mais de se les approprier comme s'ils étaient bien à nous dans le sens que nous voulons leur donner.

Prenons garde, surveillons-nous; cela s'applique à tous, surtout aux pères et mères de familles. Comment voulez-vous qu'un enfant dans un foyer, puisse apprendre à bien parler sa langue si les parents ne se préoccupent aucunement de la bien parler eux-mêmes.

Avis aux parents

Pourquoi donc ne pas prendre l'habitude dans les foyers, en se surveillant sans cesse — ça en vaut la peine pour le respect qu'on doit à sa majesté la langue française — de s'appliquer à la bien parler. Dans nos écoles, maîtres et maîtresses avec beaucoup de douceur, mais aussi beaucoup de fermeté, avec un immense amour, sachons convaincre les enfants de respecter la belle langue qu'ils parlent. Enfin, dans notre vie quotidienne, partout où nous sommes, lisons si nous en ressentons le besoin, lisons des choses en français, en bon français, pour pouvoir nous réhabituer à un vocabulaire plus français, pour pouvoir apprendre une manière de s'exprimer qui est plus française. J'estime, par exemple, et c'est là un point concret qui vient après tant d'élucubrations qui vous ont peut-être fait perdre la route que je voulais indiquer, j'estime que c'est un crime de parler — le chanoine Groulx a parlé de péché grave — je dis que c'est un crime qu'il y ait dans nos foyers tant de journaux et de périodiques de langue anglaise et qu'il y en ait si peu de langue française. Je conçois bien que certaines personnes éprouvent le besoin de se cultiver dans la langue de Shakespeare, et qui trouveront quelquefois dans les journaux ou périodiques anglais ce qu'ils ne pourront trouver dans des journaux et périodiques français. Mais remplir son foyer de ces journaux et périodiques sans contrepoisons — je n'en veux pas à l'anglais parce que je dis que c'est un poison pour notre langue à nous — sans cette nourriture quotidienne la plus habituelle qu'est la lecture de journaux et périodiques français, c'est se jeter dans la gueule du loup et se rendre incapable de parler la langue française que de s'adonner surtout à la lecture de ces périodiques. Quand je vois par exemple que des maîtresses d'école qui sont abonnées fidèles à Life, à McLean, à trente-six autres choses, et qui ne reçoivent rien au point de vue de revue française, je me demande quelle sorte de classe elles peuvent faire en français? Non, mesdames et messieurs, si nous voulons résister au danger qui nous menace, si nous voulons progresser dans le sens de nos aspirations, dans le sens indiqué par la prudence, il faut que nous prenions tous les moyens qui sont essentiels, que nous allions ensemble les uns avec les autres, sans cesser, avec persévérance, pour pouvoir arriver.

Le culte de la langue

Je termine en rappelant qu'il y a un mot dans la théologie catholique qui s'appelle le culte, mot que l'on peut employer non seulement vis-à-vis de Dieu, ou des saints, mais aussi vis-à-vis de la patrie, vis-à-vis de la langue. Je veux terminer précisément à ce sujet par une parole qui n'est pas de moi, afin que vous ayez bonne bouche. C'est une parole, une phrase ou plutôt quelques phrases prises dans une des conférences du Père Janvier, dans ses conférences sur la charité. "La charité, disait-il, rend un culte à la langue nationale, dont les mots religieux nous ont fait connaître Dieu et le ministère du Christ. En définitive, n'est-ce point cela, mesdames et messieurs, le bon Dieu qui aurait bien pu ne point se rendre esclave des mots d'une langue ou qui aurait bien pu trouver un moyen de communication qui soit universel a voulu cependant se faire connaître à nous par le moyen de mots, de mots bien précis, qui sont nés au sein même du peuple. Nous ignorions les secrets de nos origines et de notre destinée. Grâce à cette langue, les ténèbres de notre esprit se sont dissipées. Grâce à elle, le livre de la révélation nous a ouvert ses pages sacrées, a répandu dans nos âmes son inséparable lumière, nous a initiés aux éternelles pensées, aux éternels desseins, aux éternelles promesses du Père, nous enseigne les vérités qu'il faut croire, les vertus qu'il faut pratiquer pour plaire au Créateur et pour s'attirer ses bénédictions. Les générations ont entendu le Verbe de Dieu au travers de l'idiome maternel; c'est en cette langue que depuis des siècles notre foi, nos espoirs, nos prières sont exprimés et ont frappé les oreilles du Christ. Elle a porté jusqu'au ciel le témoignage de notre amour, l'hymne de nos adorations, les accents de notre repentir, le cri de nos douleurs. Saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, saint François de Sales, saint Vincent de Paul l'ont employée pour bénir, pour louer l'auteur de tout bien et chaque jour, ceux qui luttent, ceux qui souffrent, s'en servent pour dire au Maître suprême de la vie et de la mort: 'Mon Dieu, ayez pitié de nous, mon Dieu, secourez-nous, mon Dieu sauvez-nous'."

"Il ne s'agit plus de survivre, mais . . .

(Suite de la première page)

les et des Instituteurs de Langue française du Manitoba ou d'un représentant nommé par leur exécutif (amendement adopté à la réunion de l'exécutif, le 28 mars 1952) et du secrétaire général de l'Association d'Education comme membre ex-officio (amendement adopté à la réunion de l'exécutif, le 13 juin 1952).

Résolutions

1. Que l'Exécutif étudie le problème de la refrancisation de nos centres urbains et ruraux.

2. Que l'Exécutif étudie la possibilité d'arriver, soit par l'Advisory Board ou le Département d'éducation, à rendre légal l'enseignement du catéchisme à l'heure choisie par les commissaires et prenne les mesures pour l'obtenir, s'il le juge à propos, et fasse rapport au prochain congrès.

3. Que l'Exécutif étudie le travail de redistribution des taxes scolaires de façon à ce que les districts pauvres puissent financer la construction et l'agrandissement de nos écoles.

4. Que l'Exécutif encourage notre population à accepter le plan de consolidation des écoles supérieures sur le plan paroissial sans toutefois le confondre avec le plan de la grande unité scolaire.

Comité de nomination

Le comité de nomination a été constitué des congressistes dont les noms suivent: président, M. Alfred Monnin, M. J.-A. Dansereau, de Lorette, M. le major J.-C. Lavoie, de St-Boniface; M. Hervé Sala, de Winnipeg; Mlle Léonie Guyot, de St-Boniface.

Comité des résolutions

Agissaient comme membre du comité des résolutions: président, M. Alfred Monnin; Mlle Léonie Guyot, présidente du comité de fonctionnement scolaire; M. Alfred Monnin, président du comité d'organisation et de finances; M. J.-A. Marion, président du comité d'enquête; M. J.-R. Doiron, président du comité des bourses; M. le Dr P.-E. LaFlèche, président-général de l'Association d'Education; M. Jos. Doyon, de Bruxelles; M. Léon Bruyère, de St-Boniface; le R. Fr. P.-E. Gratton, C.S.V., de St-Pierre-Jolys; M. Louis Deniset, de St-Boniface; M. l'abbé U.-R. Forest, curé de St-Norbert; M. Marcel Lancelot, de Notre-Dame de Lourdes; M. Philias Maurice, de Ste-Anne des Chênes; le R. Fr. Roy, de l'école Provencher; M. Albert Nolette, de Ste-Agathe.

Scrutateurs

Furent nommés scrutateurs pour la votation: M. Signard Beaudoin, de Ste-Agathe, M. Albini Gallant, de Letellier, M. l'abbé A.-B. Boulet, de St-Boniface, M. Auguste Dansereau, de Lorette, M. Léon Desmarais, de Lorette.

Le Pape lance l'appel contre l'Attila moderne

VATICAN — Le Pape Pie XII, parlant à une foule de 500,000 personnes, a déclaré, dimanche dernier, que "le monde entier est en danger d'être contaminé" par "l'ennemi subtil, dangereux et omniprésent".

"Le monde est menacé", dit-il, dans une allocution à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Action catholique, mouvement d'apostolat laïque de l'Eglise. "On n'a pas besoin de vous dire qui est l'ennemi."

Parlant des "nuages qui s'amoncellent sur le monde", le Pape a déclaré: "L'ennemi cherche à éliminer le Christ de la famille, de l'école, de la vie publique, de l'administration de la justice, de même que des réunions d'hommes d'Etat, où l'on statue sur la paix ou la guerre".

L'ennemi anonyme, a déclaré le Pontife, dit d'abord: "Le Christ, oui; mais l'Eglise, non. Puis Dieu, oui, mais le Christ, non. Finalement, on entend le cri impie: Dieu est mort — en fait il n'y a jamais eu de Dieu".

Lorsque le Pape a demandé à la foule, en parlant de l'ennemi anonyme: "Voulez-vous être forts?" un demi-million de voix ont crié unanimement: "Oui".

Sa Sainteté a traité du rôle de l'Action catholique dans la lutte contre le matérialisme en disant:

"Nous, de l'Action catholique, ne pouvons ignorer ce que l'Eglise fait et ce qu'elle a l'intention de faire. Ils savent que l'Eglise veut la paix, une juste distribution des richesses et l'amélioration des conditions de vie des humbles et des pauvres."

Le Pape a également lancé cet avertissement:

"L'Eglise prend soin de ne pas empiéter sur les attributions des autorités civiles, mais lorsque les questions de religion ou de morale sont en jeu, c'est le devoir de tous les chrétiens, spécialement les membres de l'Action catholique, de suivre les enseignements de l'Eglise."

"Attila est parmi nous"

Sa Sainteté Pie XII a rappelé notamment que l'on célèbre cette année le 15ème centenaire du pape Léon le Grand, qui arrêta Attila et les hordes barbares aux portes de Rome, et il a ajouté: "Attila est parmi nous et il tente de désorganiser le Corps mystique du Christ".

"Aujourd'hui, a dit le Pape, le danger ne menace pas l'Italie seulement, mais le monde entier. L'hérésie tente de soutenir aujourd'hui que Dieu n'a jamais exister, elle tente d'instaurer une famille sans Dieu, une société sans Dieu. Mais aujourd'hui, le Pape n'a pas à se dresser contre Attila seulement: Il doit veiller avec ses évêques, pour que le loup n'entre pas dans la bergerie et ne disperse pas le troupeau. Les fidèles se doivent de coopérer avec le Pape pour assurer la défense de l'Eglise et de la civilisation."

Sa Sainteté a souligné par ailleurs que c'est grâce aux militants catholiques que l'Italie a opposé une résistance aux forces du matérialisme et de la tyrannie et Elle a terminé en insistant sur la nécessité de leur union et d'une coopération étroite avec toutes les organisations catholiques qui luttent pour la réalisation des mêmes buts.

Avant de se rendre place St-Pierre pour y écouter le Pape — qui est apparu sur la sedia gestatoria sous les acclamations et est reparti de même — les milliers de membres de l'Action catholique ont défilé dans les rues de Rome.

Autour du grand trône papal dressé au centre de la place se trouvaient une centaine d'évêques, des prélats, de nombreux parlementaires, parmi lesquels on remarquait M. Alcide de Gasperi, président du conseil italien, ainsi que des membres de l'Action catholique.

Toujours vivement acclamé, le Saint-Père s'est rendu ensuite au quartier populeux de Prenestino, où a été inaugurée l'église St-Léon le Grand que les membres de l'Action catholique lui ont offerte à l'occasion du 30ème anniversaire de leur mouvement.

L'allocution de Pie XII

Dans son allocution, le Pape a dit: "Chers fils, hommes d'Action catholique. Lorsque nous avons appris que la nouvelle église devait être dédiée à saint Léon le Grand, qui sauva Rome et l'Italie de l'invasion de barbares, l'idée nous est venue que vous vouliez vous référer à la situation actuelle. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement Rome et l'Italie qui sont menacées, mais le monde entier. Ne nous demandez pas quel est "l'ennemi", ni sous quelles apparences il se cache. Il se trouve partout, il est parmi les hommes, il sait être violent et rusé. Au cours des derniers siècles, il a tenté d'opérer la désagrégation intellectuelle, morale, sociale de l'unité de l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce, la raison sans la foi, la liberté sans l'autorité, parfois l'autorité sans la liberté.

C'est un "ennemi" devenu toujours concret, avec une absence de scrupules, qui abasourdit. Le Christ, oui, l'Eglise, non, puis Dieu, oui, le Christ, non. Finalement, le cri impie: Dieu est mort, ou plutôt, Dieu n'a jamais été. Et voici la tentative d'édifier la structure du monde sur des fondements que nous n'hésitons pas à désigner comme les principaux responsables de la menace qui pèse sur l'humanité: une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu. L'ennemi s'est employé et s'emploie à faire en sorte que le Christ soit un étranger dans les universités, dans les écoles, dans la famille, dans l'administration de la justice, dans l'activité législative, dans le concert des nations, là où l'on décide de la paix ou de la guerre. Il corrompt le monde par une presse et par des spectacles qui tuent la pudeur chez les jeunes gens et les jeunes filles, détruisent l'amour chez les époux. Il inculque un nationalisme qui mène à la guerre.

Pie XII a ajouté qu'il serait vain de demander au Pape de se dresser devant Attila. "Il faut, a-t-il conclu, que tous les fidèles de bonne volonté conjuguent leurs responsabilités dans la conjoncture présente".

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Jean Langevin

Né à Québec en 1821, il se montra excellent étudiant, et au Petit et au Grand Séminaire de Québec.


Abbé A. Maheux

Il fut destiné à l'enseignement des mathématiques, ce qu'il fit jusqu'en 1849. Le goût du ministère paroissial le prit, et il fut curé à Beauport, puis à Ste-Claire (Dorchester). Il devint ensuite principal de l'Ecole Normale à Québec. C'est là que Rome le choisit pour en faire le premier évêque de Rimouski.

Le Québec veut créer des loteries

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis a réclamé de nouveau un amendement au Code pénal pour permettre aux provinces d'organiser des loteries publiques dont les revenus et les profits seraient versés exclusivement à l'oeuvre de l'éducation et de la santé publique.

Au cours de sa conférence de presse, le chef du gouvernement de Québec a cité des chiffres pour démontrer que des sommes énormes sont engagées chaque année au pari-mutuel et ailleurs, au profit des particuliers, et il a déclaré que l'intérêt public serait bien mieux servi si le gouvernement d'Ottawa permettait de canaliser ces revenus vers deux oeuvres qui ont tant besoin de l'appui de l'Etat.

Pour prouver ses avancés, M. Duplessis a révélé que l'an dernier dans la province, les parieurs ont versé $14,461,507 au pari-mutuel. Dans la seule ville de Québec on a parié $4,731,024 et $1,358,760 à Trois-Rivières. Ces chiffres sont tirés des statistiques du ministère des Finances. Dans la ville de Montréal, il s'est parié environ $8,000,000.

M. Duplessis a dit que le Code pénal permet de parier sur les courses, au pari-mutuel, mais qu'il défend le même pari, sur les mêmes chevaux, quand on est en dehors des terrains où opèrent des machines du pari-mutuel. C'est un non-sens et c'est une invitation aux gens de se moquer des lois.

"Ces statistiques, a ajouté le premier ministre, prouvent clairement qu'il y aurait lieu de permettre l'établissement d'une loterie provinciale au bénéfice de l'éducation et de la santé publique.

"Plusieurs municipalités de la province se plaignent avec raison de l'insuffisance de leurs revenus et de la multiplication de leurs problèmes financiers."

"Un problème presqu'identique se pose dans le domaine provincial. Les millions de cette loterie seraient un auxiliaire précieux pour le règlement de ces multiples problèmes."

M. Duplessis a rappelé que son gouvernement a déjà fait adopter une loi qui autorise une loterie provinciale mais qu'elle ne peut venir en vigueur que si le gouvernement fédéral amende le Code pénal. Il a demandé de ne pas oublier qu'à part les millions qui passent par le pari-mutuel il y a plusieurs autres millions engagés dans les loteries d'Angleterre et d'Irlande. C'est pourquoi il importe de canaliser cette propension du public à parier.



M. R. Mosher a été réélu pour un treizième terme comme président du Congrès canadien du Travail. Seul l'élément de gauche s'opposa à sa nomination en présentant M. L. White comme candidat. M. Mosher recueillit 737 voix et son adversaire seulement 85. (CW)

Persécution des catholiques en Pologne

VATICAN — Les catholiques sont soumis à de nouvelles persécutions de la part du gouvernement communiste en Pologne, a-t-on révélé au Vatican.

La nouvelle vague de persécution suit une période de "paix" relative pour les catholiques polonais, dit-on.



Nos évêques réclament une immigration "libre"

OTTAWA — Les évêques catholiques du Canada ont préconisé un programme d'immigration "vraiment démocratique".

Dans un communiqué, en français, publié à l'issue de leur réunion annuelle, les évêques et archevêques ont déclaré que l'Eglise ne cherche pas à juger les questions d'ordre technique en matière d'immigration. Mais elle désire rappeler que l'immigration est sujette aux lois morales qui devraient guider tous les législateurs.

Le communiqué fait les trois recommandations suivantes:

1. La désunion des familles est un état déplorable et désastreux. Les organismes publics et privés doivent faire un effort immédiat et constant pour réunir les familles dont l'un des membres, surtout s'il s'agit du chef de famille, a déjà obtenu le permis d'entrer au pays.

2. Dieu ayant mis la terre à la disposition du genre humain, les pays qui ont des terres non occupées doivent favoriser l'immigration des habitants des pays surpeuplés.

3. La politique qui dirige les services de l'immigration doit être vraiment démocratique et toute procédure qui exclurait, d'une façon arbitraire, l'entrée des citoyens d'une nation ayant actuellement un surplus de population ou des réfugiés de pays soumis à une persécution politique ou religieuse serait contraire au principe de la vraie paix.

Les persécutions

Les archevêques et évêques du Canada sont attristés à la pensée que les persécutions dirigées contre l'Eglise et ses missionnaires dans les pays soumis à la dictature marxiste, au lieu de diminuer, ne cessent d'augmenter. Des évêques catholiques sont froidement assassinés comme de vulgaires criminels; les missionnaires de toutes catégories sont brimés, emprisonnés, maltraités; les fidèles sont trompés et pressés par mille procédés inusités de devenir membres d'Eglises nationales dont les chefs sont des apostats notoires; ainsi les croyants de toute foi chrétienne sont molestés jusqu'à ce qu'ils adhèrent à un parti politique qui est la négation de toute foi surnaturelle.

Les archevêques et évêques demandent à leurs fidèles d'être unis par la prière et la pénitence à leurs frères persécutés. Au moment où tous les mouvements prennent des dimensions internationales, notre sainte foi ne peut s'arrêter aux frontières d'un pays. Elle doit être pour nos frères persécutés un appui, un réconfort et, s'il le faut, une union dans la souffrance.

Jubilé d'argent, à Vancouver, du R. P. Georges Poirier, s.s.s.

VANCOUVER — Cette semaine nous revenait de l'Est, le R.P. Georges Poirier, S.S.S., de la paroisse St-Sacrement, qui était allé célébrer au milieu des siens le 25e anniversaire de son Ordination sacerdotale. Après un court séjour à Chicago, où il avait déjà exercé son ministère durant 15 ans et avait été supérieur de la Communauté des Pères du T.S. Sacrement, il fut, à Montréal, l'objet de manifestations religieuses et amicales de la part de ses confrères et de sa parenté. Il a un frère chez les Pères de Ste-Croix et une soeur chez les Religieuses de Ste-Anne.

Le R.P. Poirier est né à St-Henri-des-Tanneries, Montréal, le 18 janvier 1899. Il fit ses études au Collège de Montréal et entra au noviciat des Pères du T.S. Sacrement, à Québec, en 1918. Ordonné prêtre le 24 septembre 1927, il alla la même année étudier à Rome. Après un séjour aux Etats-Unis, il fut supérieur à Shawinigan, P.Q. Il est présentement assistant-supérieur à Vancouver.

Avec nos sincères félicitations, nous offrons à l'heureux jubilaire nos voeux de bonheur, de long et fructueux apostolat auprès des nôtres en Colombie canadienne.

Dames Auxiliaires

Les Dames Auxiliaires ont organisé, le 8 octobre, un Thé qui a rapporté $225, toutes dépenses payées. C'est un résultat dont nos Dames ont raison d'être fières. Au nom de la paroisse, dont elles sont les inlassables et si précieuses auxiliaires, nous leur disons, ainsi qu'à tous ceux qui leur ont aidé de quelque façon, un bien chaleureux "merci".

Vues animées

Nos remerciements aussi à M. J.-B. Thiboutot, zélé propagandiste de "La Survivance" et de "La Liberté et Le Patriote" et membre fervent de la Fédération, qui a bien voulu défrayer entièrement les dépenses d'achat d'un appareil cinématographique, qui demeurera à l'usage de la paroisse. Une deuxième fois dimanche dernier, nous avons eu un magnifique programme de vues, bon augure pour les prochaines séances de vues que nous espérons avoir au moins une fois par mois, et en français le plus possible. Bienvenue à tous!

Parties de cartes

Le samedi 18 octobre eut lieu la première partie de cartes de la saison. Elle était organisée par les familles "E à K". Le prix de présence était de $25. La prochaine partie de cartes aura lieu le 1er novembre.

Baptêmes

Robert-Joseph-Jean, enfant de Jean Allésia et de Mary Harder, baptisé le 12 octobre à St-Sacrement par le R. P. Mercier, S.S.S. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Allésia, grands-parents de l'enfant.

Donald-John-Kelly, baptisé le 12 octobre, fils de Peter Kelly et de Pauline Gagnier. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Carrier (Marguerite Gagnier), oncle et tante de l'enfant.

• • •

M. et Mme L.-N. Moreau, de 1117, Semlin Drive, sont revenus d'un beau voyage à Winnipeg, Man., Notre-Dame de Lourdes et Somerset, où ils ont visité leurs parents et amis. En revenant, ils se sont arrêtés à Saskatoon, Sask., pour y visiter le neveu de M. Moreau.

Une campagne lancée à Montréal pour relever la fête de Noël

MONTREAL — Le Comité des fêtes chrétiennes, organisme rattaché à l'Equipe sociale chrétienne du diocèse de Montréal, vient de lancer sa grande campagne de Noël et a également ouvert deux concours, l'un de crèches pour les enfants et l'autre de cartes de Noël à motif religieux. A cette occasion, M. Julien Riopel, organisateur de l'exposition "Au pays des merveilles", qui aura lieu en décembre prochain, a remis à Mgr Albert Valois, P.A., V.G., directeur diocésain d'Action catholique, un chèque de $500, qui sera distribué en prix aux gagnants de ces concours.

Noël, fête chrétienne et non "païenne"

Le Comité des fêtes chrétiennes est formé d'un groupe d'hommes d'affaires qui veulent remettre le Christ dans la vie publique et redonner leur caractère chrétien aux fêtes religieuses. Dans la présente campagne, le but du Comité est donc de revêtir la fête de Noël de son caractère originel: Noël, c'est la fête du Dieu fait homme et non une fête quelconque, une occasion de réjouissances purement mondaines.

Afin d'atteindre ce but, le Comité s'est fixé des objectifs à réaliser:

1) Convaincre les gens qu'il faut une crèche dans chaque foyer;

2) Inviter les groupes à mettre des crèches à l'extérieur;

3) Populariser davantage les cartes de souhaits religieux;

4) Rappeler qu'il faut penser aux pauvres à Noël;

5) Remplacer le Père Noël par saint Nicolas, l'évêque qui apportait des cadeaux aux petits enfants;

6) Favoriser l'assistance en famille à la messe de minuit;

7) Raviver la tradition des chants de Noël sur les places publiques.

Concours de crèches

Avec la collaboration des Croisades eucharistiques, le Comité a organisé son grand concours annuel de crèches pour les enfants. Il s'agit pour ceux-ci de confectionner des crèches ou de faire des affiches de Noël qui feront ressortir le caractère religieux de cette fête. Quant aux plus petits d'entre eux, ils participeront à ce concours en coloriant des images de Noël.

Les meilleures productions de chaque école seront exposées à la grande foire de Noël qui aura lieu au Palais du Commerce, en décembre prochain, sous le thème de "Au pays des merveilles". Des prix seront également distribués à ceux qui confectionneront des cadeaux ou répareront des jouets qui seront remis aux enfants pauvres.

Un autre concours a également été ouvert aux artistes canadiens qui présenteront des cartes à sujet religieux, qu'elles soient imprimées ou dessinées; cependant, elles devront être inédites.

Insignes françaises au Collège de St-Jean

OTTAWA — Le nouveau collège des services armés du Canada, le Collège militaire royal de St-Jean, a été établi en vue de former des officiers de langue française pour les trois services. Les cours y seront donnés en français. Même les inscriptions sur les boutons seront dans cette langue.

Un missionnaire meurt subitement à Cross Lake

CROSS LAKE — Le R. P. Louis-Raoul Simard, O.M.I., est décédé récemment à Cross Lake, Man. Agé de 33 ans, le R. P. Simard a été frappé par une crise cardiaque.

Malgré son jeune âge, le R. P. Simard avait une vie bien remplie. Il avait fait ses études classiques au collège de l'Assomption et à l'Université d'Ottawa, où il obtint son baccalauréat ès arts. Il entra chez les Oblats en 1940, où il poursuivit ses études théologiques. Reçu prêtre en juin 1947, il partit pour Oxford House, Man., l'année suivante. Depuis 2 ans, il exerçait son ministère chez les Cris de Cross Lake.

Il laisse, outre son père et sa mère (Alice Lavoie), sa soeur, la Rév. Mère Ste-Marguerite-du-Carmel, C.N.D. (Marguerite), ses frères, le Dr Roger Simard, le Frère Jean Simard, P.B., étudiant en théologie; Solange et François, étudiants à l'Université de Montréal; Yvon et René, étudiants respectivement aux collèges Ste-Marie et St-Laurent.

• • •

MONTREAL — C'est en l'église St-François d'Assise, que S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, a chanté un service funéraire pour le repos de l'âme de l'un de ses missionnaires oblats, le R.P. L.-R. Simard, mort soudainement lundi dernier dans le nord manitobain.

Un grand nombre de parents et d'amis du défunt étaient présents à la cérémonie. Immédiatement après le service, la dépouille a été transportée à Richelieu pour inhumation au cimetière des oblats.

L'hon. juge Dennistoun est décédé

WINNIPEG — L'hon. juge R.S. Dennistoun, 87 ans, de Winnipeg, est mort à l'hôpital, samedi, après une longue maladie. Il avait pris sa retraite de la Cour d'appel du Manitoba en 1946, après 28 années de services distingués, soit la plus longue carrière d'un juge au Manitoba.

Le juge Dennistoun a été élevé à la magistrature, en 1913, alors qu'il servait outre-mer, dans l'armée canadienne.



La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole Supérieure

Dirigés par les Clercs de Saint-Viateur

Cours général (High School)

Du Département d'Education et de l'Association d'Education du Man.

Grades 8, 9, 10, 11, 12


Saint Viateur, patron de l'Institut des Clercs de St-Viateur

SAINT VIATEUR

Saint Viateur vécut à la fin du IVème siècle. Encore enfant, il se consacra au service du saint Autel dans l'église primatiale de Lyon. Ses hautes vertus lui méritèrent l'ordre de Lecteur et lui obtinrent l'affection de son évêque, saint Just, auquel il voua le plus filial amour et une parfaite obéissance.

Sacrifiant sa jeunesse, Viateur quitta tout, famille et patrie, pour aller s'ensevelir avec saint Just dans les lointaines et sévères solitudes de la Thébaïde. Ensemble ils y vécurent neuf ans, soumis aux plus austères pratiques de la pénitence, et ils y moururent à quelques jours d'intervalle: Just, le saint évêque, le 2 septembre, Viateur, le pieux Lecteur et **"très saint adolescent"**, le 21 octobre, jour que l'Eglise a consacré à sa fête.

Leurs saints corps furent rapportés triomphalement à Lyon, et déposés dans l'Eglise des Machabées, où la piété lyonnaise les combla d'honneur.

• • •

Nos Anciens

André Comeau, grad. '52, notre ancien gardien de buts, veut continuer ses études à la faculté des sciences. Il étudie à St-Paul, collège affilié à l'Université du Manitoba. Nous ignorons pour le moment ses projets d'avenir. Tout de même nous lui souhaitons du succès dans ses études.

Raynald Lavack, grad. '52, est maintenant rendu à Gravelbourg à la conquête de son B.A. Nous manquons un compagnon très dévoué. Bonne chance, Raynald!

Raymond COMEAU,
Grade XI.

Note

Nous désirons rappeler à nos Anciens qu'ils sont les bienvenus à la Maison-St-Joseph et que nous sommes très contents de recevoir de leurs nouvelles.

• • •

Prévention

Prévenir les incendies, c'est mieux que les guérir.

Vers 10 h. 15 du matin, heure où les garçons ont hâte d'aller en récréation, tous eurent une surprise. En effet, la cloche se fit entendre, fortement et longuement.

Les garçons, s'apercevant que ce devait être le feu, se pressèrent de descendre l'escalier qui mène à la salle de récréation. Heureusement, à notre arrivée en bas, l'on vit que c'était une fausse alarme.

En cas de feu, notre collège est pourvu de deux escaliers de sauvetage, l'un dans le dortoir des grands et l'autre du côté des religieux.

Soyons prudents et prions saint Joseph de nous protéger à jamais contre le feu.

Gilbert DUMONTIER,
Grade XI.

• • •

Notre microscope

Notre dernière acquisition pour le laboratoire est un microscope de marque allemande, Leitz. Il a été fabriqué avant la guerre, donc de très bonne construction.

Un microscope, comme vous le savez, est un appareil essentiel pour les recherches scientifiques. C'est un instrument d'optique destiné à observer les objets de très petites dimensions.

Notre microscope mesure environ treize pouces de hauteur. Il possède deux oculaires et trois objectifs dont l'un pour l'huile. Il peut grossir de soixante à mille fois. Les élèves et le personnel pourront l'utiliser.

Il y avait longtemps que nous avions l'espérance d'avoir cet appareil. Voici nos désirs accomplis. Nous remercions les autorités de la Maison de leur générosité.

Philippe PERRIN,
Grade XI.

• • •

Le calendrier de 1953

Le calendrier de 1953 est très beau. C'est l'oeuvre du R. P. François Cousineau, aidé de l'artiste Mme Pauline Boutal, ainsi que de l'imprimerie Canadian Publishers. Le Père Cousineau a pris son inspiration à l'église Ste-Bernadette, de Hull, province de Québec.

L'image mesure environ un pied par sept pouces. On voit l'enfant Jésus pourtant un outil à saint Joseph: il a l'air souriant car il est content d'aider son père. Il a les pieds nus et est revêtu d'une robe blanche. Il inspire la foi et nous fait penser à aider nos parents. Saint Joseph, lui, étend les mains pour prendre l'outil que lui donne Jésus. C'est un homme assez jeune et content d'avoir un fils aussi aimable que Jésus. Il porte une longue barbe comme c'était la mode de ce temps-là. Ses manches sont roulées au-dessus des coudes, ce qui inspire le travail.

Il est revêtu d'une robe et d'un tablier, cela montre la pauvreté dans laquelle vivait la Sainte Famille.

La maison me semble construite de boue durcie au soleil. A l'entrée, il y a une marche sur laquelle se tient saint Joseph. En avant de la maison, on voit des fleurs, des bouts de planches et quelques outils, car saint Joseph était menuisier.

Nous aimons beaucoup ce calendrier à cause de sa belle peinture. Félicitons et remercions sincèrement ceux qui nous l'ont donné.

Hervé CORMIER,
Grade IX.

• • •

Hommage à la sainte Vierge

Si c'était toujours la même chose au collège, ça deviendrait ennuyant pour les élèves. C'est pourquoi au mois d'octobre, nous avons un peu de changement car c'est le mois du Rosaire. A 5 h. 55, nous allons à la chapelle prier la sainte Vierge. Nous disons d'abord le chapelet devant le T. S. Sacrement exposé sur l'autel. Avec nous, il y a le prêtre et les religieux. Le chapelet se récite en groupe, les élèves du côté de l'Evangile commencent, ensuite ceux du centre, et finalement ceux du côté de l'Epître. Après, nous récitons les litanies de la sainte Vierge et nous chantons un motet comme le Cor Jesu, puis Tantum Ergo et un beau cantique à Marie. Enfin, le prêtre nous bénit avec le S. Sacrement.

Laurent GODIN,
Grade VIII.

• • •

Le sous-marin mystérieux

Tous les élèves ont apprécié ce film. Il y est question d'un sous-marin allemand qui ne voulait pas se rendre après la guerre. Il est enfin coulé par les Américains. Ce film nous donna une leçon sur les tactiques des espions.

Marcel PELLETIER,
Grade IX.

• • •

Ballon-panier

Cette semaine, la cédule de ballon-panier s'est terminée. Lacroix remporta la première place chez les grands et Robert chez les moyens.

Chez les grands, les semi-finales seront disputées entre le club de Roy et celui de Laroche, et chez les moyens entre l'équipe de Béliveau et celle de Proulx.

Le gagnant des deux devra affronter le premier en finale. A qui la victoire?

Gérard ROY,
Grade XII.

Triste accident de chasse survenu à St-Laurent

ST-LAURENT — Le mercredi matin 1er octobre, un triste accident est survenu à St-Laurent lorsque le jeune Cyrille Chartrand, âgé de 16 ans, qui se rendait au lac pour y faire la chasse aux canards avec son cousin, Wilfrid Carrière, fut tué instantanément lorsqu'un fusil fit feu accidentellement et le blessa mortellement à la tête.

Le R. P. Chatelain, O.M.I., curé, et les RR. PP. Brassard, O.M.I., vicaire, et Méthé, O.M.I., se rendirent aussitôt sur les lieux et lui administrèrent l'extrême-onction.

Tous les paroissiens en furent consternés et se rendirent nombreux aux funérailles qui eurent lieu le vendredi 3 octobre et auxquelles le R. P. Chatelain officiait.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Ovila Chartrand; trois soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Germain Coutu (Bertha), Bill Minchin Valérie) et Nelson St-Goddard (Gloria); six frères, Léo, Roy, Joseph, Jean, Albert et Patrice; deux belles-soeurs, Mmes Roy et Joseph Chartrand; ses grands-parents, M. et Mme Alex. Carrière et Mme Clarisse Chartrand, et un grand nombre d'autres parents.

La croix était portée par un cousin, M. Guy Chartrand, et les porteurs étaient également six cousins du défunt: MM. Jules Chartrand, Wilfrid Carrière, Ovila Dumont, Bill Devlin, Robert Lambert et Fernand Lambert. Deux autres cousins, Roland et André Chartrand, ainsi que Robert Politte et Darius Delaronde, servaient la messe.

Mme François Gratton conduisait le chant exécuté par des paroissiens.

Remerciements

M. et Mme Ovila Chartrand et famille remercient bien sincèrement tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie et particulièrement les RR. PP. Chatelain, Brassard et Méthé, les Rév. Srs Franciscaines, M. Hector Allard, d'Ottawa, et sa soeur, Mlle Agnès Allard, de St-Eustache.

Baptême

Le 3 octobre: Marie-Thérèse-Serina, fille de M. et Mme Hervé Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Florence Buors se rendit au juvénat des Rév. Srs Franciscaines, à Rigaud, P.Q.

Mlle Lauretta Chartrand, institutrice, a repris sa classe au couvent de St-Laurent.

Mlles Lorraine Devlin, Roseline et Rhéa Chartrand sont parties continuer leurs études au couvent de St-Charles, Man.

M. Louis Chartrand, de Milledge, Ont., est présentement en vacances de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Aimé Chartrand. Son frère, Jules, est transféré à Atikokan, Ont.

Le jeune Michel Brulé est décédé à l'hôpital St-Boniface

ILE-DE-CHENES — Une dure épreuve vient de frapper une des familles de notre parôisse. C'est la mort presque soudaine du jeune Michel Brule, âgé de 12 ans, survenue le 8 octobre au matin, à l'hôpital de St-Boniface. L'enterrement eut lieu à l'Ile-de-Chênes le vendredi 10 octobre, à 10 h. Le service fut chanté par le cousin germain des parents de Michel, le R. P. d'Auteuil Richard, S.J.

L'assistance aux funérailles était nombreuse, y compris presque tous les enfants de la paroisse.

Les porteurs étaient ses frères, Jean, Lucien et Jérome, ainsi que Laurent Brulé, son petit cousin germain.

Outre son père et sa mère, M. et Mme Honoré Brulé (née Olive d'Auteuil), le défunt laisse 5 frères, Jean, Lucien, Jérome, Paul, Fernand, et 3 soeurs, Sr St-Remi, des Missionnaires Oblates, de St-Boniface, Germaine et Céline, à la maison.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille Honoré Brulé désirent remercier par la voie de **La Liberté et le Patriote** tous ceux qui les ont secourus dans cette épreuve, de quelque manière que ce soit. Un merci spécial va aux Rév. Soeurs Oblates, au R. P. D. Richard, S.J., à notre bon et dévoué curé, au personnel de l'hôpital.

Un million de conversions l'an dernier en Afrique

ROME — La Sacrée Congrégation de la Propagande a déclare qu'environ un million d'Africains se convertissent annuellement au catholicisme. Elle note qu'il y a un siècle et demi le catholicisme comptait seulement quelques milliers de fidèles, alors qu'aujourd'hui il en compte 15 millions sur une population d'environ 200 millions.

La Congrégation de la Propagande estime qu'il y a en Afrique 10 millions de protestants, 8 millions de schismatiques, 70 millions de musulmans, 97 millions de religions diverses.

M. et Mme Desmet, de St-Boniface, célébrèrent, en fin de septembre, leur jubilé d'or de mariage. Un diner de famille fut servi au Homestead et une réception suivit à la salle du Club Belge. M. et Mme Desmet sont tous deux originaires de Belgique; ils vinrent au Canada en 1913 et résident à St-Boniface depuis. M. Desmet fut pendant nombre d'années employé de la compagnie DeLeeuw Lumber et prit sa retraite il y a trois ans. Les jubilaires ont trois enfants: Achille et Georges, de St-Boniface, et Mme M. Couture, d'International Falls, Minn. Ils comptent aussi six petits-enfants. (Cliché Free Press)

Deux mariages célébrés à Ste-Agathe le 4 octobre

STE-AGATHE — Le samedi 4 octobre fut célébré le mariage de Mlle Marcelle Aubry, fille de M. et Mme Paul Aubry, de cette paroisse, avec M. Arthur Bill Brown, fils de M. et Mme William Brown, de San Diego, Cal. Le R. P. Jean-Paul Aubry, O.M.I., frère de la mariée, chanta la messe nuptiale.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une robe blanche, genre "cocktail", en organdie de nylon, avec jupe très ample et boléro rose. Un petit chapeau blanc parsemé de perles retenait son voile court illusion. Elle tenait un bouquet de roses roses thé.

La fille d'honneur, Mlle Maria Aubry, et la petite bouquetière, Rita Aubry, toutes deux soeurs de la mariée, étaient revêtues de jolies robes de tulle de nylon rose. Leur toilette était également genre "cocktail". Comme coiffure, elles portaient de petites couronnes roses identiques, en forme de croissant.

M. Paul Aubry assistait sa fille tandis que M. Philippe Aubry servait de témoin à M. Brown.

MM. Roland et Bernard Aubry, frères de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mlle Corinne Brémaud chanta l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". Mme Yvon Arpin, de St-Malo, touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut une réception à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Detroit et de là, ils se rendirent à San Diego où ils résideront. Pour la circonstance, Mme Brown portait un costume beige de style parisien. Son chapeau était garni de magnifiques plumes de faisan.

ST-HILAIRE—DUMESNIL

Le mariage de M. Georges St-Hilaire, de St-Pierre, fils de M. et Mme Adélard St-Hilaire, avec Mlle Rita Dumesnil, de cette paroisse, fille de M. et Mme Edouard Dumesnil, fut béni par Mgr C. Paillé, P.D., V.G., le samedi 4 octobre, en l'église de Ste-Agathe.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle portait un costume tailleur gris bleu, de la même teinte que celui du marié, avec accessoires bleus foncés. Son corsage consistait en une orchidée.

Le corsage de Mme Dumesnil se composait de roses jaunes et celui de Mme St-Hilaire, de chrysanthèmes roses.

MM. Edouard Dumesnil et Adélard St-Hilaire servaient de témoins à leurs enfants.

MM. Edmond St-Hilaire, frère du marié, et Gérard Bilodeau, beau-frère de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mlle Corinne Brémaud chanta l'"Ave Maria" et M. Adélard Ouimet interpréta "La Bénédiction nuptiale" et le "Panis Angelicus". Mlle Marie-Thérèse Joyal touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle Normandin à Aubigny. Dans la soirée, un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs voeux aux mariés.

M. et Mme Georges St-Hilaire partirent en voyage de noces à Devil's Lake, E.-U. A leur retour, ils résideront à Aubigny.

Mariage Arnal-Morrison célébré à Fannystelle

FANNYSTELLE — Le jeudi 9 octobre, M. l'abbé J.-A. Brunet, curé, bénit le mariage de Mlle Doreen Morrison, fille de Mme Mabel Morrison, avec M. Emile Arnal, fils de M. et Mme Marcel Arnal.

La mariée, accompagnée de son oncle, M. Oliver Morrison, était revêtue d'une longue robe de dentelle blanche, avec manches longues se terminant en pointes. Son voile était retenu par une couronne de muguet. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlles Doris Hamelin et Merle Morrison étaient filles d'honneur. Elles portaient des robes rose et jaune, respectivement, avec chapeau de même nuance. La petite bouquetière, Lucille Arnal, cousine du marié, portait une robe vert pâle.

M. Camille Syrenne, neveu du marié, était garçon d'honneur. MM. Emile Côté et Clifford Morrison agissaient comme huissiers, tandis que M. Marcel Arnal servait de témoin à son fils.

Pendant la cérémonie, des parents et amis chantèrent de jolis cantiques, tandis que Mlle Flora Hamel touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la salle de Fannystelle.

Au retour d'un voyage à Ottawa, les nouveaux époux résideront à Fannystelle.

Baptêmes

M. et Mme Léo Bernardin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 20 septembre, au "Maternity Pavilion", de Winnipeg. Elle fut baptisée le 5 octobre sous les noms de Lynn Sherry. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Beaudin, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Thérèse-Alma, fille de M. et Mme Joseph Ménard. Parrain et marraine, M. et Mme Ubald Morrissette.

Ça et là

M. et Mme Gabriel Mollot, de Brandon, sont en visite chez leurs parents.

M. et Mme Jean Ménard et leurs fils, Rosaire et Vincent, sont partis visiter leurs parents à St-Lazare.

M. et Mme Jean Morrissette sont partis pour Boston, Mass.

M. R. Huberdeau, de St-Lazare, décédé à l'hôpital de Brandon

ST-LAZARE — M. Roméo Huberdeau, originaire de St-Hubert, P.Q., est décédé à l'hôpital de Brandon le lundi 6 octobre, à l'âge de 65 ans.

Le mercredi 8 octobre eurent lieu ses funérailles auxquelles assistaient de nombreux parents et amis. M. l'abbé Paquette, curé, officiait.

Les porteurs étaient MM. Raoul, Louis et Pierre Huberdeau, Viateur et Rosaire Prescott et Aurèle Cadieux, tous neveux du défunt.

Il laisse dans le deuil deux frères, MM. Rosario et Léon Huberdeau, de St-Lazare; quatre soeurs, Lucienne (Mme Placide Prescott) et Antonia (Mme Louis Guay), de St-Lazare, Diane (Mme Albert Bouvier, de St-Boniface, et Rosianne (Mme Alphonse Fontaine), de Winnipeg.

Remerciements

La famille Huberdeau tient à remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrande d'honoraires de messes, de bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles.

Ça et là

M. Jean Chartier, ainsi que M. Sylvio Tremblay, sont de retour parmi nous après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Russell.

M. et Mme Oscar Leblanc, Juliette et Aurèle, de Bellsite, Man., étaient de passage chez M. et Mme Robert Chartier, la semaine dernière. M. et Mme Leblanc sont les parents de Mme Chartier.

Mlle Anne-Marie Fouillard, employée à Winnipeg, était de passage ici la semaine dernière.

Mme Bertha Hudon, de Wolseley, Sask., est actuellement en visite chez son garçon, M. Aimé Hudon.

Mme Robert Decorby est de retour après un séjour chez sa soeur, Mme Edgar Roy, à Lake Alma, Sask.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Placide Prescott, malade à l'hôpital de Ste-Rose du Lac et qui a subi une grave opération.

Naissances

A M. et Mme Joseph Deschambault, des jumeaux, Rosaire et Alfred, nés le 5 octobre à l'hôpital de Russell.

Résultats des concours de religion de septembre, à N.-D. de Lourdes

N.-D. DE LOURDES — Grade XII: Lorette Tarko 95%, Anita Dufault 92, Gisèle Houde 91, Suzanne Jamault 89, Yvette Jamault 88.

Grade XI: Marcel Jamault 84, Rene Bosc 83, Georgette Sibileau 82.

Grade X: Odile Dufault 98, Odile Bazin 94, Annette Rheault 91.

Grade IX: Jeannine Barten 95, Bruno Delaquis 90, Dolorès Fouasse 89, Cécile Bazin et Marie-Ange Girouard 87, Romeo Delaquis 86.

Grade VIII: Louise Lamoure 95, Raymonde Comte 91, Louisa Durand 89.

Grade VII: Alice Pelé, Germaine Durand et Rhéal Teffaine 89, Evelyne Paulhus, C. Chabbert et Odette Jamault 88.

Grade VI: Norbert Delaquis 100, Jean Brisson 96, Simone Bazin 92.

Grade V: Simone Jamault 75, Edmond Roch 73, Jeanne Delaquis 69.

Grade IV: Luc Durand 91, Robert Delaquis 87, Rose Pilloud 81, Laurence Lejeune 80, Robert Hogue 78.

Grade III: 100% — Alain Delaquis, Lilliane Delaquis, Lucille Chabbert, Christiane Bazin, Annette Augert, Lorraine Faucher, Regina Robitaille et Annette Fouasse.

Grade II: 1ère, Gisèle Girouard, 2ème, Maurice Bazin, 3ème, Guy Chabbert, 4ème, Christiane Chabbert.

Grade I: 1ère Annette Thorimbert, 2ème, Lorraine Dupasquier, 3ème, Aline Sibileau, 4ème, Annette Faucher.

Construction de l'hôpital

La construction de l'hôpital avance rapidement. Les ouvriers en sont rendus à mettre le toit. Nous espérons bien que tout sera fini avant l'hiver.

Souper paroissial

Nous rappelons à tous nos amis des paroisses voisines que le souper paroissial aura lieu le dimanche 19 octobre. Venez en grand nombre. On vous promet des surprises.

Ça et là

La Rev. Sr M.-Joseph, ex-directrice de l'école, nous a quittés pour aller prêter main-forte à l'école du Précieux-Sang, Norwood. Nos voeux de succès l'accompagnent.

Elie

Tableau d'honneur
Catéchisme

Grade XI: Ida Tytgat, Anne-Marie Le Sann.
Grade X: Cecile Bouchard, Berthe Lévêque.
Grade IX: Cecile Rivard, Jacqueline Désilets.
Grade VIII: Fleurette Houde, Marguerite Bouchard.
Grade VII: Yvette Girard, Eugène Bernardin.
Grade VI: Henri Bouchard, René Bernardin.
Grade V: Estelle Girard, Louis Girard.
Grade IV: André Girard, Paulette Désilets.
Grade III: Rolande Bernardin, Norbert Beaudry.
Grade II: Emile Houde, Brian Despins.
Grade I: John Tytgat, Claudette Girard.

Français

Grade XI: Anne-Marie Le Sann, Idola Bernardin.
Grade X: Angéla Girard, Pauline Houde.
Grade IX: Jacqueline Désilets, Solange Bouchard.
Grade VIII: Fleurette Houde, Stella Bremner.
Grade VII: Yvette Girard, Monique Houde.
Grade VI: Henri Bouchard, Gilbert Girard.
Grade V: Estelle Girard, Marcella Lachance.
Grade IV: Laurette Legault, André Girard.
Grade III: Alfred Houde, Norbert Beaudry.
Grade II: Norman Désilets, Alfred Legault.
Grade I: Claudette Girard, Alfred Beaudry.

Rédaction

Grade XI: Jeannine Girard, Anne-Marie Le Sann.
Grade X: Cécile Bouchard, Angéla Girard.
Grade IX: Solange Bouchard, Yvonne Rivard.

L'assemblée annuelle et la convention de nomination de l'Association Libérale Provencher seront tenues dans la salle Memorial de Dominion City, Man.

le jeudi 23 octobre 1952, à 2 h. p. m.

Il s'agit d'une convention de délégués, mais tous les adeptes du parti libéral — hommes et femmes — sont cordialement bienvenus.

N. McLEAN, président,
A. GALLANT, secrétaire.

Mariage Leblanc-Sabourin célébré à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le samedi 27 septembre, à 10 h., Mlle Rose-Aimée Sabourin, fille de feu Ulric Sabourin et de Mme Sabourin, épousait M. Irénée Leblanc, fils de M. et Mme Raymond Leblanc, de Somerset. M. l'abbé Adonias Sabourin, oncle et parrain de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

En entrant dans l'église, la mariée, accompagnée de sa soeur, Denise, alla déposer une couronne à l'autel de Marie tandis que Mme Amédée Sabourin entonnait le cantique "Vois à tes pieds".

M. l'abbé Sylvio Caron officia à la cérémonie.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée ensuite entra au bras de son oncle, M. Aimé Beaudette. M. Raymond Leblanc servait de témoin à son fils.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin et dentelle avec longue traine, son voile trois-quarts, garni de roses appliquées aux quatre coins, était retenu par un diadème de perles. Son bouquet genre colonial se composait de roses et de fleurs d'oranger.

Les filles d'honneur, Mlles Denise Sabourin et Réjane Leblanc, étaient revêtues de longues robes de taffetas mauve et vert avec coiffure de mêmes teintes. Leurs bouquets se composaient de roses et de fougères.

La petite bouquetière, Solange Desrochers, nièce du marié, portait une longue robe jaune avec voile et couronne. Elle tenait un petit bouquet de roses. Norbert Desrochers, vêtu en petit page, accompagnait sa soeur.

Les mères des mariés portaient chacune un bouquet de corsage de roses rouges.

MM. Donat Touchette et Roland Sabourin agissaient comme garçons d'honneur.

Après l'échange des anneaux, de jolis cantiques appropriés furent chantés par Mme Amédée Sabourin et Mme Raymond Roy. Mlle Isabelle Beaudette touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez la mère de la mariée. M. l'abbé Sabourin adressa ses bons souhaits aux mariés et de nombreux cadeaux leur furent présentés.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage dans l'Est.

Shower

Le 22 septembre, un shower fut organisé à la salle paroissiale d'Altamont en l'honneur de Mlle Rose-Aimée Sabourin et de M. Irénée Leblanc dont le mariage fut célébré le samedi 27 septembre.

De nombreux parents et amis se rendirent à cette belle fête. Une bourse fut offerte aux invités d'honneur.

20ème anniversaire de mariage de M. et Mme M. Cormier, de La Salle

LA SALLE — Le vendredi 3 octobre marquait le 20ème anniversaire de mariage de M. et Mme Moïse Cormier. A cette occasion, plusieurs parents et amis se réunirent à leur demeure afin de leur offrir des voeux sincères et des félicitations. On leur présenta un magnifique service de coutellerie en argent. Les héros du jour surent remercier chaleureusement.

Va-et-vient

M. et Mme Charles Lecomte, ainsi que Mlle Jeannine Comeau, de Winnipeg, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Omer Comeau, le dimanche 12 octobre.

Mlle Bibiane Lagacé, de Winnipeg, de même que sa soeur, Mme Eugène Turcotte, et sa famille, de Kenora, Ont., visitèrent leur mère, Mme Alfréda Lagacé, durant la dernière fin de semaine.

Récemment, M. et Mme François Caivez et leur famille se rendaient à St-Laurent, Man., afin d'y visiter leurs parents et amis.

MM. et Mmes Albert Desautels, de St-Boniface, et Georges Cherlet, de Winnipeg, étaient aussi de passage dernièrement chez leurs parents, M. et Mme Pierre Simard, de même que chez M. et Mme Gérard Arbez.

Profitant du congé de la dernière fin de semaine, Mlle Marguerite Comeau, de St-Boniface, a rendu visite à sa soeur, Mme A. Schaubroeck, et à ses deux frères, MM. Omer et Gérard Comeau.

M. et Mme Victor Hogue, de Transcona, Man., étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Louis Hogue, le dimanche 12 octobre.

Tableau d'honneur

Grade I: Gérald Cormier.
Grade II: Jacqueline Laurin.
Grade III: Denis Robert.
Grade IV: Jacques Comeau.
Grade V: Gérald Alary.
Grade VI: Raymonde Cormier.
Grade VII: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade VIII: Gertrude Schaubroeck.
Grade IX: René Lanoie.

Une triple fête paroissiale a eu lieu à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le dimanche 28 septembre avait lieu sous la présidence de M. l'abbé J.-S. Caron, curé, une triple fête qui rassemblait une nombreuse assistance dans la salle paroissiale. C'était la réception des diplômes français coïncidant avec l'ouverture de la "Semaine de l'Association d'Education" dans notre province et nous fêtions également le retour de nos élèves à l'école. L'autre fête, et certes non la moindre, était l'anniversaire de l'ordination sacerdotale de notre bon et cher pasteur. Nous qui avons prouvé notre reconnaissance par notre assistance à la sainte messe à ses intentions le lendemain.

La soirée s'ouvrit par une "Entrée musicale" exécutée par le trio: Mlles Pauline Bernier, Jeannine Brunet et Lorraine Beaudette.

Le mot de bienvenue fut prononcé par notre maître de cérémonies, M. Claude Bissonnette. La chorale de l'école chanta "C'est notre pays". Ensuite fut jouée une courte saynète intitulée "Une bonne leçon" par les acteurs: MM. Philippe St-Amant, Denis Hénault, Arthur Desmarais, Denis Gariépy, Edgar Hérie, Marcel St-Amant et Gilles Vandal.

Notre distingué orateur, le R.P. G. Belcourt, S.J., voulut bien nous adresser la parole. Il nous fit mieux connaître et apprécier la juste valeur de l'Association d'Education, son rôle dans l'éducation chrétienne de nos enfants. Les parents encourageront encore davantage le travail de la formation, travail accompli par l'éducation familiale, scolaire et sociale. Un point très pratique qu'il nous a rappelé est de bien parler et de favoriser le bon langage.

Parmi les nombreux lauréats nous devons mentionner Mlle Isabelle Beaudette, gagnante de la bourse de $100.00 de l'Association; Mlle Rolande Plamondon, la bourse Roger Goulet $75.00 et Mlle Denise Marion et M. Gilbert St-Amant, chacun une bourse Hales de $100.00

Grâce à l'initiative de nos dévoués commissaires, $50.00 ont été offerts comme prix français spéciaux. En plus, $2.50 ont été donnés à la fille et au garçon de l'école obtenant les plus hauts points: Paulette Plamondon et Raymond Lauzé.

Notre douzième grade nous fit honneur en méritant un trophée de "La Liberté et le Patriote" pour contribution au "sou de l'écolier".

Après la distribution, les solistes: Mlles Renée Jutras, Yvette Lauzé, Lucette Marion et Lorraine Beaudette firent entendre deux chants du folklore canadien "En roulant ma boule" et "La jardinière du roi". Les accompagnatrices furent Mlles Isabelle Beaudette et Lorraine Sabourin. La soirée se termina par le chant de l'Association.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 21 oct.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 22 oct.	—Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 23 oct.	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h.
Vendredi 24 oct.	—Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Aucune immunisation jusqu'à nouvel avis.



Par l'entremise du Collège Canadien de Rome, **Sa Sainteté Pie XII** accordait, le 18 août dernier, une audience à un petit groupe de Canadiennes et d'Américaines, à sa résidence d'été de Castelgandolfo. La photo ci-dessus, prise à cette occasion, représente, de gauche à droite, entourant le Saint-Père: **Mlles Joan Dawson**, de Montréal, **Maureen Connolly**, de Montréal, **Peggy Brennan**, de Baltimore, Md, E.-U., **Sheila McKenzie**, de Montréal, **Jane Ward**, de Baltimore, Md, **Léonie** et **Monique Guyot**, de St-Boniface. Toutes sont catholiques.

Dunrea

Nouvelle famille

Nous apprenons l'arrivée dans la paroisse d'une nouvelle famille, celle de M. Martial Lussier, venant de St-Léon. M. Lussier avait acheté, au printemps, la ferme de M. Jos. Bisson dans la partie ouest de la paroisse et est arrivé pour en prendre possession le vendredi 10 octobre.

Cela fait trois nouvelles familles canadiennes-françaises dans la paroisse depuis deux ans. Les familles Boisvert et Lemieux arrivèrent l'an dernier. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et tout le succès possible aux nouveaux paroissiens.

Visite de la paroisse

Profitant de la belle température, M. le curé commença, le lundi 13 octobre, la visite de la paroisse. La tâche lui est facilitée par l'acquisition d'une nouvelle automobile.

Ça et là

M. et Mme Lionel Aquin avaient le plaisir récemment de recevoir la visite de M. et Mme Laurent Aquin, de St-Boniface, nouvellement mariés.

Pour le congé de fin de semaine, M. et Mme William Goebel, leur fils, Alfred, et leur jeune fille, Eveline, tous de St-Boniface, venaient visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Gérard Boulet. Ils s'en retournaient le lundi 13 octobre, ramenant avec eux Mme G. Boulet et sa fillette, Dorothée, qui passeront quelques semaines à St-Boniface.

Le dimanche 12 octobre, M. et Mme Edmond Beaupré, accompagnés de M. et Mme Arthur Paradis, se rendaient à la journée des parents, au Juniorat de St-Boniface.

M. Jos. Bisson se rendait en ville, la semaine dernière, et ramenait avec lui, pour le congé de fin de semaine, ses deux fils, Claude et Roland, du Jardin de l'enfance Langevin.

M. le docteur Clément Lavoie, son frère, Joseph, et ses soeurs, Cécile et Lucie, de St-Boniface et Winnipeg, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Athanase Lavoie, en fin de semaine.

M. Armand Beauchemin et sa famille, qui demeuraient sur une ferme au sud de la paroisse, sont déménagés au village et occupent la maison de M. Ferdinand Bourget. Ce dernier, qui demeure maintenant avec sa famille à Winnipeg, était de passage ici, ces jours derniers.

M. et Mme Thomas Boulet avaient le plaisir de revoir leur fille, Lorraine, qui a un emploi à Somerset. Il y a quelque temps, ils recevaient la visite d'une autre de leurs filles, Maria, qui est mariée et demeure en Ontario; elle était accompagnée de sa fillette.

Mme Léon Pineau et sa fillette, Suzanne, sont retournées à Ste-Rose après plusieurs semaines passées chez M. et Mme Lucien Légaré.



MM. et Mmes René Marcotte et Edouard Hamonic.

Formation des chefs indiens catholiques

OTTAWA — La Commission du bien-être des Indiens catholiques des commissaires Oblats vient de recommander une nouvelle méthode d'éducation pour les Indiens du Canada, afin d'inciter les étudiants prometteurs à demeurer dans leurs réserves, au service de leur communauté.

Ce plan a été soumis lors d'une réunion de la commission, tenue conjointement avec le congrès des 60 archevêques et évêques catholiques canadiens. Il doit être soumis au gouvernement fédéral pour approbation.

Les missionnaires Oblats administrent 42 écoles pour le fédéral et enseignent à plus de 4,000 élèves indiens.

Le R.P. André Renaud, surintendant général de la commission, croit que "toute la population indienne va profiter" de ce nouveau plan.

Après la réunion, un communiqué a été émis, disant que selon le système actuel, les élèves indiens les plus brillants finissent par occuper des postes parmi la population blanche, alors qu'en demeurant dans leurs réserves, "ils pourraient constituer un atout formidable pour la population indienne de tout le pays".

Jubilé d'or et mariage célébrés à St-Malo

ST-MALO — En l'église de St-Malo, le jeudi 4 septembre, se célébrait la double cérémonie du jubilé d'or de M. et Mme René Marcotte et du mariage de leur fille, Mlle Rolande Marcotte, avec M. Edouard Hamonic, béni par M. l'abbé G. Poitras, curé. Une messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Préfontaine.

Le chant, sous la direction de M. l'abbé Poitras, fut exécuté par la chorale de St-Malo. Mme Eugène Benoit, soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria" de Schubert et M. Paul Forest, le "Panis Angelicus". Mlle Paule Hébert touchait l'orgue.

Conduite à l'autel par son frère, Arthur, la mariée portait une robe ballerine de tulle de nylon plissé sur satin blanc. Son bouquet était composé d'orchidées blanches.

La dame d'honneur, Mme Richard Benoit, soeur de la mariée, portait une robe ballerine de tulle rose.

M. Eugène Hamonic, frère du marié, était garçon d'honneur et M. Jean Hamonic était témoin pour son fils.

La jubilaire, Mme René Marcotte, portait une robe fleurie avec redingote de sheer noir. Son bouquet de corsage se composait d'une orchidée mauve.

Les témoins de M. et Mme Marcotte furent M. et Mme Ulysse Gadaire et MM. Robert Hamonic et Louis Hébert agissaient comme huissiers.

Le banquet eut lieu à la salle de St-Malo où se rendirent 350 invités.

Le toast fut porté par M. l'abbé Poitras. Le maître de cérémonies était M. Joseph Hébert.

Une adresse fut lue par Mme Ulysse Gadaire et une bourse et un bouquet spirituel furent présentés par Mlle Carmel Hébert. Mlle Rolande Hamonic tenait le livre des invités et Mlle Yolande Hébert recevait les cadeaux.

A cette cérémonie étaient présents tous les enfants de M. et Mme René Marcotte dont deux filles religieuses, les Rév. Srs Gertrude-Madeleine et Thérèse de Lisieux.

Il y eut discours, chants et musique. Le jubilaire, malgré ses 80 ans, nous chanta deux bonnes chansons canadiennes.

Les nouveaux mariés, M. et Mme Hamonic, partirent ensuite pour Banff. Pour le départ, la mariée portait un costume tailleur bleu marine avec accessoires de teinte bénédictine. Au retour, ils demeureront à Dufrost.

Une révolution linguistique s'opère aux Etats-Unis

MONTREAL — Le professeur Theodore Andersson, de l'université Yale, a déclaré ici qu'une "révolution" de l'enseignement des langues, dans les écoles primaires, s'amorce aux Etats-Unis.

Le professeur Andersson a précisé, au congrès de l'Association provinciale des instituteurs protestants, "qu'en plusieurs endroits, on a inscrit les langues étrangères aux programmes des première, troisième et quatrième années, ces dernières semaines".

"Cette tendance se généralise si rapidement qu'on ne se demande plus si on enseignera les langues étrangères à l'école primaire, mais comment on le fera".

Cent neuf écoles publiques de Washington, D.C., a-t-il dit, donneront bientôt des cours de français, d'espagnol et d'allemand.

D'après les recherches d'une conférence sur l'enseignement du français, tenue à Yale, le printemps dernier, on enseigne cette langue depuis plusieurs années dans les écoles de Cleveland, Ohio. Une école publique de Brooklyn, N.Y., donne des cours de français et d'espagnol depuis 20 ans.

Mlle J. Picard, de St-Eustache, épouse M. Georges Bergeron

ST-EUSTACHE — Le mariage de Mlle Jeannette Picard avec M. Georges Bergeron fut célébré en l'église paroissiale, le samedi 11 octobre, à 10 h. M. l'abbé G. Gervais, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son frère, M. Alfred Picard. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de dentelle et tulle sur fond de satin, avec col soulevé et manches se terminant en pointes de lys. Le corsage était de dentelle et la jupe, très ample, avait des falbalas de chaque côté. Son voile trois-quarts était retenu par un petit bonnet de dentelle et orné de petites fleurs. Elle tenait un bouquet de roses rouges et blanches. Pour la messe, la mariée avait un missel blanc, cadeau de la chorale de l'école, offert en reconnaissance de ses services comme musicienne pendant plusieurs années.

Mlles Denise Picard, soeur de la mariée, et Germaine Bergeron, soeur du marié, étaient filles d'honneur. Elles portaient des robes de taffetas bleu ciel recouvert de tulle, avec voiles courts de même nuance. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets roses et blancs et autres petites fleurs assorties.

M. Arthur Bergeron servait de témoin à son fils, tandis que MM. Rodolphe Bergeron, frère du marié, et Claude Rivard, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur. MM. Dollard Picard et Marcien Bergeron étaient huissiers.

Durant la messe, M. et Mme Omer Lamoureux chantèrent l'"Ave Maria" et Mlle Pauline Lachance, le "Panis Angelicus". Le choeur de chant des filles, sous la direction des religieuses, nous fit entendre la "Prière nuptiale" et à l'offertoire, un joli cantique approprié, "Mère de Dieu, bénissez-nous", avec Patrick Halpin et Olive Ménard comme altos, ainsi qu'un autre cantique à la Vierge, "Je t'offre mon coeur", pendant la signature du registre. Mme O. Lamoureux, soeur de la mariée, touchait l'orgue.

A l'issue de la messe, les nombreux invités se rendirent à la salle de l'école paroissiale pour la réception.

Le nouveau couple partit ensuite en voyage aux Etats-Unis. Pour la circonstance, Mme Bergeron portait un tailleur gris avec accessoires verts.

Baptêmes

Le 11 octobre: Joseph-Gilles-Albert, fils de M. et Mme Ivan Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Allard, grands-parents de l'enfant.

Le 12 octobre: Joseph-Albert-Benoit, né le 30 octobre, fils de M. et Mme Maurice Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Beaudin, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme John Halpin est partie pour 3 semaines dans l'Ontario où elle doit rendre visite à son fils et à sa bru, M. et Mme Alfred Halpin, de Trenton, Ont.

Mlle Bertha Ménard, institutrice à l'école St-Jean-Baptiste Nord, était de passage chez ses parents, M. et Mme Josaphat Ménard.

M. et Mme Philippe Perron se rendirent à Meyronne, Sask., le 13 octobre, pour assister au mariage de M. A.-W. Perron, leur frère et beau-frère.

PARIS — M. Lionel Lemay, ancien professeur à l'université de Montréal, a assumé les fonctions de directeur de la "Maison canadienne", à la Cité universitaire, en remplacement de M. Lamontagne, qui avait pris à titre provisoire la direction de cette institution.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par un abonné en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

316-22C.

Beau succès de la partie de cartes tenue à Richer

RICHER — Les organisateurs et les organisatrices de la paroisse de Richer remercient sincèrement tous les amis de St-Pierre, St-Boniface, Ste-Anne, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste et Lorette pour avoir aidé au succès éclatant de leur partie de cartes qui a eu lieu le 5 octobre, à la salle paroissiale. Les heureux gagnants de la rafle qui a rapporté la jolie somme de $170.00 sont:

Mlle Paulette Cuznel, 6 ans, de Richer, qui gagna le cendrier sur pied et M. Antoine Filion de St-Jean-Baptiste qui gagna le $5.00 en argent. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Eveline Saindon et le 1er prix des hommes fut gagné par M. Léopold Breton. Les prix furent offerts par Mme G. Lavack et Mme C. Nicolas.

Mmes Victor Nicolas, Jean Cuznel, Sylvia Halcrow, Eugène Sabot et Georges Lavack méritent surtout une mention honorable pour avoir vendu des billets pour la somme de $170.00. La partie de cartes a rapporté en tout la somme de $300.00.

Nous remercions tous ceux qui ont aidé et qui sont venus participer à cette soirée et qui en ont fait un succès.

Mariage

En l'église de l'Enfant-Jésus de Richer, le samedi 27 septembre, à 10 h., Mlle Anna Archambault, fille d'Armand Archambault et de Laura Saindon, épousait M. Maurice Perrin de Ste-Anne, fils de Philippe Perrin et d'Augustine Magnan. M. l'abbé Edouard Fontaine leur donna la bénédiction nuptiale. Un dîner intime fut servi à la salle paroissiale. Les mariés résideront à Ste-Anne.

Activités écolières

Les élèves de l'école du village ont eu le bonheur d'avoir une belle retraite prêchée par le R.P. Boulet, C.Ss.R., les 11, 12 et 13 septembre. Avant de commencer sérieusement leur classe les élèves ont rempli leur âme de grâces et de bénédictions.

A la salle paroissiale, le 3 octobre, fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Croisés et les Jécistes ont offert, en collaboration avec les Révérendes Soeurs de St-Joseph, dont Sr Emile est supérieure, un grand dîner aux fèves à tous les élèves de l'école. Cette belle fête du retour fut organisée à merveille. Une petite saynète exécutée par les Croisés montra bien leur devise. Prie, Communie et Sacrifie-toi ainsi que les défauts qui empêchent de la mettre en pratique. Ensuite des chants appropriés à la fête de sainte Thérèse furent exécutés par les Jécistes. La fête finit par un beau cinéma. On se souviendra de cette belle fête du retour. M. le curé remercia les religieuses et les élèves et leur demanda de continuer ce bel esprit et de mettre en pratique les vertus que pratiqua sainte Thérèse afin de devenir comme elle une sainte au ciel.

Travaux

Une belle équipe de paroissiens, dirigée par M. le curé et M. Gérard Laurin, ont démoli à la fin d'août le vieux perron de l'église et en un jour de travail, le 4 septembre, un autre, tout en ciment, fut rebâti. Nous remercions cette équipe de travailleurs et surtout MM. A. Chaput, Ed. St-Hilaire, O. Phaneuf, Jos. Rivard, G. Laurin, A. Boivin, J.-M. Lansard, A. Vermette et L. Breton.

Salaire moyen de $53.30 en Ontario

TORONTO — Les travailleurs ont obtenu un salaire hebdomadaire moyen de $53.30 au cours du mois d'août. C'est ce que révèle le bureau ontarien de la statistique. Ceci constitue une augmentation de $5.39 pour la période correspondante de l'an dernier.

Le bureau rapporte de plus que le commerce au détail a enregistré un gain de 14.2 pour-cent en août 1952, que le nombre des ventes a augmenté de 9.9 pour-cent et que le nombre des chèques encaissés a été de 27.4 pour-cent supérieur.

Les marchés

15 OCTOBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$22.50—$23.50
Bons	20.00— 22.00
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$24.00—$25.00
Bons	20.00— 23.00
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$18.00—$18.00
Bonnes	16.00— 17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	20.00— 1.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$11.00—$12.00
Moyennes	9.50— 10.50
Taureaux	
Bons	$12.50—$13.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$21.00—$25.00
Ordinaires et moyens	11.00— 19.00
Porcs	
Grade "A"	$24.50—$25.00
Grade "B-1"	24.10— 24.60
Grade "B-2"	23.85— 24.35
Grade "B-3"	23.25— 23.75
Grade "C"	23.00— 23.50
Très pesants	14.00— 18.00
Truies no 1	15.25— 15.25
Truies no 2	14.00— 15.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.42
A. moyens, la douz.	.37
A. petits	.24
Grade B	.24
Grade C	.17
Beurre	
De crémerie, la liv.	.59½

Les obligations

15 OCTOBRE

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.50—$101.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 97.75
5ème emprunt de la Victoire, 3%	96.00— 96.75
6ème emprunt de la Victoire, 3%	95.25— 96.00
7ème emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 94.75
8ème emprunt de la Victoire, 3%	93.25— 94.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	93.25— 94.00
Province du Manitoba	
4%, 1962 (C)	$98.00—$99.50
3%, 1965 (C)	86.50— 89.00
3¾%, 1966 (C)	95.00— 95.00
3%, 1968 (C)	85.00— 88.00
Province de la Saskatchewan	
3¼%, 1962 (C)	$95.50—$97.50
3¾%, 1965 (C)	92.00— 94.00
3½%, 1968 (C)	92.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE —						
C.W. no 2	87⅞	86.6	85.6	85⅜	85	
C.W. no 3	84⅞	83.6	82.6	82⅜	82	
Fourrage no 1	80⅞	79.4	78.2	77⅞	77.4	
Fourrage no 2	78⅞	77.4	76.2	75⅞	75.4	
Fourrage no 3	75⅞	74.4	73.2	72⅞	72.4	
ORGE —						
C.W. no 2, 6 rangs	158⅞	160	151.4	158.2	159⅜	
C.W. no 3, 6 rangs	155⅞	157	158.4	155.2	156⅜	
Fourrage no 1	134⅞	136	137.2	132.6	133⅞	
Fourrage no 2	133⅞	135	136	131.6	132⅜	
Fourrage no 3	128⅜	129	130	125.6	126⅜	
SEIGLE —						
C.W. no 2	173⅝	174⅝	175.4	171⅛	171⅝	
C.W. no 3	168⅝	169⅝	170.4	166⅛	166⅝	
C.W. no 2 rej.	158⅝	159⅝	160.4	156⅛	156⅝	
C.W. no 4	151⅝	152⅝	153.4	149⅛	150⅝	
Ergot	153⅝	154⅝	155.4	151⅛	151⅝	
Sur voie net	173⅝	174⅝	175.4	171⅛	171⅝	
AVOINE —						
Octobre	85⅞	84.4	83.2	82⅞	82.4	
Décembre	81.2	80⅞	81	80	80.4	
Mai	80.6	80.2	80⅛	79⅜	79.2	
Juillet	79.2	78⅛	78.2	77⅞	77⅝	
ORGE —						
Octobre	136⅞	138	139.4	136.2	127⅜	
Décembre	123⅜	123.2	124.2	121⅞	123⅛	
Mai	117.6	117.4	117⅛	117⅛	116⅞	
Juillet	114.6	114.2	114.4	113.6	113.4	
LIN —						
Octobre	356.6	361.4	361	353	353	
Décembre	330.2	357	354	345.2	346	
Mai	353.2	358.6	356	350	350	
Juillet		359	358	358	350	
SEIGLE —						
Octobre	173⅞	174⅝	175.4	171⅛	171⅝	
Décembre	175⅞	178.4	177⅞	173⅜	173⅞	
Mai	181.4	182	182⅞	179⅛	179⅛	
Juillet	183	181	181	181	179	

75ème anniversaire de St-Vital de Battleford

BATTLEFORD — Des cérémonies grandioses, présidées par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, marquèrent le 75ème anniversaire de la paroisse St-Vital de Battleford, les 4 et 5 octobre derniers.

Son Excellence inaugura officiellement sa visite pastorale le samedi soir 4 octobre, en l'église de Battleford, où un grand nombre de paroissiens étaient réunis. Le R. P. G. Lassonde, O.M.I., curé, accompagné d'acolytes, accueillit Son Excellence.

A l'issue de la procession solennelle dans l'église, le choeur exécuta le Sacerdos et Pontifex, alors que le R. P. Lassonde proclamait S. Exc. Mgr Blais représentant du Christ sur terre et lui vouait obéissance. Il y eut ensuite la bénédiction solennelle du S. Sacrement; Son Excellence officiait, assisté du R. P. G. Michaud, O.M.I., comme diacre, et du R. P. J. Kuffner, comme sous-diacre.

Le dimanche matin, plus de 800 personnes, dont un grand nombre venaient de loin, se rendirent au stade municipal pour assister à la messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Blais. Le R. P. G. Michaud l'assistait, tandis que les RR. PP. J. Simon, A. Riffel, G. Kukartz et A. Prince agissaient comme diacres et sous-diacres d'honneur et le R. P. F. Schnurr, comme maitre de cérémonies. Le chant fut exécuté par le choeur du scolasticat St-Charles sous la direction du R. P. Stang et accompagné à l'orgue par le R. P. K. Klein.

Le R. P. Lassonde donna un résumé de la longue et glorieuse histoire de la paroisse de Battleford depuis sa fondation en 1877. S. Exc. Mgr Blais parla ensuite aux paroissiens de l'importance d'une vie chrétienne et des bénédictions qu'elle apporte.

Dans l'après-midi, une cérémonie émouvante eut lieu au cimetière de Battleford en mémoire des pionniers défunts de la paroisse. Des prières spéciales pour les morts furent récitées. Suivit un sermon prononcé par le R. P. A. Prince, O.M.I., premier enfant de la paroisse à recevoir le sacrement de l'Ordre. Il loua la vie profondément chrétienne des premiers colons de Battleford. Le R. P. Lassonde bénit ensuite une croix imposante érigée en souvenir des paroissiens disparus.

Wolseley

Décès

Le vendredi 3 octobre furent célébrées, en l'église Ste-Anne, les funérailles de M. Stanley Mish, décédé à Weyburn après de longues années de maladie. M. Mish avait été victime d'un accident en sciant du bois: une roue du moulin à scie se détacha et le frappa à la tête, y restant logée jusqu'à l'opération qui s'ensuivit.

Outre son épouse (née Mary Krol), de Wolseley, lui survivent six enfants: Frank, de Mesa, Arizona, Lloyd, de Detroit, Mich., Eddie, d'Hardisty, Alta, Claire (Mme W. A. Allen), de Lemberg, Jean, de Detroit, Mich., et Florence (Mme J. Thomas), de Wolseley.

Çà et là

Les familles Alphonse et Edwin Pitre et Lucien Dureau assistèrent au mariage Lévesque-Roy, à Montmartre.

M. et Mme Jos. Malache et Léonard, de Broadview, étaient de passage en fin de semaine chez M. et Mme A. Pitre.

Plusieurs des nôtres se rendaient au souper annuel paroissial à Montmartre, dimanche dernier, et en profitèrent pour visiter parents et amis pendant la journée.

M. et Mme Fortunat Tourigny, Roger et Gilbert, de Régina, M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, étaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny, dimanche dernier.

Le samedi 18 octobre aura lieu à notre nouveau presbytère un thé organisé par les dames de Ste-Anne. Nous vous invitons tous à venir visiter le presbytère.

Une double cérémonie de mariage célébrée en l'église de St-Denis

ST-DENIS — Une belle cérémonie avait lieu le lundi 6 octobre, en l'église de St-Denis, lorsque M. l'abbé Leeper bénissait le mariage de M. Adjutor Lepage, jr, fils de M. et Mme Adjutor Lepage, de St-Denis, avec Mlle Jeanne Beaudry, fille de M. et Mme Jules Beaudry, également de St-Denis.

La mariée portait une longue toilette blanche de satin et dentelle avec voile de tulle court. Son bouquet se composait d'oeillets blancs et roses.

M. Adjutor Lepage, sr, accompagnait son fils alors que M. Alexandre Lepage servait de témoin à Mlle Beaudry.

Au cours de la messe, plusieurs cantiques furent exécutés, dont l'"Ave Maria" de Gounod, par le père du marié. Mme A. Lepage, mère du marié, touchait l'harmonium.

La demoiselle d'honneur, Mlle Juliette Lepage, soeur du marié, portait une toilette longue de nylon bleu avec voile et couronne de même nuance.

M. Alfred Beaudry était garçon d'honneur.

A la même cérémonie, M. l'abbé Leeper bénissait aussi le mariage de Mlle Hélène Beaudry, de St-Denis, avec M. Edgar Bouliane.

M. Moisan servait de témoin à Mlle Beaudry et M. E. Pelletier accompagnait M. Bouliane.

La mariée portait une toilette de satin blanc avec voile de tulle bordé de dentelle. Son bouquet était composé d'oeillets blancs et roses.

La fille d'honneur, Mlle Cadrin, de Saskatoon, portait une toilette de nylon vert pâle avec voile court et halo de même teinte.

M. Roland Hounjet était garçon d'honneur.

Après la messe nuptiale, il y eut réception chez M. Adjutor Lepage, suivie d'un diner à l'hôtel Bessborough à Saskatoon.

Beaudry—Labrecque

Le même jour, à Rosetown, M. Maurice Beaudry, de St-Denis, unissait sa destinée à celle de Mlle Louise Labrecque, fille de M. et Mme J.-E. Labrecque, de Rosetown.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe longue en satin blanc avec voile de tulle et couronne.

M. Joseph Raymond, de St-Denis, servait de témoin à M. Beaudry.

Mlles Béatrice Labrecque et Florence Beaudry étaient filles d'honneur. Leurs toilettes étaient de taffetas rose et de nylon vert, respectivement, avec voiles et halos de mêmes nuances.

MM. Gérard Beaudry et Alfred Labrecque étaient garçons d'honneur.

Souper et soirée

Le soir de ce même jour, les trois couples de nouveaux mariés, leurs parents et nombreux amis se réunirent tous à la salle d'Elstow où le souper fut servi, après quoi la journée se termina par une joyeuse soirée.

M. et Mme Adjutor Lepage, jr, établiront leur demeure à St-Denis, ainsi que M. et Mme Maurice Beaudry.

Va-et-vient

A l'occasion du congrès de la langue française tenu en juin à Québec, nos paroissiens dont les noms suivent sont allés se promener dans la province de Québec: M. Adjutor Lepage, sr, Mlle Juliette Lepage, M. Alexandre Lepage, M. E. Pelletier, Mlle Rita Pelletier, M. et Mme J. Rioux et leurs deux enfants, Laurent et Diane, M. Alphonse Lalonde et M. et Mme Joseph Beaudry. Tous nous sont revenus absolument enchantés de leur voyage.

M. et Mme Arthur Dinelle sont partis en visite dans la province de Québec.

M. et Mme Clotaire Denis, jr, ainsi que M. P. Hounjet, ont été visiter des parents dans le Manitoba.

Naissance

Eugène, fils de M. et Mme Robert Denis (Rachelle Lévesque), né le 7 octobre.

Cinq cent mille foyers consacrés au Sacré-Coeur, tel est le but de la campagne de "Radio-Sacré-Coeur" aux Etats-Unis pour l'année 1952-53. L'un des promoteurs de la campagne est un manufacturier juif de Chicago, **M. Arthur A. Nudell**, qui fournit, à un prix moindre que le prix coûtant, les images du Coeur Immaculé de Marie et du Sacré-Coeur de Jésus. (NC)

Médaille du gouverneur général à l'école supérieure de Montmartre

MONTMARTRE — La médaille, offerte par le T. H. Vincent Massey à l'élève du grade XII qui obtiendrait les plus hauts points aux examens de juin 1952, a été méritée par Mlle Joséphine Bohonos, de l'école supérieure de Montmartre, dont la principale est la Rév. Sr Marie-Antoine, des religieuses de Notre-Dame de la Croix. Mlle J. Bohonos a obtenu la moyenne de 94.

Nos chaleureuses félicitations à l'heureuse gagnante, à sa digne maitresse et à toutes les soeurs de notre école.

Çà et là

Mlle Sylvia Bohonos, de Preeceville, a passé la fin de semaine chez ses parents, à Montmartre.

M. et Mme Alec Bohonos, de Moose Jaw, sont aussi venus en visite à Montmartre.

M. Adam Harold vient habiter sa maison du village durant cet hiver.

M. Mike Scharber, de Candiac, est maintenant chef de gare à Montmartre. M. Kieth Bent a été transféré à Régina.

La retraite pour les pensionnaires du couvent est fixée aux 24, 25 et 26 octobre.

Les élévateurs locaux se remplissent rapidement avec le grain de nos bonnes récoltes de cette année; plusieurs fermiers n'ont pas encore vendu le premier quota.

M. Arnold Bubir a acheté la maison de M. E. Schick, à Montmartre.

M. et Mme John Metz ont loué la maison de Mme Jos. Jean.

M. et Mme G. Delaye, de Weyburn, et M. et Mme L. Lerminiaux, de Rivers, Man., ont passé la fin de semaine à Montmartre.

Le samedi 11 octobre fut le dernier jour où les magasins de Montmartre restèrent ouverts après 6 h. p.m.

Mme J. Coupal et sa fille, Mme Simonne Sauvé, de Yakima, Wash., sont en visite chez leurs amis et parents de Montmartre, pour plusieurs semaines.

M. T. Sherling, de Régina, était en visite à Montmartre durant la semaine.

Mlle Victoria Faubert et sa soeur, Lucienne, institutrice à l'école publique, sont allées passer le jour de l'Action de grâces à Régina.

MM. et Mmes Jos. Labrèche, C. Bastien et W. Lavoy se sont rendus à St-Hubert, la semaine dernière, pour visiter l'hospice. Leurs vieux amis ont été heureux de les revoir.

Mme Florence Lévesque s'est retirée chez les soeurs de notre couvent où elle occupe une chambre privée. Une ancienne de la paroisse de Montmartre, la plupart de ses enfants sont établis à Montmartre.

Le souper annuel qui a eu lieu le dimanche 5 octobre et qui fut suivi d'un concert très apprécié donné par les jeunes de la paroisse a été un vrai succès. La coopération a été entière et générale; tous ont contribué de tout coeur et de bon coeur. Remerciements particuliers à nos dévouées dames de l'Autel et à toutes les personnes qui leur ont donné aide et encouragement.

Mme F. Rainville a eu pendant quelques jours la visite de sa soeur religieuse, venue des Etats-Unis, ainsi que celle de son fils, le R. P. F. Rainville, O.M.I., qui vint les voir pendant quelques heures.

M. Lemire et sa soeur, Mme Blais, de McLeod, Alta, étaient en visite chez M. Oscar Langlois. M. Lemire et Mme Blais sont deux amis d'enfance de feu Mme Oscar Langlois, qu'ils avaient visitée il y a 40 ans passés. Leur visite a causé une douce joie à leurs amis et connaissances.

M. J. Baril était en visite chez sa mère à l'occasion du congé du jour de l'Action de grâces.

M. Tony Gartner, employé à la boulangerie du village, est parti pour Régina où il a trouvé une position du même genre.

Les dévotions du mois du Rosaire ont lieu à l'église, chaque jour à 3 h. 30 p.m. Tous les élèves de toutes les classes y assistent en corps, les 5 jours d'école de la semaine.

M. Yvon Arguin, de Courval, accompagné de ses soeur et beau-frère, M. et Mme Dunlop, de Mortlach, étaient en visite chez M. et Mme A. Rioux, dimanche dernier. Léona retourna avec eux pour assister à un shower en son honneur et en celui d'Yvon, à Courval.

Fiançailles

M. et Mme Adélard Rioux annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Florence-Léona, avec M. Yvon Arguin, de Courval, Sask. Le mariage sera célébré en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, le 23 octobre prochain, à 10 h.

Mariage

Dans l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, le mardi 30 septembre, fut célébré le mariage de Mlle Alma Roy avec M. Engelbert Lévesque. M. l'abbé Foisy officiait.

Mme Armand Roy était témoin pour sa fille, et le marié était accompagné de son frère.

Le nouveau couple résidera dans la maison de Mme Florence Lévesque.

Lac Pelletier

Nos malades

Mme Béatrice Ginet a passé quelques jours à l'hôpital de Vanguard.

M. Paul Alary a été transporté d'urgence à l'hôpital de Swift Current où il a subi une opération chirurgicale. Son état est assez satisfaisant.

M. Ralph Pelletier a subi une opération pour appendicite à l'hôpital de Swift Current.

M. Gérard Létourneau est à l'hôpital de Swift Current souffrant de fracture à la cheville du pied à la suite d'un accident. Son état est satisfaisant.

Nous souhaitons à tous un prompt et complet rétablissement.

• • •

Mlle Lucienne Gaucher, de Coderre, est venue rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Louis Laverdière.

Trois enfants brûlés à mort en Saskatchewan

MEECHAM, Sask. — Un incendie, qui a rasé une maison de bois de cette localité sise à 20 milles au sud-est de Saskatoon, a causé la mort de trois enfants.

La police a identifié les petites victimes comme étant Agnès Leblanc, 3 ans, son frère, Louis, 2 ans, qui ont péri dans les flammes, et un bébé de 10 mois, Yvonne, qui a succombé pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Mme Leblanc est revenue à la maison alors que les flammes rageaient et l'on a dû la retenir de force pour l'empêcher de se lancer dans le brasier. Un voisin, M. William Hill, a alerté les pompiers et transporté hors de la maison le bébé, mais il n'a pu se porter au secours des deux autres enfants.

C'est la deuxième fois en une semaine que trois enfants périssent dans un incendie en Saskatchewan.

La mère des trois enfants a raconté à la police fédérale qu'elle était en train de nettoyer les vêtements des enfants avec de la gazoline dans un hangar attenant à la cuisine, qu'elle a placé le récipient sur un poêle et qu'à ce moment se produisit une explosion qui la projeta à l'extérieur. Quelques secondes après, la maison entière était en flammes.

M. J. Clavelle, autrefois de Viscount, est décédé

MONTREAL — Le jeudi 25 septembre est décédé, à Montréal, M. Jérôme Clavelle, de Ste-Sophie de Lacorne, P.Q., à l'âge de 73 ans et 9 mois.

M. Clavelle était un ancien résidant du district de Viscount. En l'année 1907, il s'installa sur un homestead à Viscount. En 1910, il épousa Mlle Bertha Clavelle, qui mourut cinq ans après leur mariage. Une fille, Marguerite, (Mme René Paquette) survit. En 1916, il épousa en secondes noces Mlle Marie-Anne Desjardins, de St-Jérôme, P.Q., décédée en décembre 1929, laissant sept enfants qui survivent aussi au défunt: Madeleine et Fernande, de New-York, Gertrude, de St-Jérôme, Suzanne, de Montréal, Jean, de Rosemere, P.Q., Jacques, employé du Pacifique Canadien à Shirber, Ont., et Lucien, employé du Pacifique Canadien à Port Arthur.

Lui survivent aussi son épouse, Mary Mullin, qu'il épousa en 1933; Charles et Orkelaus, de Viscount, Arthur, de White Wood, Sask., et une soeur, Bernadette (Mme Omer Aubin), de Ste-Sophie, P.Q., et huit petits-enfants.

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Sophie. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Sabourin, curé de St-Antoine des Laurentides. Le service fut chanté par M. l'abbé Jean Moreau, curé de Ste-Sophie, assisté comme diacre, de M. l'abbé Adrien Moreau, procureur diocésain, et comme sous-diacre, de M. l'abbé Gaston Hurtubise, vicaire à St-Antoine des Laurentides.

M. Clavelle disposa de ses propriétés à Viscount en 1917 pour aller s'installer à Ste-Sophie où il demeura jusqu'à sa mort.

St-Victor

Le R. P. A. Denis, C.S.V., visitait les familles H. Bissonnette, J.-D. et E. Lalonde au début d'octobre. Il célébra la messe du premier vendredi du mois, et aussi celle du dimanche 5 octobre. Nous remercions sincèrement le Révérend Père pour son grand dévouement lors de son passage dans notre paroisse.

Parmi ceux qui assistèrent au concert de Jeannette McDonald à Régina, on remarquait MM. et Mmes J.-D. Lalonde, W. Levell et J. Pennie.

En visite chez M. et Mme W. O. Reilly: M. et Mme Ovila Séguin, de Ste-Justine, P.Q.

Le dimanche 5 octobre, M. et Mme W. Farwell conduisirent Mme Loiselle chez son fils, Robert, à Weyburn.

Mme O. Collin, de Moose Jaw, passe quelque temps chez son fils, Laurent.

Mme M. Bédard et M. et Mme L. Isabelle se rendirent à Gravelbourg à l'occasion de la visite du gouverneur général.

M. E. Vaudrin et Mme M. Fontaine conduisirent M. H. Vaudrin à l'hôpital de Weyburn, récemment. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Eugène Lalonde se rendirent à Verwood pour le souper paroissial.

Mme Marie Bédard assistait à la convention des institutrices, les 9 et 10 octobre.

Marcelin

Décès

Le samedi 20 septembre, Mme Alfred Boyer, de Marcelin, rendait son âme à Dieu après avoir souffert pendant plus de 3 ans. Elle était allée à différents hôpitaux pour se faire soigner, mais la médecine fut impuissante à la guérir.

Son corps fut transporté à Marcelin par la voie du Canadien National le mardi suivant et son cercueil a été mis dans l'église où, le soir, à 8 h., les amis se sont rendus pour réciter le chapelet. Plusieurs se firent un devoir d'aller rendre leurs derniers hommages à la défunte.

Le service fut chanté le mercredi 24 septembre par M. l'abbé J.-A. Beaulac.

Les porteurs étaient: MM. René, Emile, Joseph et Steve Fendelet, Tony Saccucci et Ernest Boyer, neveux de la défunte.

On remarquait dans la foule nombre de neveux et nièces de Mme Boyer, nommément: Mmes Ernestine Christiansen et ses 2 filles, Yvonne et Christine, M. et Mme Léo Fandelet, Mme Alice Goueffic, M. et Mme Jos. Fendelet, M. et Mme Emile Fendelet, Mme Peter Harasymchuk, M. et Mme Tony Saccucci, Mlles Anita et Léa Raiche, M. et Mme Ernest Boyer, Gilbert et Denise Boyer; ainsi que Mme Geo. Boyer, belle-soeur de la défunte.

La quête fut faite par deux des neveux de la défunte.

Çà et là

Mme Paul Philibert a reçu la nouvelle que son père, M. Armand-E. Labrosse, de Calgary, devait être opéré.

Correction

Il s'est glissé une erreur dans le rapport du mariage de Mlle Thérèse Despins avec M. Patrick McCormick: le père de Patrick est M. D. B. McCormick et non M. Tom McCormick, comme nous l'avions mentionné.

Résultats des examens de français

Grade XII: Yvonne Colleaux 96%, Yvette Colleaux 92, Georges Grenier 83, Stella Shewciw 81.

Grade XI: Gisèle Lagimodière 93.5, Arlène Boulanger 93, Cécile Favreau 91, Carmen Lagimodière 89, Claudette Charlebois 88, Doris Robin 88, Jeannine Lalonde 86, Carmen Hudon 85, Raymond Charlebois 83, Anita Charlebois 82, Marie Tremblay 81, Louise Soucy 78, Albert Lépine 62.

Grade X: Marguerite Arsenault 92, Marie-Rose Gauthier 88, Annette Favreau 84.5, Yvonne Bourgeault 83, Diana Craig 82, Valmore Gauthier 77.

Grade IX: Cécile Neveu 89, Denise Neveu 88.5, Emma Rousseau 86, Claire Despins 84, Cécile Gauthier 81, Léona Casavant 77.5, Olga Shewciw 74.

Grade VIII: Marthe Robin 97, Antoinette Goueffic 95, Grace Vinet 93, Marjory Serool 82, Laurent Charlebois 75, Juliette Rousseau 74, Léona Sanche 72, Florida Casavant 68.

Grade VII: Agnès Boulanger 97, Esther Mercereau 89, Cécile Tremblay 72, Edouard Charlebois 72, Shirley Leask 64, Marcel Colleaux 64, Yvette Neveu 54, Eugène Casavant 39.

"Votez comme les Canadiens"

NEW YORK — Une intense campagne se poursuit pour accroitre le vote des Américains et l'on en profite pour leur démontrer qu'ils ne votent pas en aussi grand nombre que les Canadiens, en inventant de nouveaux qualificatifs à l'adresse de ceux qui ne votent pas.

Des pancartes affichées dans les endroits publics signalent aux Américains qu'environ 50 pour-cent d'entre eux ont voté, lors des dernières élections présidentielles, en 1948, alors que 75 pour-cent des Canadiens ont usé de leur droit de vote en 1949, aux élections fédérales. Et l'on ajoute que 99 pour-cent des Belges s'acquittent de ce devoir.

Mlle Aline Bonneteau épouse M. Gérard Paradis, à Storthoaks

STORTHOAKS — Le mercredi 1er octobre, M. l'abbé A.-M. Ferland bénissait, en notre église, le mariage de M. Gérard Paradis, fils de M. et Mme Philippe Paradis, avec Mlle Aline Bonneteau, fille de M. et Mme J.-B. Bonneteau.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en sheer de nylon, garnie de petites perles. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème perlé. Elle portait un collier et boucles d'oreilles assorties en pierre du Rhin. Son bouquet se composait de roses rouges.

Le marié était accompagné de son père.

Mlles Jeannette Bonneteau, soeur de la mariée, et Georgette Paradis, soeur du marié, étaient filles d'honneur. La première portait une longue robe de nylon turquoise, avec voile court retenu par une couronne de fleurs, de même nuance que sa robe. La deuxième avait une longue robe de tulle de nylon sur satin rose, garnie de paillettes. Son voile court était aussi retenu par une couronne de fleurs, de même nuance que sa robe. Leurs bouquets étaient de roses jaunes.

MM. Omer Carrière, cousin du marié, et Marcel Raymond, cousin de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Mme Paradis, mère du marié, portait pour la circonstance un costume bleu marine, tandis que Mme Bonneteau, mère de la mariée, portait un costume gris avec accessoires noirs. Toutes deux avaient un corsage de roses roses.

De beaux cantiques furent exécutés pendant la messe. Mme Armand Bourget touchait l'orgue.

Après la messe, il y eut réception chez M. Philippe Paradis. Ensuite, parents et amis se rendaient chez M. J.-B. Bonneteau où le diner et le souper, présidés par M. l'abbé Charles Gibney, vicaire, furent servis à une soixantaine d'invités. Le soir, il y eut veillée à la salle.

Le lendemain, les nouveaux mariés partaient en voyage de noces à Edmonton et Banff. Pour le voyage, la mariée portait un costume en "pic et pic" brun avec accessoires brun foncé. A leur retour, ils résideront sur leur ferme dans la paroisse.

Va-et-vient

M. et Mme Edouard Paradis sont partis en voyage à Detroit et New-York.

M. et Mme Gilbert Bauche et leur fillette sont partis pour Winnipeg où M. Bauche a accepté de l'emploi pour l'hiver.

Mme Thomas Bourque et sa fillette, d'Oak Lake, Man., M. et Mme Pete Saby et leur fillette, de Carroll, Man., M. et Mme Apollinaire Beaudoin, de Tilston, Man., et M. Hughes Beaudoin, de Régina, assistèrent au mariage Paradis-Bonneteau.

M. et Mme Aimé Marchand et leurs enfants, de Forget, Sask., sont venus rendre visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Adélard Marchand.

M. et Mme Gabriel Paradis, de Vancouver, M. et Mme Alphonse Paradis et leurs fillettes, de Régina, et Mme Lloyd Gladu, de Winnipeg, sont tous venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Jean Paradis.

Mme Auguste Blezy, de Winnipeg, est en promenade chez des parents et amis.

Sont venus en congé pour la fin de semaine: M. et Mme Oscar Desrochers, accompagnés de M. et Mme Roland Lawrence, de Winnipeg, chez la famille Arthur Chicoine; Mlle Noreen Smith, garde-malade à Winnipeg, chez ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Steve et Lawrence Smith; Mlle Marcelle Lapierre, étudiante garde-malade à Régina, chez ses parents, M. et Mme Albert Lapierre; Mlle Hélène Dubois, employée à Winnipeg, chez ses parents, M. et Mme Ernest Dubois.

Mme Clara Belhumeur, de Prince-Albert, est actuellement en promenade chez ses fille et gendre, M. et Mme Jean Carrière.

Mlle Estelle Phaneuf épouse M. Marcel De Cap, à Laflèche

LAFLECHE — Un beau mariage eut lieu, dans notre église, le mercredi 1er octobre, lorsque Mlle Estelle Phaneuf, fille de M. et Mme Gilbert Phaneuf, de Laflèche, épousa M. Marcel De Cap, fils de M. et Mme Oscar De Cap, de Fir Mountain. M. l'abbé A. Gravel, curé, officiait.

La fille d'honneur était Mlle Julienne De Cap, soeur du marié, et M. Léo Phaneuf, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Les enfants de Marie firent les frais du chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Il y eut ensuite réception chez les parents de la mariée, puis banquet à la salle paroissiale. M. Gérard Verhelst était maitre de cérémonies.

Les jeunes époux partirent le lendemain en voyage de noces. Ils résideront à Moose Jaw.

Baptêmes

Le 3 octobre: Elisabeth-Anne, fille de Gilbert Dumélie et de Mary Klein. Parrain et marraine, M. Laurent Dumélie et Mlle Lorraine Dumélie, frère et cousine de l'enfant.

Le 5 octobre: Gérald-Joseph, fils de William Klein et de Marguerite Dumélie. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Leclaire.

Le 5 octobre: Béatrice-Marie, fille de Napoléon Leclaire et de Madeleine Lésy. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Campeau, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme William Klein.

Le 5 octobre: Daphné-Marguerite, fille de Warren Bourassa et de Juliette Auger. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Tremblay, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. Napoléon Leclaire et Mlle Bernice McCabe.

Showers

Quelques jeunes filles de cette paroisse ont été fêtées par leurs amies à l'occasion de leurs prochains mariages.

D'abord, Mlle Estelle Phaneuf fut l'objet d'une jolie fête chez Mme Henry Wensel. La salle était décorée de guirlandes roses et blanches et de fleurs naturelles. Mlle Phaneuf reçut plusieurs beaux cadeaux. Un délicieux goûter fut servi. Environ 80 dames et demoiselles signèrent le registre au cours de l'après-midi.

Le vendredi soir 10 octobre, les enfants de Marie offraient un shower à Mlle Gwen Poliquin; il eut lieu chez M. et Mme W.-F. Bérubé. Mlle Maxine fit les honneurs de la maison et servit un excellent goûter aux dames et aux demoiselles présentes après que l'héroïne de la fête eut reçu de nombreux cadeaux. Il y eut chant et piano par la présidente, Mlle Madeleine Morin, et d'autres membres de la congrégation.



Duck Lake

Tableau d'honneur

Grade XII: Annette Perrin 91%, Wilma Fisher 61.

Grade XI: Laurence Prince 88, Lucille Beaulac 86, Alberta Dupuis 85, Dolorès Archambault 78, Bertha Lechasseur 78, Amélie Manvieux 75, Rachel Gareau 74, Murielle Chicoine 73, Julienne Théoret 72, Jeanne Dumont 63, Clarence Lanovaz 61.

Saint-Hubert

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle des dames de l'Autel eut lieu le mercredi 8 octobre chez Mme Frank Topinka. Douze membres et une visiteuse étaient présents. La date du souper paroissial fut fixée au dimanche 26 octobre.

Après un bon goûter, les dames se sont donné rendez-vous chez Mme R. Istace le mercredi 12 novembre.

Va-et-vient

Mmes Octave Brûlé et Emile Gatin sont allées à Régina assister à la convention de la Ligue des Femmes Catholiques.

Mlles Anne-Marie Istace et Louise Gatin, du couvent de Montmartre, sont revenues pour le congé de la fête d'Action de grâces.

M. et Mme Georges Brûlé, Mme J. Brûlé, MM. Albert et Léon Beaujot et Denis Bardon sont allés à Montmartre pour le souper paroissial.

En visite au presbytère le mardi 7 octobre: M. l'abbé H. G. Theunissen, curé de Windthorst, et le R. P. Habets, O.M.I., de la paroisse St. Mary de Régina, et Mgr Lussier, curé de Ponteix, qui vint conduire un pensionnaire à l'hospice Jeanne d'Arc.

M. G. de Laforest est à l'hôpital de Whitewood pour quelques jours de repos.

Bénédiction du nouvel hôpital de Zenon Park

ZENON PARK — Il y a quelques jours avait lieu la bénédiction [illegible] assistait à la cérémonie, après la- [illegible] istrée par les RR. SS. de Notre-Dame de Chambriac, avec [illegible]

Comme le [illegible] des diverses sortes de grain n'est [illegible] re, il y a [illegible] environs, des amoncellements de [illegible] depuis le [illegible] de la nouvelle récolte.

[illegible] gnie United Grain Growers, qui déjà possède ici un élévateur, [illegible] la construction d'une nouvelle annexe moderne d'une capacité de 35,000 à 40,000 minots [illegible] ra la situation présente pour plusieurs fermiers.

Pharmacie

[illegible] aura bientôt une [illegible] est occupé aux préparatifs de [illegible] Il tiendra dans la bâtisse occupée jusqu'à ces jours derniers [illegible]

Ça et là

[illegible] e colombienne, [illegible] sports. Environ 150 personnes [illegible] construction de la patinoire locale.

[illegible] ge, tenue il y a quelques jours, [illegible] Denis, B.A., LL.B., a [illegible]

Moissons

[illegible] Le rendement sur presque toutes les fermes a été de 35 à 40 minots à l'acre dans le blé, dont le classement est 2 et 3; pour l'orge, il varie de 40 à 60 minots, et pour l'avoine il est d'environ 50 minots. Il y a eu certaines fermes dont le rendement a été phénoménal, notamment celle de M. Henri-Louis Carrier, située dans la partie sud-est de la localité dont une étendue de 10 acres, semée sur un assolement de luzerne, lui a donné 680 minots de blé, soit 69 minots à l'acre.

Ferland

Malade

[illegible]

Ça et là

[illegible] Yolande Chabot, M. Paul Arse[illegible] Louis Fournier; Mlle Denise Fournier, chez M. et Mme Jos. Cha[illegible] garde-malade, Gertrude et Jean[illegible]

[illegible] famille, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme Aris[illegible]

[illegible] mond et Antonio Fournier, René [illegible] de Viateur et Edmond Chabot; Jean-Marie Couture et Roland Fauchon, au Jardin de l'enfance; Achille Chabot, Jos. Bouffard, Maurice Brisebois et François Clermont, au collège Campion de Régina.

M. et Mme Louis Fournier sr. sont allés à Great Falls, Mont., de même que MM. Jos., Valmore et René Couture et J.-E. Chabot.

M. et Mme Jos. Chabot, Gertrude et Jeannine sont allés à Moose Jaw, la semaine dernière, pour affaires.

Cantal

Décès

Le mardi 7 octobre dernier, M. Victor Louis [illegible] âgé de 20 ans [illegible] qu'une balle de calibre 22 le blessa mortellement. L'accident s[illegible] mion. On le transporta d'urgence [illegible] en vain [illegible] Raphael de Cantal le [illegible] au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis.

Ça et là

Le R. P. [illegible] Carter, O.M.I. était de passage dans la paroisse récemment dans l'intérêt du journal français **La Liberté et le Patriote**. Le mercredi 1er octobre [illegible] qui fut très appréciée de l'assistance.

M. Omer Ruel, de Régina, pa[illegible] paroisse. Il installa un monument funéraire sur la tombe de sa mère [illegible]

[illegible] titutrices à Oxbow, Sask., mercredi, jeudi et [illegible]

Meyronne

En route pour Victoria, M. J.-M. Smith s'arrêta chez son oncle M. Arthur Smith, ainsi que chez ses cousins. Il était accompagné de M. Lagasse, aussi de Montréal.

Les familles A. Laplante et [illegible] Monette se rendaient à Lisieux pour le pèlerinage.

Mlle Theresa Corcoran est garde-malade à l'hôpital de Laflèche depuis quelques semaines.

M. et Mme Paul Moulin, de Régina, et leurs enfants ont passé quelques jours chez M. et Mme A. [illegible]

M. Roméo Brisebois a passé la fin de semaine chez ses parents.

Soirée-surprise

A l'occasion du mariage de Mlle Edna Thuot avec M. A. Perron, de St-Norbert, Man., une soirée-surprise eut lieu dans la salle paroissiale Notre-Dame de Lourdes. Quatre-vingts invités lui offrirent de magnifiques cadeaux, gages tangibles de leur estime pour l'héroïne de la fête.

Mlle E. Thuot remercia en termes délicats, assurant les meyronnais qu'elle n'oublierait jamais les amis du village de son enfance et qu'elle serait toujours heureuse de les recevoir dans son nouveau foyer à St-Norbert.



Le Club Canadien-Français de Prince-Albert, qui groupe bon nombre des nôtres résidant dans cette ville du nord de la Saskatchewan, est un organisme des plus actif qui contribue grandement à la cause française de la province. Ci-dessus apparaissent les membres de son exécutif, entourant **S. Exc. Mgr Léo Blais**, évêque de Prince-Albert. On distingue, de gauche à droite, 1ère rangée: **Mme B. Ciasinski**, vice-présidente; **M. Emile Fournier**; Son Excellence; **M. Auguste Viala; Mme V. Racicot**, trésorière; à l'arrière: **M. T. Brien. Mlle Jeanne Viala**, secrétaire; **Mme Omer Lemay; Mme Réal Corriveau; M. Léon Lavigne; Mlle Louise-A. Sénécal; Mme Pierre Legault; M. l'avocat J.-G. Crépeau**, président; **Mme Adolphe Lemieux; Mlle Irène Audy; Mme Dora Carrier** et **M. A. St-Amand.**

Funérailles de M. Godin en l'église de Domremy

DOMREMY — Les funérailles de M. Charles Godin, mort subitement à Prince-Albert le 3 octobre, eurent lieu le mardi 7 octobre en l'église Ste-Jeanne d'Arc, au milieu d'une assistance nombreuse.

M. Charles Godin était né à St-Prosper, P.Q., le 11 août 1891, et vint avec ses parents à Domremy il y a 60 ans. Il était célibataire.

Il laisse dans le deuil son vieux père, M. Achille Godin; 3 frères: MM. Bruno, Hermas et Télesphore Godin, aussi 2 soeurs: Mmes Brewster et Lavigne.

Le salon "McKenzie Funeral Home", de Prince-Albert, était en charge des funérailles.

M. Alphonse Vallée portait la croix. Les porteurs étaient: MM. Jules St-Arnaud, Evangéliste Abel, Charles Baribeau, Victor Abel, Gédéon Rompré et M. Adams, de Fenton.

Baptême

Le 12 octobre: Roy-Gordon-Joseph, fils de M. et Mme Joseph Baudais. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques Gaudet, de Bellevue.

Çà et là

Mme Marcien Forestier, institutrice à l'école Stobart, de Duck Lake, est en visite pour quelques jours à Domremy.

M. et Mme Origène Leblanc, ainsi que M. Claude Leblanc, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Napoléon Leblanc. Ils sont instituteurs à Laventure, Sask.

M. Jacques Pourbaix, de l'Université de l'Alberta, passe quelques jours en visite chez ses parents.

Nos deux étudiants, MM. André Blondeau et Félicien Leblanc, sont retournés aux collèges de Gravelbourg et d'Edmonton.

M. Léonard Benoit a vendu son hôtel à Domremy et a fait l'acquisition de l'hôtel Yale de Saskatoon.

Jackfish

Va-et-vient

M. Raymond Cyr, de Windsor, Ont., se rendit ici, récemment.

MM et Mmes Marcel L'Heureux et Albert Côté et Mlle Lorraine Richard, de St-Paul, Alta, étaient également de passage dans la paroisse.

Mlle Emilienne Esquirol, de Lloydminster, Alta, et Mme Lionel Blanchette étaient en visite chez M. Louis Blanchette pour quelques jours.

La Rév. Sr Marie-Marguerite, du couvent de l'Enfant-Jésus de Sherbrooke, était en visite chez ses parents, M. et Mme David Dion.

M. et Mme Gaston L'Heureux sont déménagés à St-Paul, Alta, où ils demeureront cet hiver.

Mme J.-E. L'Heureux est allée passer une semaine à Meadow Lake chez sa fille, Mme P. Lavoie.

Mlle Armande Nolin est à l'hôpital pour quelques jours.

Mme Fernand L'Heureux a conduit sa petite fille, Line, à l'hôpital pour une opération.

Mme Elisa Girard se rendit à North Battleford pour affaires, récemment.

M. l'abbé J.-A. Coursol et Mlle Coursol se sont rendus à Edam à l'occasion d'une soirée donnée en l'honneur de M. l'abbé Labbé à l'occasion de son départ pour Debden, Sask.

Naissance

A M. et Mme Régis Duhaime (née Irma Blanchette), un garçon.

Dumas

M. et Mme Alfred Filteau sont en congé de deux semaines chez leurs parents, M. et Mme R. Bessette.

M. et Mme J.-H. Filteau sont de retour chez eux à Winnipeg.

M. et Mme R. Zébière sont de retour de Montmartre où ils rendirent visite à leurs fils et belle-fille, M. et Mme M. Zébière.

M. Norman Boulet, de Montmartre, passa quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Emile Baudu, de Vandura, sont déménagés à Kipling où M. Baudu est contremaître sur les chemins de fer. Le dimanche 12 octobre, ils reçurent la visite de leurs fils et belle-fille M. et Mme A. Baudu, de M. et Mme R. Jacques, M. et Mme W. Wyporowich, M. et Mme R. Zébière, M. et Mme Brian Matte et leur soeur, Rose, de Régina.

Mlle Victoria Boutin, institutrice à Wauchope, est en visite chez M. et Mme A. Deschamps.

M. et Mme Léo Dumont et leurs deux enfants, Roland et Denis, de Régina, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Oscar Legault, récemment.

Nos malades

Mme Adolphe Charles est allée à Régina pour traitements médicaux.

Mme Oscar Legault se rendit à Régina pour examen médical.

Mme A. Deschamps fit un court séjour à l'hôpital de Wawota, ainsi que M. Alfred Charles. Tous deux sont de retour chez eux.

Soirée récréative de la C.W.L. de Saskatoon, le 26 octobre

SASKATOON — Les dames membres de la C.W.L. ont repris leurs activités. Une assemblée eut lieu au presbytère, dimanche.

Le cercle de Mme A. Couture organise une soirée récréative qui aura lieu le dimanche 26 octobre à la salle des Chevaliers de Colomb. Nous invitons les paroissiens des villages avoisinants à s'y rendre. Bienvenue à tous. Nous vous promettons une agréable soirée.

Shower

Mlle Rita Loiselle recevait un groupe de jeunes filles chez elle, mardi dernier, pour un shower d'articles divers en l'honneur de Mlle Geneviève Brault.

Çà et là

Le R. P. Grimard, de Léoville, qui est patient à l'hôpital St-Paul, a eu la visite de quelques paroissiens de l'église des SS. Martyrs Canadiens.

M. Robert St-Goddard se rendit à Winnipeg pour la fin de semaine.

M. et Mme Guy Minvielle et leurs enfants, Simone et Paul, se rendirent à Edmonton pour la fin de semaine.

Mlle Monique Minvielle est allée passer la fin de semaine à Winnipeg.

M. Ulric Provencher, de Ponteix, est décédé subitement le 3 octobre

PONTEIX — M. Ulric Provencher, de Ponteix, est décédé subitement à la suite d'une crise cardiaque, le vendredi 3 octobre, à l'âge de 77 ans.

Natif de St-Ferdinand, P.Q., M. Provencher avait épousé Corinne Larochelle qui l'a précédé dans la tombe en 1933. Ancien fermier, il était retiré depuis nombre d'années et demeurait chez M. et Mme Fernand Larochelle.

Les funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame d'Auvergne de Ponteix, le lundi 6 octobre. Mgr L. Lussier, P.D., V.G., curé, officiait, assisté de MM. les abbés Lemay et Laprise.

Les porteurs furent MM. N. Lacoursière, J. Laflamme, D. Dudemaine, R. Larochelle, E. Sévigny, A. Dumont et H. Stringer.

Çà et là

Mme Albert Douville et Madeleine, M. et Mme Alex. Vermette et famille rendirent récemment visite à la famille M. Chabot, de Ferland.

Mlle Rita Levasseur visita ses frères au Jardin de l'enfance de Gravelbourg.

Mgr L. Lussier, le sénateur Marcotte et M. J.-O. Tourigny assistèrent aux réceptions en l'honneur du T. H. Vincent Massey, à Gravelbourg.

M. Alex. Tinant nous quitta récemment pour St-Hubert.

M. et Mme R. Larochelle, de Swift Current, étaient de passage ici à l'occasion des funérailles de leur oncle, M. U. Larochelle.

Mme J.-M. Boucher, de St-Louis, est décédée à l'âge de 62 ans

ST-LOUIS — Entourée de ses enfants et munie des secours de la religion, Mme Jean-Marie Boucher (née Ernestine Ferguson) a rendu son âme à Dieu le mardi 7 octobre, à l'hôpital de Saskatoon. Elle était âgée de 62 ans. Son service eut lieu dans l'église paroissiale le vendredi 11 octobre. De nombreux amis étaient présents aux funérailles pour ajouter leurs prières à celles de la famille éprouvée et pour lui témoigner leur sincère et religieuse sympathie. Mgr J.-A. Boucher, beau-frère de la défunte, fit la levée du corps. M. l'abbé G. Carpentier, curé, chanta la messe, assisté de MM. les abbés Chartrand et Fuchs, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alain, Frédéric, Laurent, Raymond, Lucien et Réal Boucher.

La défunte laisse dans le deuil son mari et huit enfants: Florence (Mme Adrien Légaré), de Creston, C.B., Raymond, de St-Louis, Berthe (Mme Charles Légaré), de Creston, Odile, de St-Louis, Lucien, de Rossland, C.B., Léa (Mme Bertrand Régnier), Réal et Estelle, de St-Louis.

M. W.-A. Boucher, député à Ottawa, beau-frère de la défunte, était présent à la messe d'enterrement.

Prince-Albert

Partie de cartes

En la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, le dimanche 5 octobre, eut lieu la 1ère partie de cartes de l'automne organisée par les membres du Club Canadien-Français. Cette veillée était sous la direction de M. J.-G. Crépeau, président du club, et de Mme Crépeau.

M. Auguste Viala dirigea le whist. Les prix fournis par le Club ont été gagnés comme suit: 1er prix des dames — Mme M.-L. Sénécal; prix de consolation — Mlle Denise Sarrazin; 1er prix des hommes — M. G. Agarand; consolation — M. I. Beaudoin.

La direction du bingo avait été confiée à M. Ray. Dansereau, Mme R. Bernard, MM. G. Brûlé et Antoine Daniel. Les prix furent gagnés par les suivants: M. et Mme A. St-Amand, Mlle L.-A. Sénécal, Mme Aristide Guillet, Mlle R.-A. Carrier.

Le goûter, fourni par M. et Mme J.-G. Crépeau, a été servi par les membres du club.

L'assistance nombreuse contribua à assurer un bon succès.

La veillée du dimanche soir 19 octobre aura lieu en la salle Arcade. Il en sera ainsi pour toutes les veillées des dimanches, jusqu'au mois de mai.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Doubles obsèques de jeunes gens à Titanic

TITANIC — La journée du vendredi 3 octobre restera tristement mémorable dans les annales de la paroisse de Titanic-Carlton. En effet, deux de nos jeunes gens, Gilbert Mercereau et Joseph Bonthoux, âgés respectivement de 19 et 20 ans, étaient enlevés à l'affection des leurs.

Gilbert, fils aîné de M. et Mme Arsène Mercereau, travaillait avec ses chevaux à la batteuse lorsqu'il se sentit malade. On le conduisit immédiatement chez le docteur, puis à l'hôpital de Rosthern. La nouvelle de sa mort, quelques jours après, jeta la paroisse dans le deuil.

Gilbert, en plus de son père et de sa mère, laisse 5 frères et 3 soeurs, tous plus jeunes que lui.

A peine étions-nous remis de notre douloureuse surprise que nous apprenions la mort tragique de M. Joseph Bonthoux.

M. Louis Bonthoux et son fils, Joseph, venaient de finir de moissonner un champ de blé et faisait les changements nécessaires pour aller moissonner du blé chez M. Laurent Delisle lorsque Joseph se trouva pris sous la table de la batteuse-moissonneuse. Incapable de porter secours à son fils, le père courut chercher de l'aide chez le plus proche voisin, M. Marius Fiolleau, qui, malheureusement, était parti aux battages. Prévenu par téléphone, M. l'abbé Touchette, de Duck Lake, arrivait quelques minutes après pour procurer les secours de la religion à la malheureuse victime, mais la mort avait déjà fait son oeuvre. La police et les gens accoururent et réussirent à dégager son corps.

Joseph était le fils unique de M. et Mme Louis Bonthoux. Il laisse également 2 soeurs, plus jeunes que lui.

Durant les deux nuits que leurs corps furent exposés en chapelle ardente chez M. Louis Bonthoux, toute la paroisse, ainsi que des personnes venues de Duck Lake et d'ailleurs, vinrent offrir leurs condoléances aux 2 familles si éprouvées et prier pour les deux victimes.

Le 6 octobre, les paroissiens de Carlton et Titanic et de nombreuses personnes de Duck Lake, Rosthern, Lac Cheval, St-Laurent, assistaient aux funérailles. La messe de Requiem fut chantée par notre curé, M. l'abbé Jordan. Un choeur d'hommes et de jeunes filles, sous la direction de M. Berchmans Rio, exécuta le chant de la messe des Morts.

Les deux victimes étaient cousines, les deux mères étant soeurs (nées Marie et Eugénie Fiolleau) et, coïncidence étrange, les deux se sont mariées le même jour, et quelque vingt ans après, elles avaient la douleur de perdre leur fils aîné le même jour.

Une autre soeur, Mme Laurent Delisle (née Elise Fiolleau), perdait également sa bru, Hilda Wall, épouse de son fils, Auguste Mercereau. Atteinte de poliomyélite, elle était transportée d'urgence par avion à l'hôpital de Régina où, quelques heures après, elle succombait après avoir donné naissance à une petite fille.

Portait la croix: M. Léonard Doucette, oncle [illegible]

Les porteurs pour Gilbert Mercereau étaient: MM. Armand Rio, Jean Dujnat, Félix Arcand, Rosaire Arcand, George Kuppenbender et Paul Fiolleau, tous de Titanic.

Les porteurs pour Joseph Bonthoux étaient: MM. Benoit Perret et Laurent Perret, de Duck Lake, Clément Bonthoux et Léo Bonthoux, de Carlton, Joseph Mariani et Percy Verreault, de Titanic.

Mariage Gaudet-Neider béni en l'église St-Isidore de Bellevue

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — Le mardi 7 octobre fut célébré le mariage de M. Jean-Marc Gaudet avec Mlle Annette Neider. MM. Joseph Gaudet et Wilfrid Neider servaient de témoins à leurs enfants.

La mariée portait une robe de satin blanc avec un long voile. Son bouquet était composé de roses rouges, roses et blanches.

Les filles d'honneur, Mlles Doris Archambault, Armande et Dorothée Neider, étaient habillées de mauve, rose et jaune respectivement.

MM. Clément et Alban Gaudet et Duncan Morrison étaient garçons d'honneur.

Mme Willie Jobin touchait l'orgue et chanta un cantique.

Le dîner fut servi chez M. Joseph Gaudet; le soir, il y eut soirée à Domremy.

Bellegarde

Les Rév. Soeurs Claire-Lucille, André-Joseph, Agnès-Noélie, André-Pauline, Mlle Marie Bourgeois, de l'école Bellegarde, et Mlle Dolorès Darby, de l'école St-Maurice, ont assisté à la convention des maîtresses qui a eu lieu à Oxbow, et Mlle Réjeanne George, de l'école Oatland, a assisté à la convention qui eut lieu à Arcola.

M. et Mme Paul Wilvers sont revenus d'un voyage à Régina.

M. l'abbé P.-E. Béchard, MM. et Mmes Alex Wolensky, Félix Sylvestre, MM. Arthur Sylvestre, Arthur Wolensky et Mlles Simone et Rose-Hélène Wolensky, Rolande, Florence et Angéla Sylvestre ont assisté aux mariages de MM. Roger et Edmond Wolensky, qui ont eu lieu le 9 octobre à St-Victor. Ils ont profité de cette occasion pour visiter leur soeur et tante religieuse, la Rév. Sr Eugénie-Françoise, de Willow-Bunch.

M. Arthur Sylvestre et Mme André Sylvestre sont partis à Winnipeg pour quelques jours.

M. et Mme Charles Tinant ont visité leur petite fille, Jeannine, patiente à l'hôpital des Soeurs Grises, dimanche dernier. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Vital Tinant et de Mme L. Moreau.

M. l'abbé P.-E. Béchard et Mmes Marcel Martine, Gilbert Mahin et Albert George assistent à la convention de la Ligue des Dames catholiques, qui a lieu cette semaine à Régina.

Mme Henri George et sa fille, Thérèse, nous ont quittés cette semaine pour passer quelques mois à St-Boniface.

M. Henri George, du collège Notre-Dame de Wilcox, et Mlle Lucie Martine, institutrice à Courval, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

MM. et Mmes Arthur et Alphonse Moreau ont passé deux jours à Minot, D.-N., la semaine dernière.

M. et Mme Laurent George et famille sont allés en promenade à Souris, vendredi dernier.

MM. et Mmes Gérard George et Gabriel Sylvestre passent quelques jours à Régina cette semaine.

M. et Mme Pierson et leur fille, Irène, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Henri Bauche, dimanche dernier.

St-Brieux

Nos étudiants

Avec la fin des vacances, un bon nombre de nos jeunes gens ont repris le chemin des collèges ou universités.

A Gravelbourg: MM. Henri et Gabriel Coquet, Denis et Gérald Hamonic, Paul Leray, Ferdinand Rouault, Norbert Ferré, Lionel Lavoie, Albert et Edouard Bédard et François Gallays.

A Muenster: M. Albert Hoess.

Au couvent de Prud'homme: Mlle Isabelle Rohel.

A l'université Laval de Québec: M. Maurice Creurer, étudiant en médecine.

A St-Hyacinthe: M. Maurice Coquet, étudiant en médecine vétérinaire.

M. Pierre Bourgault, étudiant en génie civil, à Ottawa.

M. Lionel Hamonic, à Saskatoon, étudiant en art dentaire.

A tous et à chacun, nous souhaitons bon courage et plein succès.

Nos malades

Mme Alice Creurer et son jeune enfant de 17 mois sont sous traitement à Saskatoon. Nous leur souhaitons un prompt et plein rétablissement.

Il nous a fait plaisir de revoir M. Jérémie Aubin, frais et dispos, après un court séjour à l'hôpital de Melfort.

Çà et là

Dans le district, les moissons sont sur le point de se terminer partout. La récolte est bonne et le grain fut coupé en bonne condition.

Nous apprenons que M. Louis Rocher, fils, a vendu sa part dans le garage Rocher Boulanger à M. Maurice Boulanger qui, de Pathlow, vient prendre résidence dans notre village.

Mme Jean Morvan nous est arrivée de France avec ses deux jeunes enfants; elle vient rejoindre son mari qui est avec nous depuis le printemps. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue. M. Morvan, étant menuisier de métier, a établi sa résidence au village.

M. Dominique Dubé a obtenu une position pour la compagnie Searle; il est actuellement employé à St-Walburg, Sask. Nous lui souhaitons bon succès.

Mlle Pauline Dageste est sur le point de nous quitter pour Winnipeg où elle prendra un cours commercial.

LE COIN DES JEUNES

Dimanche des Missions

Viendras-tu nous sauver?

par R. P. BAETEMAN

— Allo!
[illegible]
— Ça va bien. Nous al- [illegible] temps que je voulais causer avec [illegible]
[illegible] tout le monde est [illegible]
[illegible] tre saisons de pluies.
— Qu'est-ce que la saison des pluies?
— C'est quand il pleut.
— Oui, mais comment peux-tu compter?
— C'est que, pendant quatre "lunes" (mois), il pleut tous les jours, et pendant huit "lunes", il ne pleut jamais.
[illegible] tien! Qu'est-ce qu'on mange chez vous?
— [illegible] des orties, des choux sauvages, de la farine de lin; et, quand on a de la viande, on la mange toute crue, mais pour les grands [illegible] ement, pour les mariages [illegible] qu'un meurt. [illegible] à nous, les petits, un gros os à ronger. Com- [illegible]
— Qu'est-ce que tu bois?
— [illegible] grands jours, un peu de bière.
[illegible] des pâtisseries, des gâteaux, [illegible] morceaux de viande [illegible]
[illegible] tu es [illegible]
— Oh! moi aussi, va, je par- [illegible] quand on [illegible] nier, et moi après toi.
— Merci!
— Alors, toi, tu es tout blanc?
— Oui, tout blanc.
— Tu as de la chance! Heureusement que le Père nous a dit que, lorsqu'on est chrétien, on peut avoir une âme toute blanche: et cela me console.
— Alors, tu es chrétien?
— Oui, depuis trois "lunes". Et j'ai déjà fait ma première communion. Oh! quel jour, si tu savais! J'étais si content, j'avais l'âme si pleine, que je n'ai rien voulu manger ce jour-là. Et puis c'était si bon et j'avais encore tellement faim du bon Dieu que j'ai de- [illegible]
[illegible]
— Oui, nous autres, les petits, nous faisons une heure de chemin, tous les matins, pour venir communier; d'autres, qui sont [illegible] partent [illegible] matin pour arriver le soir et communier le dimanche.
— Oh!... comme vous aimez le bon Dieu!
— Figure-toi que ma petite soeur, bien plus petite que moi, voulait communier aussi; mais comme le missionnaire lui disait: "Tu es trop petite, tu communieras quand tu auras perdu tes dents de lait", sais-tu ce qu'elle a fait?
— Non.
— Eh bien, elle a pris un caillou, elle s'est brisé les dents, elle a montré au missionnaire qu'elle avait perdu ses dents de lait; alors le Père a pleuré, et, le lendemain, elle recevait le petit Jésus.
— [illegible] nous, on ne ferait pas cela.
— Vous n'aimez donc pas le bon Dieu comme nous?
— Si, on l'aime bien, mais pas si fort...
— Et pourquoi que vous ne nous envoyez pas encore un ou deux Pères? Si tu savais comme je suis triste quand je regarde toutes les [illegible] jamais parlé du bon Dieu! Quand je suis seul sur la montagne, gardant les moutons de mon père, [illegible] en marchant toute sa vie on n'arriverait pas jusqu'au bout... Eh bien! oui, je suis triste en songeant que jamais [illegible] ne leur parlera de Jésus, de Marie, de Dieu et de toutes ces choses que nous ne connaissions pas.
— [illegible] Dieu!
— Mais toi, petit frère blanc, qu'est-ce que tu fais donc chez toi?
— Moi, je vais à l'école.
— Et après?
— Après, je continuerai mes études.
— Et après?
— Après, je serai soldat.
— Et après?
— Après... je n'en sais rien, je choisirai une carrière.
— Laquelle?
— Je n'en sais rien.
— Ah dis, si tu venais chez nous, toi, petit frère blanc! Je ne te connais pas, mais je t'aime... Dis, si tu devenais un Père, toi aussi, tu pourrais venir nous parler du bon Dieu!...
[illegible]
— Un tout petit village seulement [illegible] partout tout le monde est païen. [illegible] un petit blanc, [illegible] chez les petits noirs, c'est si triste, si tu savais, de vivre et de mourir loin de Dieu!...
— Petit frère noir, je t'assure, je n'y avais jamais pensé.
— Est-ce que tu ne récites pas le "Notre Père"?
— Si.
— Alors, tu dis tous les jours: "Père, que votre règne arrive!"
— Oui.
— Et qu'as-tu fait, dis, jusqu'ici, pour qu'il arrive, le règne du bon Dieu?

Et le petit enfant blanc laissa le téléphone... il s'en alla songeur... il rêvait... il voyait là-bas, bien loin, au fond des brousses africaines, une multitude... une masse profonde de pauvres païens qui le suppliaient à genoux, qui lui criaient: "Viendras-tu nous sauver?"

Le petit enfant blanc, un jour, partira... Il sera missionnaire.

Lettre à une amie pour la convaincre de lire "La Liberté et le Patriote"

St-Malo, Man.,
le 26 septembre 1952.

Chère Thérèse,

As-tu su la grande nouvelle? **La Liberté et le Patriote** a remporté le trophée Francoeur. Vive notre journal! Il est très intéressant et je veux que tu le constates.

Papa, c'est la première page qui l'intéresse, tandis que maman, c'est le feuilleton et "Pour Vous, Mesdames". J'aime beaucoup la page des dames moi aussi. [illegible] "Courrier de Louise" [illegible] difficulté, notre [illegible] Louise nous répond et met [illegible] à nos ennuis. Il y a aussi des [illegible] sur la mode, toutes sortes [illegible] conseils pour la cuisine par [illegible] faire partir les taches sur le linge, le parquet, et [illegible] d'autres choses encore.

Mon grand frère Noël, c'est le "Coin du Collège" qu'il aime. Jeanne, ce sont les nouvelles de tous les centres français du Manitoba [illegible] l'intriguent. Le "Coin des Jeunes", ça c'est ma page.

Franchement, je n'ai pas lu les "comics" une fois sans qu'ils soient déchirés. C'est toujours une chicane pour les avoir. Même ma petite soeur, France, qui ne va pas encore à l'école, veut les avoir, elle regarde les images et ça lui dit tout.

Je suis certaine que ton patriotisme y gagnera d'enthousiasme et ta foi, de solidité, si tu lis **La Liberté et le Patriote.** Abonne-toi, lis-le, et réponds-moi en me disant ce que tu en penses car pour moi il est comme une île remplie de trésors.

Ton amie sincère,

Paule HEBERT,
Grade IX.

• • •

St-Malo, Man.,
le 26 septembre 1952.

Cher Jean,

As-tu entendu la grande nouvelle? Oui, **La Liberté et le Patriote** a remporté pour la deuxième année consécutive le trophée Francoeur.

N'est-ce pas pour nous un grand [illegible] **La Liberté et le Patriote** est le journal hebdomadaire des Canadiens français. C'est par ce journal que nous sommes unis, que nous travaillons pour un même but et que nous nous entraidons à "conserver notre langue et notre foi".

Mon cher Jean, je suis certain que si tu le lisais quelquefois, tu partagerais mon appréciation envers ce journal.

Chaque membre de la famille y trouve de quoi satisfaire son goût. Le "Coin des Jeunes" nous aide beaucoup à développer la composition. Les comiques sont très bons. Les dames ont leur partie préférée et tous aiment les nouvelles des paroisses environnantes.

Ce que [illegible] a peine d'être lu.

[illegible] pour lire **La Liberté et le Patriote** et j'espère que bientôt tu y enverras ton abonnement.

Ton ami,

Benoit REMILLARD,
Grade VII.

Prière d'une future missionnaire: "Mon Dieu, convertissez les peuples païens".



ENFANTS, PRIEZ

Quand s'ouvrira votre paupière,
Au bon Dieu donnez votre coeur;
Faites bien vite: "Au nom du Père",
Puis dites à Notre-Seigneur:

"Mon corps, mon âme je vous donne,
Mon coeur et tous ses battements;
Que ma vie, ô mon Dieu, soit bonne,
Pour le bonheur de mes parents".

Le **Bénédicité,** les grâces,
Petits enfants, vous les direz;
Le bon Dieu doublera ses grâces;
Du pain, toujours vous en aurez.

Tous les oiseaux dans leur ramage
Disent merci par un refrain
Pour un grain d'avoine sauvage,
Entendez bien, pour un seul grain.

Quand le corbeau là, sur l'érable,
Croassera son vilain chant,
Aussitôt songez que le diable
Est aussi noir et plus méchant.

Le soir, à l'heure où tout sommeille,
Faites la prière à genoux,
Pour que votre "bon ange" veille
Jusqu'à l'aurore auprès de vous.

P. FOUGERAY.

INSTRUISONS-NOUS!

Quel nom donne-t-on à une lettre non signée?
Une lettre anonyme.
Quelle science a pour objet l'étude de l'âme?
La psychologie.
Quel est le symbole de la modestie?
La violette.
Quel est le féminin de diable?
Diablesse.
Doit-on dire "une faute d'inattention" ou une "faute d'attention"?
Une faute d'inattention.
Quel est le plus petit pays de l'Europe?
La Cité Vaticane.
Qu'est-ce qu'un dramaturge?
Un auteur de pièces de théâtre.
Quelle science a pour objet l'étude des oiseaux?
L'ornithologie.
Quelle est l'unité monétaire de la France?
Le franc.
Comment se nomme l'action de nager?
La natation.

Pourquoi le ciel est-il bleu?

Nous croyons que le ciel est bleu, mais, pas plus que les corps, le ciel n'a de couleur propre.

En effet, de la lumière blanche que les corps reçoivent, chacun d'eux, suivant sa structure et sa composition, absorbe une quantité variable des différentes radiations étalées dans l'arc-en-ciel qui composent cette lumière, et nous renvoie, par réflexion, le reste. C'est donc de la couleur de ce reste, de cette lumière "réfléchie", que nous paraissent être tous les corps. Ceux qui absorbent tout nous semblent noirs, et nous appelons blancs ceux qui réfléchissent en totalité la lumière. Il suffit, pour s'en convaincre, de prendre un cristal de sulfate de cuivre, qui est d'un beau bleu. Broyons-le, et le bleu disparaît aussitôt. La composition, pourtant, n'en est pas été modifiée, mais absorption et réflexion changent du tout au tout suivant que ce corps est en poudre ou en cristal.

On ferait exactement les mêmes constatations avec les plumes d'oiseaux les plus richement colorées, car leur couleur est strictement conditionnée par le nombre et le mode d'assemblage des bulles d'air que ces plumes contiennent.

Le ciel, lui certes, n'est pas un corps, mais, comme nous n'en voyons que les parties matérialisées [illegible] d'air, gouttelettes et poussières en suspension, il n'échappe pas, lui non plus, à la règle.

Ici, toutefois, intervient un autre phénomène, aussi classique et non moins bien connu, celui de la diffraction.

Message mystérieux

ZRMPP PNNPMIP PNTRPRZ Z PZRIS Z L'ZUBP.
SOYPZ SUR VOS GZRDPS ZUX ZVZNT-POSTPS.

Le message ci-dessus a été apporté au général par un oiseau. Pouvez-vous le déchiffrer en tenant compte que deux voyelles seulement sont remplacées par deux consonnes, tout le long du message?

(Solution dans cette page)



Labours d'automne, autrefois.

Ce que me dit le rosaire!

Le mois du rosaire m'invite à [illegible] la révélation [illegible] peut devenir éloquent [illegible] je l'entends [illegible] à mon père, à mes aïeux. Son langage s'adapte merveilleusement aux gens de toutes conditions. Il tient un discours pour toute âme en particulier.

A travers les mystères

Jésus et Marie nous rejoignent sur la route de la vie quotidienne, un peu comme Jésus rejoignit les disciples d'Emmaüs au soir de la Résurrection.

Candidement, Jésus, avec un petit et divin sourire, dans Sa crèche cette fois, peut nous arrêter un instant et dire: "Que penses-tu de mon arrivée... de ma réception et de ce qui m'attend...!"

Accepter la souffrance

Au soir des épreuves, la Vierge du Rosaire nous invite à nous unir au Christ agonisant, à Le suivre sur la route du Calvaire, à comprendre la souffrance. "Le bon Dieu vient à nous dans l'épreuve... Jésus veut s'envelopper de ce qui devient notre remède... Si le bon Dieu veut me guérir, c'est qu'Il m'aime".

Pour aimer la souffrance sous toutes ses formes, il faut croire en Dieu... je ne puis pas vivre [illegible] la grâce sanctifiante. C'est un trésor. C'est le plus grand des biens. Il me vaudra une récompense éternelle. Dans ma vie, s'il y a loyauté, franchise, dévouement, sincérité, réserve, discrétion, c'est qu'il y a la grâce. C'est pourquoi ce trésor passe avant tout: l'argent, l'homme, le plaisir. Dans l'âme en état de grâce, il y a toute la richesse d'un ciel. De fait, Dieu y est. Voilà ce que me dit mon Rosaire!

Père J. A. POULIN, c.s.v.

D'AUTOMNE PROMENADE

Vive l'automne, la saison où Monsieur Jules Lutin sort de sa cage et parcourt le monde avec sa baguette magique!

Après avoir fini mon travail, un beau samedi après-midi, je descendis dans le vallon pour contempler les beautés merveilleuses de la nature. Je ne pus m'empêcher de m'exclamer tout haut: "N'est-ce pas la plus belle saison?" Je marchais sur une carpette de feuillage multicolore lorsque, toute perdue dans un rêve féerique, je fus surprise par le cri de Monsieur l'Ecureuil croquant une noisette. Quel gentil animal! La brise soufflait, tel un doux murmure de Paradis venant nous prévenir de l'automne qui précède l'hiver.

Vous me direz que c'est une saison morte? Vous vous trompez. N'est-ce pas en cette saison qu'il y a le plus de voyages et de travaux de toutes sortes? Les battages, les moissons, les conserves, tout cela se fait en automne! Et que dites-vous des petites bêtes qui se préparent pour l'hiver? Et des oiseaux qui émigrent au Sud?...

Après deux heures de marche, qui ne m'ont paru que cinq minutes, je conclus ainsi ma rêverie: "Dieu doit être un peintre bien extraordinaire pour embellir la nature de teintes si riches et si variées!"

Annette GAUDET,
Grade XI,
Académie St-Joseph,
St-Louis, Sask.



"Si tu as beaucoup donne beaucoup"

Jacques revient de l'école pensif... Une parole retentit sans cesse à son oreille... Son professeur a lu en classe les conseils de Tobie à son fils avant son départ pour un lointain voyage et l'un de ses conseils l'a vivement pénétré: "Si tu as beaucoup, donne beaucoup".

Jacques est un associé de la Sainte-Enfance et il a entendu aussi l'appel des malheureux enfants païens: "Une prière, une aumône, s'il vous plaît, pour nous procurer le baptême et nous ouvrir le ciel!" Mais que fait-il pour eux?... Décidément, un combat se livre dans son âme, sa figure d'ordinaire épanouie trahit une lutte... Qui l'emportera, l'amusement convoité ou le salut d'une âme?...

Le lendemain, dès son arrivée en classe, Jacques furtivement, mais triomphalement, remet un dollar à son professeur: "Pour les petits païens", dit-il. Raison lui est demandée de cette généreuse offrande. Et l'écolier de répondre: "Je me suis souvenu de la lecture d'hier. Au cours des vacances, je me suis ramassé trois dollars, alors comme j'avais beaucoup, il fallait que je donne beaucoup."

Lisez bien La Liberté et le Patriote!

St-Malo, Man.,
le 24 septembre 1952.

Cher ami,

Tap! tap! tap! voilà que la porte s'ouvre entre toi et moi.

Tiens, une nouvelle année scolaire recommence. Est-ce que tu retournes à l'école cette année? "Bang!" C'est André qui revient du bureau de poste: "**La Liberté et le Patriote** est arrivé!" "Passe-le-moi".

Toi, Jean, lis-tu **La Liberté et le Patriote?** Le connais-tu à fond? Là dedans, il y a toutes sortes de bonnes nouvelles.

La première page est réservée pour les nouvelles les plus importantes. Au revers de la page, on trouve les annonces du "Club Sportif" et l'horaire du poste CKSB.

Au milieu, il y a des choses bien intéressantes: "Coin du Collège", "L'Académie", "Ici, Maison St-Joseph". Si tu es intéressé aux articles des femmes, tourne à la page "Pour Vous, Mesdames". Là, on peut voir des modes et des recettes pour les cordons bleus. L'avant dernière page est réservée à un romancier. Si tu es fatigué du sérieux, cours aux "comiques". Tu peux même savoir les nouveautés de chez Eaton en feuilletant notre hebdomadaire.

Pour moi lorsque j'ouvre ce journal français, je tourne toujours au "Coin du Collège" et aux comiques.

Mais la semaine patriotique à notre école me fait réfléchir et je prends la résolution de lire les articles qui peuvent m'instruire et m'éduquer.

D'ici à notre prochain interview, tâche de lire le fameux journal de l'Ouest qui vient de remporter une formidable victoire au Canada. Nous le discuterons ensemble.

Affectueusement,

Albert PAQUETTE,
Grade XII.

• • •

St-Malo, Man.,
le 25 septembre 1952.

Chère Suzette,

Bonjour Suzette! Tu dois, sans doute, te demander ce que je vais te dire dans cette lettre.

As-tu entendu parler au travers des branches que **La Liberté et le Patriote** a été proclamé, pour la deuxième année consécutive, le meilleur journal hebdomadaire français du Canada? Donc ça doit être très bien.

Pourquoi, toi, Suzette, Manitobaine et Canadienne française, ne le lirais-tu pas ce journal? Il y aurait certainement quelques articles pour satisfaire tes goûts de jeune fille.

Il y a des nouvelles de différentes parties du monde. Tiens ici, je vois un événement qui va t'intéresser: M. et Mme Louis Ratisbonne sont heureux d'annoncer la naissance de jumelles. Parrains et marraines, M. et Mme Xavier, M. Jean Dépré et Mlle Jeanne Du Bec. Ici, c'est le "Coin du Collège" de Gravelbourg et un peu plus loin ceux d'Otterburne et de St-Boniface.

Aussi, toi qui dévores les romans, eh, bien contente-toi et lis le feuilleton. Il y a aussi d'autres pages intéressantes: "Pour Vous, Mesdames" et le "Coin des Jeunes". Si tu veux te trouver un emploi ou si tu veux acheter une terre, des vaches, etc., lis les annonces sur la dernière page. Et si quelque chose manque à ton bonheur, eh bien égaye-toi et lis les... comiques... "La Famille Têtebêche".

Une amie,

Adrienne GAUTHIER,
Grade XI.

Réponses

Vrai ou Faux

1—Vrai. 5—Vrai.
2—Vrai. 6—Faux.
3—Vrai. 7—Vrai.
4—Vrai. 8—Vrai.

Message mystérieux

Le cryptogramme: Armée ennemie entrera à Paris à l'aube. Soyez sur vos gardes aux avant-postes.

L'AUTOMNE

Voilà encore Dame Nature [illegible]

Aussi l'automne se [illegible] saison: Dame Nature [illegible] ses atours [illegible] meils de la [illegible] voureux et succulents [illegible]

De belles journées [illegible] couragent les fermiers [illegible] joie [illegible] de leurs [illegible]

Dans son livre [illegible] la nature [illegible] l'automne.

Mais de toutes ces beautés [illegible] fables, il ne faut pas [illegible] faire monter nos coeurs [illegible] mercier l'Auteur de [illegible] innombrable.

Yvette SIMONOT
[illegible]

A qui appartient ce gage?

Que fera-t-il? Que fera-t-elle?

C'est parfois un "embêtement" de trouver des pénitences pour le rachat des gages. Voici quelques suggestions pour vous tirer d'affaire, si à un moment donné, vous êtes "à court" d'idées:

• **La Polka des aveugles.** — Deux pénitents, les yeux bandés, essayent de se rejoindre et de danser ensemble.

• **Le conseil de guerre** — Le pénitent est placé contre un mur, les mains derrière le dos, face au peloton d'exécution. Celui-ci est composé de tous les joueurs armés chacun d'une boule de papier qu'ils devront lancer l'un après l'autre sur le pénitent.

• **L'avocat** — Le pénitent reçoit l'ordre de plaider une cause qu'on lui indique. Par exemple, celle du chat qui aurait mangé une souris, ou d'un type qui aurait stationné son auto près d'une borne-fontaine. Avec de l'imagination, on peut trouver bien des causes à plaider. On peut aussi se servir de faits d'actualité.

• **La confession** — Le pénitent est à genoux, le dos tourné au confesseur qui lui pose les questions suivantes: "Combien de fois avez-vous fait ça?" et il esquisse un geste: tirer la langue, faire un pied de nez, donner une gifle, etc. Le pénitent répond [illegible] confesseur ajoute [illegible] pénitent répond [illegible] À la fin, le confesseur lui apprend tous ses méfaits et le nom de ses victimes.

• **Le perroquet** — Le pénitent fait le tour des joueurs en demandant à chacun: "Si j'étais perroquet, que m'apprendriez-vous à dire?" Il doit répéter la réponse, si ridicule soit-elle, [illegible] fois de suite, avant de passer au joueur suivant.

• **La franchise** — Le pénitent devra passer devant chaque joueur et lui demander ce qu'il pense franchement de lui, et entendre alors des vérités plus ou moins cruelles.

UN COMBLE

Ci-gît, dessous ce marbre bl[illegible]
Le plus avare de Va[illegible]
Mort tout exprès le dernier jour de l'an
De peur d'avoir à [illegible] étrennes.

VRAI ou FAUX

	VRAI	FAUX
1. Une écumoire est une grande cuiller percée de trous pour enlever l'écume sur les liquides.	—	—
2. Un pilot est un tas de sel en forme de cône.	—	—
3. Un garde-fou est une balustrade ou barrière que l'on met au bord des quais, des ponts, des terrasses, etc., pour empêcher de tomber.	—	—
4. Le sésame est une plante cultivée pour l'huile que l'on retire de sa graine.	—	—
5. Le kirsch est une espèce d'eau de vie extraite des cerises et des merises.	—	—
6. Un sicaire est une voiturette accouplée à une motocyclette latéralement.	—	—
7. Un coupe-gorge est un endroit dangereux.	—	—
8. Les éphélides sont des taches de rousseur.	—	—



Tous Responsables

DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



D'un bout à l'autre du monde

Manque de véritable unité

Un prêtre de Boston, le R. P. Doyle, qui a assisté comme observateur à la troisième Conférence mondiale sur la foi et l'ordre, à laquelle les sectes protestantes majeures et des groupes de l'église orthodoxe prenaient part, rapporte des détails intéressants sur les débats de la convention.

Le groupe orthodoxe, en particulier, lorsqu'il a été question d'une unité plus étroite entre les différents corps religieux, a souligné à plus d'une reprise que toute tentative pour unifier "sans accepter Rome comme chef spirituel" était vaine et chimérique. Un prêtre orthodoxe soutint si fortement ce point de vue qu'il confia au Père Doyle avoir été soupçonné d'être un délégué de Rome.

Le Père Doyle rapporta également que la conférence éprouva des difficultés considérables dans l'adoption de résolutions acceptables à tous. Beaucoup d'énergie fut dépensée à trouver des formules ambigues capables de satisfaire tout le monde. Tous proclament "qu'ils sont unis quant aux points essentiels de la religion chrétienne, mais quand il s'agit d'exprimer cette conviction d'unité dans des articles de foi, l'unité tend à disparaître".

Cette convention, tenue à Lund, en Suisse, a cependant atteint un résultat important, d'après le Père Doyle. Il souligne, en effet, qu'elle a fait ressortir plus que jamais le besoin d'unité entre les différentes églises séparées de Rome.

Remercions Dieu de l'unité magnifique qui règne dans l'Eglise.

Un anglican défend l'Eglise

L'un des évêques anglicans les plus en vue en Australie a fortement désapprouvé le journal anglican du pays pour avoir publié un éditorial contenant des allusions fausses et dommageables à l'égard des lois catholiques sur le mariage et le divorce.

Dans une lettre, le révérend Francis de Witt Batty, évêque de Newcastle, accusa l'hebdomadaire non seulement de manque de bienséance, "mais aussi de malhonnêteté". Il s'en prenait à un éditorial qui accusait les catholiques d'accorder des décrets de nullité sous de faux prétextes. Cette affirmation est malhonnête, de souligner le révérend Batty. "Les anglicans comme les catholiques, écrivit-il, les avocats laïcs comme les avocats ecclésiastiques, reconnaissent 'que s'il existait au temps du mariage un empêchement juste faisant obstacle réel au mariage de deux personnes, ce mariage pourrait alors être déclaré nul'."

L'art missionnaire

Une grande Exposition d'Art missionnaire va se tenir l'an prochain, au Musée de la France d'outre-mer. En raison de son caractère international, cette grande manifestation nécessite une longue préparation. Déjà les oeuvres d'art arrivent avenue Daumesnil, venant de toutes parts.

Pendant trois ou quatre mois, toutes les formes d'art missionnaire indigène — autels, croix, objets sacrés, etc. — y seront représentées.

S. S. Pie XII a déjà envoyé ses collections personnelles, celles du Musée de Latran et de St-Pierre de Rome et des films sur les trésors d'art religieux, films tournés dans ce même musée de Latran et qui seront présentés pour la première fois en public. Tous les pays expédient à Paris les matériaux nécessaires à la construction d'une église missionnaire qui s'élèvera à côté du musée. Alentour s'étendront des villages indigènes reconstitués, avec leur vie et leur population; des dioramas seront présentés avec les animaux vivants de l'aquarium. Le jour de l'inauguration, faite en présence du légat du pape, une messe solennelle, suivie d'une prise d'armes, sera célébrée sur le parvis du palais.

P. G.

La solitude, condition du travail sérieux

On devrait élever des autels au silence et à la solitude. C'est dans le silence que les grandes choses se forment et se concentrent. La parole est du temps, le silence est de l'éternité. L'esprit ne travaille que dans le silence. Le mérite ne travaille que dans la solitude.

CARLYLE.

L'âme attentive se fait à elle-même une solitude; mais il faut savoir donner des heures de solitude affective, si l'on veut conserver les forces de l'âme.

BOSSUET.



"Si vous récitez le chapelet, la paix règnera dans le monde."

La mission de la femme chrétienne au 20ème siècle

NDLR — Nous reproduisons ici en résumé les paroles du R. P. A. Wabnitz, O.M.I., de France, à la réunion annuelle des anciennes à la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie, sur la mission de la femme chrétienne au 20ème siècle.

Après avoir tracé les traits principaux du monde moderne qui rappellent si bien la parole de Péguy: "On dirait que l'enfer redéborde sur la terre . . .", le Père Wabnitz, pour répondre à la courante exclamation: "En quel temps vivons-nous?", se demande: "sommes-nous des enfants d'une civilisation chrétienne ou les produits d'un paganisme monstrueux et raffiné?

Dieu aime tous les temps

Quelle que soit la vilénie de l'époque, Dieu aime tous les temps, continue le distingué prédicateur, et l'heure de Dieu peut être n'importe quelle heure. Et si tragique que soit cette heure, elle ne doit jamais être pour une chrétienne l'heure du désespoir. La vraie chrétienne est celle qui aime son temps, qui vit dans son temps, qui fournit au message de vérité et de charité du Christ toutes les chances de transformer son temps.

L'éloquent prédicateur rappelle ici les grands noms féminins de la Bible, de l'Eglise naissante et de l'histoire de l'Eglise jusqu'à nos jours. Femmes extraordinaires? Comme chacune d'entre vous le serait si elle voulait . . . en restant totalement femme à votre place dans le plan de Dieu. Cette place idéale semble bien être la famille avec son travail ménager et les enfants qui y grandissent. Aucun métier n'est plus beau que de "produire" des hommes dans le sens le plus large et le plus élevé. Mais vocation normale, ajoute en substance l'orateur, ne veut pas dire unique. L'exagération n'est bonne nulle part. Il n'est pas du tout contraire à la vocation de la jeune fille d'exercer une profession, ni à la femme mariée de la reprendre une fois libérée des obligations familiales.

L'action féminine est indispensable

Par ailleurs et pour le plus grand bien de nos familles, l'action et l'influence féminines sont aujourd'hui indispensables dans la vie publique. C'est dans ce sens que Pie XII disait aux femmes de l'Action catholique: "Le sort de l'humanité est entre vos mains . . ."

Pouvons-nous en ce moment unique de l'histoire nous dérober au grave devoir social? Un monde nouveau est en train de naître. Il se fera dans l'amour ou la haine. Personne n'est si sensible à l'amour que vous; personne ne connait mieux que vous le prix de la vie. Et vous êtes la moitié de l'humanité. Le pape a raison de dire: le sort de l'humanité est entre vos mains.

Il ne faut pas avoir peur de le dire: le gouvernement des hommes seuls nous a tout de même jusqu'ici fait assez de mal . . . Il n'est pas question d'entrer en masse dans les assemblées législatives. Mais il faut que nos hommes politiques soient obligés de tenir compte des exigences des mères et des épouses. Et la présence de la femme dans les assemblées politiques a provoqué dans maints pays des réformes sociales, familiales dont nous ne pouvons que nous réjouir. Même si vous n'avez que le droit de vote, considérez le comme un don de Dieu qu'il faut utiliser pour votre bien et l'avantage de tous. Si, dans le domaine du bien public, tout s'est déshumanisé, dépersonnifié, masculinisé, c'est parce que vous êtes absentes. C'est dans tous les aspects de la vie humaine que la femme est le complément de l'homme . . .

Pas de bonheur sans Dieu

Le problème humain, dit en terminant (et toujours en résumé) le Père Wabnitz, tel que nous l'avons vu, une fois résolu, n'apportera pas à l'humanité le bonheur parfait . . . Car il n'y a pas de problème uniquement humain. Qui dit humain évoque divin. Nous avons été créés par Dieu et nous ne trouverons notre repos qu'en Lui. C'est donc vers ce Dieu Père qu'il faut essayer de ramener les hommes. Nous sommes tous appelés à porter témoignage par la sainteté de notre vie et le souci du salut des hommes, nos frères. Il ne suffit pas d'avoir les mains pures . . . il faut encore qu'elles ne soient pas vides au jugement. Tout est possible à ceux qui ont la foi. Dans la lutte suprême, nous sommes sûrs de la victoire. Mais il faut se rappeler que la charité seule sauvera le monde et l'éternité appartiendra à ceux qui auront aimé.

Des familles organisent des vacances intéressantes et constructives

Dans le dernier numéro de **Act**, publication officielle du "Christian Family Movement" aux Etats-Unis, a paru un article sur les activités, pendant les vacances, de plusieurs couples faisant partie de ce mouvement. Un certain nombre d'entre eux partirent avec l'idée de ne pas manquer une occasion de faire connaître leur mouvement à d'autres couples, dans l'espoir de répandre ailleurs ce genre d'apostolat familial.

Certains visitèrent des sections déjà existantes et échangèrent leurs vues et expériences. L'un des couples, M. et Mme P. Crowley, de Chicago, coordonnateur du CFM dans cette ville, visita plusieurs sections et entra en contact avec plus de 350 couples, soit individuellement, soit en groupes. M. et Mme Crowley adressèrent la parole devant des intéressés au mouvement à Winnipeg et Régina, lorsqu'ils visitèrent ces villes au mois de juin.

La technique du CFM est à la fois simple et pratique. Elle consiste à grouper les couples mariés pour un programme d'étude et d'action dirigé vers les problèmes de l'éducation chrétienne de leurs enfants et la christianisation de leur milieu de vie immédiat. Le père et la mère doivent travailler ensemble au foyer, résoudre ensemble les problèmes de toutes sortes qui surgissent. Pourquoi, raisonne le CFM, n'étudieraient-ils pas en commun, par groupes de 5 ou 6 couples, ces problèmes que l'on retrouve dans tous les foyers? Et surtout, pourquoi ne s'entendraient-ils pas pour les résoudre?

C'est avec cette idée que des milliers de couples aux Etats-Unis, aidés et dirigés par leurs chapelains, ont formé des sections du CFM et se sont mis à l'oeuvre. Ils sont tellement convaincus de la chose et du bien que ce mouvement leur a fait, que nombre d'entre eux ne manquent aucune occasion pour communiquer l'idée à d'autres chez eux ou en voyage.

Une femme amène 350 convertis à l'Eglise

NOTRE-DAME, Ind. — Mme Helen Nelson, de la paroisse Corpus Christi, Chicago, a été responsable de la conversion de 350 personnes à l'Eglise en 17 ans. D'après le R. P. J. O'Brien, de l'Université de Notre-Dame, elle se classe, en ce sens, en avant de tous les autres laïcs qui s'occupent de conversions au pays.

Celui-là est appelé au sacerdoce qui sent dans son coeur le prix et la beauté des âmes.

LACORDAIRE.

Enfants catholiques d'Alberta dans des familles américaines

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta, l'hon E. C. Manning, a déclaré récemment que le service du bien-être de l'enfance de l'Alberta place des enfants dans des familles américaines pour adoption parce qu'il n'y a pas de demandes de la part de familles canadiennes.

Il a déclaré à une conférence de presse, en réponse à certaines critiques, qu'il y a une longue liste de familles protestantes désirant adopter des enfants, mais que c'est l'opposé dans le cas des familles catholiques.

Environ 250 enfants catholiques de moins de cinq ans sont sous la tutelle de la province, attendant leur adoption. La loi prévoit que les enfants nés de parents catholiques doivent aller dans des foyers catholiques quand ils sont adoptés, tandis que les enfants protestants doivent aller dans des foyers protestants.

Le ministre de la Santé, l'hon. W. W. Cross, a dit qu'on ne place chaque année qu'une dizaine d'enfants aux Etats-Unis contre 600 à 700 en Alberta.

M. Manning a dit que l'Alberta n'est pas la seule province permettant l'adoption d'enfants par des familles américaines. La province de Québec a une entente avec plusieurs Etats permettant l'adoption d'enfants, a dit M. Manning, et des enfants de l'Ontario sont aussi adoptés aux Etats-Unis.

Pie XII souligne les obligations morales du médecin moderne

CASTELGANDOLFO, Italie — Le Souverain Pontife est d'avis que l'on doit tenir compte de l'intérêt du patient, de celui de la communauté et enfin de celui de la science médicale avant de se livrer à de nouveaux traitements sur les humains lorsque ces traitements sont encore au stade des recherches.

S'adressant à 300 chirurgiens-neurologistes qui participent au premier congrès international de l'histopathologie (science médicale) qui traitent des tissus, Sa Sainteté Pie XII a traité du code moral que doit observer le médecin ou celui qui s'adonne aux recherches médicales. L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, a publié le discours du Saint-Père.

"C'est une loi évidente", a déclaré le Pape, "qu'avant d'appliquer de nouvelles méthodes aux êtres vivants, les recherches doivent être poursuivies sur des cadavres ou sur des animaux".

Il a admis, toutefois, que cette voie est quelquefois impossible à suivre. Il peut y avoir des cas, a-t-il ajouté, "où une méthode, encore insuffisamment prouvée, offre, malgré certains dangers, des chances appréciables de succès. Si le patient est consentant, l'application de la méthode est licite (permise) mais ce ne peut être là l'attitude à prendre dans les cas réguliers".

D'autre part, le Pape a condamné la trop grande importance accordée par certains psychanalystes aux questions sexuelles, déclarant qu'ils devraient prêter plus d'attention à la psychologie du conscient qu'à celle de l'inconscient.

Pour se défaire de ses inhibitions et de ses complexes, dit-il, l'homme n'est pas libre d'éveiller en lui-même tous les appétits sexuels qui s'agitent en lui et d'en amener les vagues impures jusqu'à son inconscient ou son subconscient.

"Pour les hommes et les chrétiens", dit le Pape, "il existe une loi d'intégrité, de pureté et d'estime personnelles qui les empêche de se livrer si entièrement dans un monde de pensées et de penchants sexuels".

L'"Osservatore Romano" a consacré une page et demie de son numéro à la rédaction du message du Pape. Ce message est basé sur une allocution qu'il a prononcée, le dimanche 14 septembre, devant un groupe international de spécialistes en maladies nerveuses et mentales.

Le Pape a rappelé que la loi morale ne tolère pas la dégradation de l'homme au point qu'il ne soit plus sensible qu'aux réflexes et devienne un simple automate.

La vie religieuse ne doit pas nuire à la personnalité

ROME — Les supérieures générales de communautés de femmes réunies à Rome à l'occasion du premier congrès international des supérieures générales, tenu sous les auspices de la Sacrée Congrégation des Religieux, se révélèrent toutes d'accord pour reconnaître que la vie ascétique ne doit en aucune manière nuire à la personnalité individuelle des sujets, que tous les soins doivent être apportés en tout temps pour sauvegarder la santé des religieuses, et que la vie journalière doit toujours être adaptée aux conditions locales, en conformité avec la simple raison. En ce sens, il y eut discussion des changements à apporter dans le costume religieux — changements modérés qui faciliteraient aux religieuses leur tâche quotidienne ou qui leur permettraient de s'adapter plus facilement aux conditions de température.

La jeunesse n'est pas un obstacle

D'autres résolutions recommandèrent que la jeunesse ne soit pas considérée comme un obstacle aux charges de supérieures d'ordres ou de congrégations et qu'on ne manifeste aucune "persévérance obstinée dans la réélection des supérieures". Lorsqu'il y a égalité entre une supérieure en charge et une nouvelle candidate, lors d'élections, "la préférence, disent les supérieures générales, devrait être accordée à la nouvelle candidate. Ainsi, nombre de situations désagréables seraient évitées et en même temps, le pouvoir de gouverner serait accordé à un plus grand nombre de sujets".

Collaboration plus étroite

Le congrès recommanda que les diverses congrégations s'efforcent de développer entre elles une plus grande et plus active collaboration; qu'une certaine coordination soit établie en vue de réaliser le travail que les communautés ne peuvent accomplir par elles-mêmes. "Par une collaboration fraternelle, déclare le congrès, il nous sera possible d'intensifier nos travaux communs, pour la plus grande gloire de Dieu, et ainsi accomplir des oeuvres qu'il serait impossible aux congrégations individuelles de réaliser". Les supérieures générales ont, de plus, autorisé la formation d'un comité capable de fournir des renseignements précis sur la collaboration des communautés.

Bien que l'on ne proposât aucun changement majeur dans la vie de routine ou la discipline religieuses, l'on fit remarquer que la discipline dans certains ordres religieux exige "plus que ne le demande les lois canoniques" et qu'elle devient déraisonnable.

Une autre recommandation du congrès porte sur la fondation d'un institut pour la formation ascétique et spirituelle de femmes, ainsi qu'il en existe pour les religieux. Le curriculum comprendrait l'ascétisme chrétien, la vie religieuse, la philosophie, la théologie, la psychologie, les lois civiles et canoniques, la théologie morale et l'enseignement.

Histoire d'un hôpital catholique en territoire protestant

SPRINGFIELD, Miss. — L'histoire de l'hôpital St-Joseph, ici, révèle que 96 pour-cent des patients sur un total de 75,260, soignés dans cette institution depuis sa fondation, ont été des non-catholiques. Les Soeurs de la Miséricorde établirent l'hôpital en 1890, sur l'invitation d'un groupe de médecins et d'hommes d'affaires non-catholiques. Sa croissance continuelle au cours des années fut le résultat d'une coopération étroite entre les religieuses et les citoyens; $497,000 furent ramassés pour aider dans la construction d'un nouvel hôpital. Aujourd'hui, l'édifice est évalué à $7,200,000.

Un aspect intéressant de l'histoire de l'institution est à noter. A ses débuts, Springfield était le centre d'un sentiment anticatholique prononcé. Un anticatholique violent, W. J. Phillips, qui publiait **The Protestant American**, attaquait fréquemment les catholiques en général et les religieuses en particulier. M. Phillips maria plus tard une catholique et devint un converti fervent et un défenseur de l'Eglise.

"Notre civilisation se meurt", déclare le P. James Keller

WASHINGTON — Le rév. James Keller, éminent penseur américain, opine que nous sommes en train de récolter les fruits d'une génération de sans-Dieu.

"La récente vague d'émeutes dans les prisons fait trembler, dit-il. Elles ont démontré en petit de quelle façon une poignée d'homme résolus peut prendre la haute main en un moment.

"Cette révoltante épidémie nous convainc plus que jamais du besoin pressant pour le petit nombre, armé de la vision du bien et de l'audace du mal, de prendre sur lui de rechercher les moyens d'assurer la paix.

"Un affaissement moral fait déjà tituber notre pays, par suite de la déloyauté, de la corruption, de la concussion, de la délinquence, des stupéfiants, de l'immoralité et d'une foule d'autres abus.

"Est-ce un avertissement final? Est-ce le commencement de la fin?

Il est encore temps

"Il y a encore quelque chose à faire, il n'est pas trop tard. Il y a lieu de concevoir un grand espoir de l'avenir, si seulement l'on peut trouver un pour-cent de la population qui serait sans retard prêt à risquer tout pour arrêter le raz de marée et reconstruire les fondations spirituelles sur lesquelles notre pays a été établi.

"Dieu bénira même le moindre individu qui essayera de jouer un rôle dans cette oeuvre merveilleuse de changer le monde pour le mieux.

"Même Lénine a rendu hommage au pouvoir du petit nombre. Lorsqu'on lui demanda ce qui avait le plus aidé les communistes à s'emparer de la Russie, il ne fut pas lent à répondre: 'La faiblesse de nos ennemis. S'il y avait eu à Pétrograd en 1917 rien qu'un groupe de quelques milliers d'hommes qui auraient su ce qu'ils voulaient, nous n'aurions jamais pris le pouvoir en Russie'.

Cette élite

"Nous avons souvent pensé à ces quelques milliers. Ils étaient probablement de très bonnes gens qui ne se croyaient aucune obligation envers qui que ce soit sauf eux-mêmes.

"Ces milliers ont manqué la chance de leur vie, oui la chance du siècle, de changer le cours de l'histoire dans le sens de la paix.

"Maintenant c'est notre tour. Serons-nous à la hauteur de la situation ou non? Une partie de la réponse vous appartient.

"Dans le plan de Dieu il dépend d'un très petit nombre en Amérique d'assurer une paix durable et la liberté au monde pour des générations. L'un de ces quelques-uns peut être vous.

"Oui, vous pouvez aider à sauver le monde avant qu'il soit trop tard! Quel bonheur de vivre!"

Nos Mots Croisés

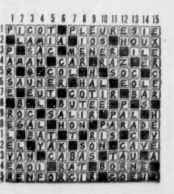
HORIZONTAL

1—Métal.
2—Partisan. — Pommade de blanc de plomb — Saillie d'engrenage.
3—Négation — Division du compas — Débit de boissons.
4—Article contracté — Aigle de mer — Par voie de... — Note de la gamme.
5—Préposition — Sculpteur italien né à Valduzia.
6—Coupée en menus morceaux — Sulfate double d'alumine et de potasse.
7—Adj. possessif — Région montagneuse de l'Asie centrale — Epoque.
8—Ancien droit de pâture après la récolte.
9—Adj. démonstratif — Friandise dans le langage des enfants — Filles d'Inachos.
10—Côté vers lequel descend la rivière — Partie plane d'une route.
11—Hardi, tranchant — Pourriture des arbres.
12—Conjonction — Assuré, convaincu — Poète celte qui chantait les héros — Note de la gamme.
13—Convenu — Autrement qu'il ne convient — Prairie.
14—Messagère des dieux — Titre anglais de noblesse — Couleur.
15—Filet en forme de sac pour pêcher la crevette.

VERTICAL

1—Chaise capitonnée sans bois apparent — Ancien juron gascon.
2—Mol — Pourvoir de vêtements.
3—Liqueur tirée du raisin — Préfixe — Bruit sec — Bois pour soutenir les tonneaux.
4—Cri des charretiers — Bord de la laize d'une toile à voiles.
5—Outil de maréchal — Ce qui existe de plus substantiel en frais de doctrine (Fg).
6—Parcouru des yeux — Mesure agraire — Edifier, construire — Interjection.
7—Reconnu vrai — Partie d'un mur.
8—Du verbe tendre — A l'usage de tous — Surface sur laquelle un corps est posé.
9—Adj. possessif — Doux et caressant.
10—Lettre grecque — Peau de veau préparée — Préposition — Note de la gamme.
11—Expression des traits — Escarpé.
12—Perroquet — Gros de cils.
13—Cabriolet — Bière anglaise — Palmipède — Lettre.
14—Tache sur le bois — Bison d'Europe.
15—Médicament à base de morphine — Magistrat qui rendait la justice à Rome.

Solution du précédent



Reconnaissance de la Chine communiste demandée

HAMILTON — Un rapport demandant que la Chine communiste soit reconnue après la guerre de Corée, et lorsqu'elle sera admise aux Nations unies, a été adopté par le Conseil général de l'Eglise unie.

Les droits du peuple ne viennent pas de lui, mais de la justice. La justice vient de l'ordre et l'ordre vient de Dieu lui-même.

J. JOUBERT.

XXVIe ANNEE NUMERO 5

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noel Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Chronique

"O tempora, O mores!" ne cesserait de s'écrier Cicéron, si jamais il revenait sur cette terre, et plus particulièrement au Collège. Oui, quel sale temps et surtout quelles moeurs! A une époque aussi jeune dans l'année, on s'inquiète avec raison de l'état atmosphérique, mais il est tout à fait nouveau qu'on ait à déplorer un changement dans les moeurs jusqu'ici assez constantes au sein de ce petit monde.

L'inquiétude qu'éprouvent les conservateurs (ce sont les anciens) leur vient peut-être de cette avalanche de nouveaux (130, dit-on) qui sont venus troubler leur sécurité, les noyer de leur nombre et les disperser à un point qu'ils ont toutes les difficultés à tenir le pouvoir. Malgré ce petit ressentiment bien légitime d'ailleurs chez des aînés, c'est avec joie qu'ils accueillent la nombreuse jeunesse désireuse de les suivre, et ils espèrent que la familiarité saura bientôt ne faire qu'un seul parti.

Lecture des notes

Vendredi, nous avions, comme c'est l'habitude, la proclamation des notes du mois à la salle académique. On s'y rendit, professeurs et élèves, et c'est là qu'ont été dévoilés publiquement les efforts des uns, même les faiblesses des autres.

Pour les nouveaux, ce fut une première expérience. Espérons que cette lecture publique des notes servira à fouetter leur fierté et les encourager dans le bon travail accompli.

Les éléments français méritent certainement des félicitations pour s'être distingués à cette occasion comme les seuls à connaître l'ordre alphabétique dans un défilé. Il ne faut pas oublier non plus, que les cinq classes supérieures ont échappé à la "cruelle douleur" de se voir attribuer, en bonne quantité, des "BENE", événement inouï jusqu'à nos jours.

Une courte allocution fut ensuite prononcée par le P. Recteur. Deux mots de félicitations et d'encouragement, puis un fort plaidoyer en faveur du bon parler français. Le tout peut se résumer en ces paroles: "Lorsque vous parlez français, parlez bien et faites de même pour l'anglais; c'est ainsi que vous développerez une vraie personnalité".

Béni soit le jour où dans la cour du Collège, on n'entendra qu'un français impeccable.

Louis LAURENCELLE,
Philo I.

• • •

Correspondance

Mon cher Père,

Le P. Daoust m'a annoncé depuis longtemps, depuis le lendemain de son arrivée à Montréal, je crois. Et depuis, chaque "Coin du Collège" me rappelle candidement, à chaque semaine, ma promesse. Parlons-en de ce Coin; il fait la consolation de tous les anciens Manitobains, les authentiques et les adoptifs. **La Liberté et le Patriote** n'est pas si tôt arrivé chez moi que les Pères Langevin, Vallée, Filiatrault, Daoust et Jolicoeur m'assaillent pour avoir les nouvelles de leurs anciens élèves, de leur Collège préféré. Vous avez eu une excellente idée en l'entretenant pendant les vacances. Cela a dû remuer le coeur de plus d'un collégien, chômeur ou ouvrier de fortune, qui, sans l'avouer, après 2 ou 3 semaines loin des professeurs et des surveillants, rêvaient déjà à la grande boîte du Collège.

Les échos du Collège et du Manitoba ont résonné pas mal fort dans le Québec cet été. C'est le "pieux" abbé Bonneville, avec son vicaire ou son bedeau G. Desrosiers qui est venu d'abord à Montréal. Nous avons eu tout un après-midi à l'île Ste-Hélène pour jaser des plaines et de ses beaux épis. Comme ces 2 distingués visiteurs désiraient voir du neuf, je les ai amenés chez les Iroquois de Caughnawaga; ils étaient fiers de voir les frères de ceux qui avaient martyrisé autrefois des Jésuites...

A la fin de juin, en plein temps d'examen, nous arrivent au parloir de l'Immaculée, 2 nouveaux prêtres d'un mois. Croyez-moi ou non, ils avaient la figure étirée et toute pâle, à cause des 2,000 milles qu'ils avaient dans le corps. J'ai servi la messe de M. Bouvier que je distançais tout de même au Collège de 6 ou 7 ans; je l'avais même eu comme client dans un procès célèbre où j'avais affronté l'avocat Arpin.

Le Congrès de la Langue française avec ses délégations de l'Ouest a été un autre sujet de distraction pendant les examens. Sujet agréable, toujours. A part mes parents et mes vieux amis de Letellier et de Somerset, j'ai rencontré un grand personnage sous l'élégant masque de Léo Couture. Il avait un faible pour notre centre paroissial: histoire de se préparer à ses fonctions futures de vicaire responsable du centre sportif de St-Boniface, je suppose...

La dernière visite fut celle de nos deux belles recrues: Marc Pelletier et Edgar Dupont. Je les ai revus la semaine suivante pendant leur postulat. Naturellement, ils avaient bien hâte de prendre la soutane pour ressembler davantage aux Lane, Gaboury, Plamondon et St-Pierre. Ce dernier était leur ange-gardien. Un ange-gardien pour 2 numéros! Ils sont d'une docilité et d'une joie extraordinaire, paraît-il. Voilà une belle tradition établie, mon cher Père: deux Manitobains par année chez les Jésuites. Je suis sûr que vous aidez le St-Esprit à orienter son bon vent.

Votre pensée doit se porter vers l'Est de temps à autre, si la récréation vous donne du répit. Le P. Daoust n'achève pas de me dire comment sa besogne fut accaparante.

Je pourrais continuer, mon cher Père, mais j'aurai pitié de vous. Pourrais-je recommander à vos bonnes prières et à celles de vos protégés, mon ordination prochaine à la prêtrise?

Fraternellement,

Jacques BRUYERE, S.J.

• • •

Le théâtre instruit mieux que ne fait un gros livre

Voltaire devait sourire en avançant cette assertion. Le théâtre a si bien présenté sa philosophie, qu'il avait raison de préférer l'art dramatique à toute autre forme littéraire.

Il faut ici comparer le "théâtre" et "un gros livre" ayant des valeurs identiques, tous les deux fournissant des données sur les hommes et leurs moeurs.

Le théâtre offre un moyen excellent de diffuser de nombreuses idées qui exerceront sur l'auditoire un effet prodigieux. L'éclat de la représentation met en jeu tous les sens du spectateur. Les idées dramatisées, placées dans un décor lumineux, où les costumes, les situations, les couleurs jouent leur rôle, s'emparent sûrement de l'esprit. Tout est clair, compréhensible. L'effet du cinéma de nos jours prouve certainement cette puissance de la scène.

Le théâtre offre aussi en quelques heures des tableaux représentant tout un monde. Il faudrait lire longtemps pour s'assimiler autant de matière. La vie sociale, politique, intellectuelle et morale nous est présentée dans un cadre favorable. L'esprit du temps nous est dramatisé; les moeurs, les coutumes, les habits, le langage, rien n'y manque. Le tout est mêlé ingénieusement comme dans la vie réelle. C'est pour cette raison qu'on peut signaler le théâtre comme moyen de revivre une période ou une expérience.

Le dialogue d'une bonne pièce de théâtre est simple et correct. Cela permet à toutes les classes, la classe des savants et celle des moins savants, d'en bénéficier. Ce dialogue nous initie à une conversation plus intéressante, à un parler plus pur.

Certes, les avantages du théâtre n'annihilent pas l'efficacité de la bonne lecture. Un volume contiendra plus de matériel condensé qu'une pièce de théâtre. L'ouvrage présentera des détails, il permettra la répétition si nécessaire à l'étude approfondie d'une matière. Et mieux encore que le théâtre, la lecture enrichit le vocabulaire.

Même si le théâtre contient des richesses, il faut cependant un lecteur habitué à les découvrir et capable d'en apprécier la valeur et cela s'apprend dans les "gros livres". Pour les gens peu cultivés, le principe de Voltaire donnerait à faux.

D'ailleurs, le théâtre qui aurait pour but unique d'instruire serait aride et peu fréquenté.

Ne prenons donc pas trop au sérieux la boutade de Voltaire.

Thérèse CHATELAIN,
Arts II,
Collège St-Joseph.

• • •

Notre-Dame de la classe

Au Collège, l'élève qui vient de quitter parents, frères et soeurs, retrouve une nouvelle famille, c'est la Classe. C'est parfois une "grosse famille" de quarante petits gars. Ordinairement, ils sont trente à se connaître, à se taquiner, à s'estimer et assez souvent à s'aimer. On connaît les réactions, les tics, les expressions, l'écriture, la tenue et les attitudes de Phil, de Roc, de Ray et de Pistache depuis cinq ans déjà et on en rit parce qu'on s'aime! Tout comme une famille, la Classe a son atmosphère, son paysage. Et comme il nous arrive de dire: "Celui-ci, c'est un Laflèche tout pur", on peut dire d'un humaniste ou d'un rhétoricien: "Celui-là, il est de la Classe des Roy, des Bélanger ou des Szumski!"

Après trois ou quatre années de Collège, la Classe exquisse ses traits, affirme sa physionomie et dilate son coeur; la Classe existe, elle a sa vie propre, elle pose des actes, elle organise, elle progresse. C'est ainsi qu'il y a trois ans, une Classe d'étudiants demandait à une grande dame de vivre matériellement au milieu d'eux dans leur local tous les jours de leurs années scolaires, de jouer le rôle de la bonne maman de la Classe. Chacun verse au trésorier l'aumône qui achète une statuette de Notre-Dame. Le meilleur menuisier de la Classe l'installe sur une tablette bien en vue. Le Père donne la bénédiction avec surplis, rituel et eau bénite... et à tous les matins, on allume la flamme de l'affection et du souvenir pendant que les yeux et les coeurs se tournent vers Notre-Dame de la Classe pendant les prières... surtout aux jours d'examens!

A la fin de l'année académique, la Classe se disperse et chacun regagne sa famille. Notre-Dame restera-t-elle seule dans le local vide et poussiéreux dans le brouhaha du ménage..., à la merci des Vandales? Non, la Classe a pris soin de confier sa dame à l'homme de confiance avec mission de repatrier Notre-Dame au sein de la Classe en septembre. C'est pourquoi en ce beau mois de septembre 1952, Notre-Dame a été promue et en Rhétorique et en Belles-Lettres. Notre-Dame est Universitaire! De nouveau tout près du tableau vert, elle sourit à la Classe fidèle.

Et nous qui sommes témoins de cet amour, nous disons pour lui: Ave Maria!

J.G.

• • •

Notre-Dame en Versification

C'est le premier octobre. Il est dix heures et demie. Le R. P. Recteur nous arrive accompagné du vice-président, Gilbert Vrignon. En l'honneur de Notre-Dame, des rubans bleus et blancs égayent tous les vestons: "Pourquoi donc cette visite tout à fait exceptionnelle du R. P. Recteur au milieu des élèves en tenue de dimanche?" Quoi! sur la table recouverte d'une nappe, un bénitier, une étole, un surplis? On se dirait à la sacristie!

Je lève les yeux et je comprends...: au-dessus du tableau vert, elle est là, notre statuette de Notre-Dame, elle est là depuis hier seulement. Comme elle me plaît: en céramique rose teintée de bleu, elle est tout élan, toute prière. Le dynamisme de sa ligne verticale tracée par le long manteau et les délicates mains jointes évoque bien l'âme de la Vierge tout orientée vers Dieu. Et cependant, elle me regarde et me sourit. "La dévotion à la sainte Vierge, dit le R. P. Recteur, est particulièrement virile. Voyez la force d'âme de ceux qui l'ont pratiquée: les généreux Croisés, les braves défenseurs des villes, comme à Lépante, les missionnaires comme nos saints Martyrs Canadiens. Tous ceux-là ont trouvé dans la dévotion à Marie la force d'être fidèles jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au martyre!"

Le R. P. Recteur revêt le surplis et l'étole, ouvre le rituel et récite la prière de la bénédiction. Des gouttes d'eau bénite atteignent notre petite statue. Elle est bien maintenant Notre-Dame de la Classe. La légère flamme d'un lampion dore son manteau...

Je garde de cette cérémonie un souvenir qui m'émeut. Je ne regrette pas le petit sacrifice consenti pour l'achat de cette statuette. Elle est bien à nous, à la Classe, elle est de notre petite famille, elle en est la Mère. Je l'entends me dire: "Ne craignez rien, je réponds de vous, de vos études; je vous aiderai... je répondrai toujours à vos prières". C'est là le secret de mon émotion: la réponse de Notre-Dame à nos prières par les grâces de cette bénédiction.

Que le R. P. Recteur en soit remercié!

Guy SAVOIE, S.M.,
Versification.

• • •

Chez nos Anciens

Deuil

Aux prières des Anciens: M. l'abbé Alphonse Dufort, prêtre retiré à l'hospice Taché. M. l'abbé Dufort fut d'abord élève du Petit Séminaire de St-Boniface; puis vint au Collège en 1919 poursuivre ses études philosophiques. Il fut reçu B.A. en 1921.

Permutations

M. l'abbé Adélard Couture (Rhétorique 1920) revient à St-Boniface s'occuper d'oeuvres sociales; M. l'abbé Donat McDougall (B.A. 1917) le remplace à la cure de l'Ile-de-Chênes. M. l'abbé Louis Morin (B.A. 1938) devient curé de St-Georges. Enfin M. l'abbé Gustave Couture (Rhétorique 1923) nous revient de Californie pour devenir curé de La Salle.

Mariage

Voeux de bonheur à Denis Sabourin (Eléments latins 1944) dont le mariage avec Denise Cloutier fut célébré en l'église de St-Norbert le 18 septembre.

Soirée récréative

Notre "soirée récréative" eut lieu le 4 octobre. Malgré la vilaine température, un bon groupe d'Anciens ont répondu à l'invitation. Des félicitations et des remerciements tout spéciaux vont aux Anciens de St-Eustache, conduits par M. Hilaire Lachance.

Déjeuner-communion

Le 5 octobre, déjeuner-communion mensuel. La messe fut célébrée par S. Exc. Mgr M. Baudoux. Nous avions une assistance d'environ 80, parmi lesquels des juges, des députés, des échevins, des médecins, des avocats, etc. Après le déjeuner à la salle académique, Mgr Baudoux donna une causerie sur l'éducation; il fut présenté par le Dr L'Heureux et remercié par Lucien Daoust. "Revenez souvent, Excellence!"

La pièce?

La date en est fixée. C'est le mercredi 10 décembre que les Anciens présenteront au Playhouse "Le Roi de Coeur" de R. Bastien.

• • •

Coin! Coin!

Bon sens de bon sens!

On pourrait définir le bon sens ce qui manque au fou pour qu'il soit fin, ou tout au moins raisonnable. Aussi les ivrognes sont-ils considérés comme "du monde sans bon sens"! (D. Bernardin)

La voix de l'expérience!

Tout doit tendre au bon sens, c'est évident! Mais comme c'est difficile d'y parvenir! Nous devons nous méfier des apparences qui trompent très facilement; nous devons, de plus, éviter autant que possible les personnes faibles (?), assez souvent attrayantes (!), et qui semblent pouvoir entraîner tout le monde très facilement; c'est avec peine que l'on parvient à se séparer de ces personnes une fois pris dans leurs filets! (J. Préfontaine)

Ces philosophes...

X — Pourquoi donc n'avons-nous pas eu de classe lundi?

Y — C'est peut-être parce que les Pères ont eu une réunion quelconque à l'extérieur, et que nous étions seuls au Collège?

Z — Voyons, mon garçon, depuis combien de temps es-tu pensionnaire?...

LOUIE par HARRY HANAN





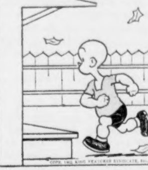
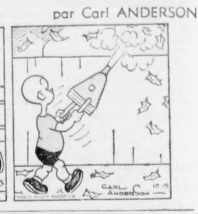

BOZO par FOXO REARDON








HENRI par Carl ANDERSON

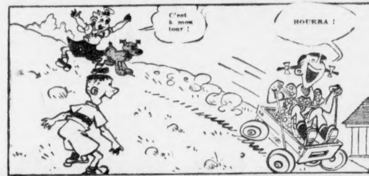
La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO VIII

Devant la porte, Esther, une grande fille maigre, à la physionomie renfermée, écaillait un poisson.

Hilson, assis sur un quartier de roc, fumait sa pipe en regardant d'un oeil vague Johnny qui lutinait nonchalamment un tout jeune chien.

Les deux hommes soulevèrent leur coiffure à la vue de Jocelyne et d'Amy. Hilson ôta sa pipe d'entre ses lèvres et se leva.

— Bonjour, Hilson; bonjour, Johnny, dit gentiment Amy. Avez-vous fait bonne pêche, hier?

— Pas fameuse, Mylady! répondit le père de sa voix rauque habituelle. Et celle de demain vaudra encore moins.

— Pourquoi, Hilson?

— Parce que nous aurons de la tempête, Mylady.

— Oh! que c'est ennuyeux! Je déteste la tempête, parce que le vent siffle tellement à travers Rudsay-Manor! On croirait que ce sont des gens qui crient, qui gémissent... Et alors, je pense aux malheureux qui ont, paraît-il, été torturés dans les salles d'en bas, du temps de lord George.

Un frisson secoua ses frêles épaules.

— Bah! tout ça n'est pas bien sûr! dit Hilson. Lord George n'était pas si mauvais diable qu'on le dit, et ce n'est pas parce qu'il a tué quelques moines papistes...

Amy l'interrompit d'un geste vif en fronçant ses sourcils dorés:

— Miss Orguin est catholique, Hilson!

L'homme, un peu décontenancé, balbutia:

— Oh! pardon... Je ne savais pas.

— Et moi non plus, je ne veux pas vous entendre parler comme cela, ajouta Amy d'un ton ferme, singulier dans cette bouche enfantine. Lord George a très mal agi, il a commis de grands crimes...., vous entendez, Hilson?

— J'entends... oui, Mylady, dit Hilson qui semblait quelque peu abasourdi. Je prie Votre Seigneurie de m'excuser... je ne savais pas...

— Eh bien! vous saurez maintenant... C'est à vous ce gentil petit chien, Johnny?

Elle se tournait vers le jeune homme qui se tenait à quelque distance, portant assez gauchement sa coiffure à la main et regardant son chien qui tremblait de peur devant l'imposant Néro, lequel le considérait du haut de sa grandeur.

— Oui, Mylady, c'est à moi.

— Pauvre petit, Néro lui fait peur!... Allez-vous en, mon gros! dit-elle au danois avec un geste impératif auquel l'énorme bête obéit aussitôt.

Amy prit le petit chien et, s'asseyant sur une roche, se mit à le caresser.

— Voyez comme il est mignon, Mademoiselle! Quelle jolie petite langue rose! Comment l'appelez-vous, Johnny?

— Clic, Mylady.

— Clic! Quel drôle de nom! Eh bien! Clic, je vous aime beaucoup et... Ah! voilà encore cette horrible bête!

Un bruit d'ailes se faisait entendre. Le vautour apparaissait au-dessus de la falaise. Et, de derrière les rochers, surgit la mince silhouette de l'Hindou.

Amy, dont la physionomie s'assombrissait subitement, laissa glisser le chien à terre et se leva:

— Allons-nous-en, Mademoiselle, je vous en prie!

Elle se détourna pour adresser un petit signe d'adieu collectif autour d'elle. Mais Esther avait disparu dans l'intérieur de la maison. Johnny, les yeux sombres, la bouche un peu crispée, regardait venir l'Hindou. Sur le front tanné d'Hilson un grand pli se creusait.

Et Néro commençait à gronder, à la terreur de Clic qui se réfugia entre les jambes de son maître, lequel le repoussa du pied.

— Oh! Johnny, vous êtes méchant! s'écria Amy, oubliant dans sa compassion pour le petit animal l'effroi que lui inspirait Rarvâri.

L'Hindou avançait rapidement. Il fut bientôt près du petit groupe.

Amy tourna la tête sans paraitre voir son salut, en disant d'une voix qui tremblait un peu malgré ses efforts:

— Rentrons, voulez-vous, Miss Orguin?

Jocelyne regardait en ce moment Rarvâri. Elle vit avec surprise l'Hindou tressaillir légèrement, elle rencontra ses prunelles étranges qui l'enveloppèrent d'un regard où elle crut, pendant un court instant, voir luire une inquiétude profonde.

Mais ce ne fut qu'un éclair. Les yeux noirs se détournèrent, Rarvâri dit à Hilson d'un ton bref:

— Préparez le bateau.

Amy prit la main de son institutrice, elle l'entraîna vers la grève:

— Le vilain homme! Enfin, demain nous ne risquerons pas de le rencontrer, car il ne quitte jamais son île deux jours de suite.

La rencontre de l'Hindou, son étrange regard avaient laissé chez Jocelyne une impression de malaise. Elle se montra un peu distraite pendant le lunch, mais remarqua néanmoins que lady Frances semblait soucieuse et se montrait plus froide encore qu'à l'ordinaire à l'égard de lord Rudsay.

Jocelyne comptait sur la visite de Molly et l'attendait avec impatience. Elle la vit apparaître comme la veille, sous prétexte de venir chercher le modèle de dessein que la jeune fille n'avait pu lui donner hier.

— Eh bien! avez-vous trouvé un moyen? interrogea Jocelyne.

— Non, aucun, Miss Orguin. Ah! si seulement j'avais avec moi un homme un peu robuste, à nous deux nous ouvririons bien ce tombeau, car je suis forte. Mais à qui oserais-je me confier? Il y a de braves gens parmi les domestiques de Rudsay-Manor, mais je ne me fierais pas malgré tout à leur discrétion.

— Non, non, ce serait trop risquer. Vous croyez qu'à nous deux?...

Molly ne put s'empêcher de sourire en enveloppant du regard la délicate créature:

— Oh! je suis sûre qu'à nous deux nous n'arriverions à rien, Miss Orguin! Il nous faudrait deux bras vigoureux. Mais où les trouver?

Jocelyne appuya son front contre sa main et demeura pendant un long moment silencieuse, les yeux fixés sur la mer:

— Il y aurait un moyen, dit-elle tout à coup. C'est que je raconte tout à Gonzague et que je lui dise de venir lui-même.

Molly la regarda d'un air effaré:

— Mais ce serait très dangereux... avec cette ressemblance!

— Il se grimerait et se logerait à quelque distance d'ici, au village de Shirton, par exemple. Il faudrait lui trouver une cachette dans le château, et, la nuit venue, nous l'introduirions, puis nous le conduirions à la sépulture où, à vous deux, vous ouvririez le tombeau.

— C'est tout de même une fameuse idée, Miss Orguin! dit Molly d'un ton admiratif. Il faudrait seulement que je me procure des outils. Mais ce ne sera pas trop difficile.

— Reste à savoir si Gonzague approuvera ce plan. Il trouvera peut-être que nous nous lançons sur une piste bien fantaisiste. J'aurais vraiment de beaucoup préféré ne rien lui dire avant de savoir si le tombeau était ou non vide. Mais je ne vois pas d'autre moyen, puisque, malheureusement, mon frèr Goulven est loin d'ici. Je vais écrire ce soir à Gonzague.

— C'est cela, Miss Orguin. Oh! je ne vais pas vivre jusqu'au jour où nous pourrons aller là-bas nous assurer... Si vraiment mon petit lord n'était pas mort! Je n'ose penser à pareil bonheur! Et ma pauvre lady Frances, combien elle serait heureuse! Elle est si triste toujours!

— Oui, je l'ai remarqué, de même que son air un peu absorbé. Il ne semble pas cependant que lord Rudsay et lady Ellen la rendent malheureuse?

— Lady Ellen, oh! non, la pauvre bonne âme! Lord Rudsay non plus, si on veut. Mais elle a pour lui une antipathie qu'elle n'a jamais réussi à vaincre et qui s'est augmentée depuis un an, parce qu'il voudrait lui faire épouser son fils qu'elle ne peut souffrir. Lady Frances est une riche héritière par sa mère, Miss Orguin, et on ne veut pas laisser cette fortune sortir de la maison.

— C'est donc pour cela qu'elle avait ce matin, pendant le lunch, une physionomie toute particulière?

— Oui, elle venait d'apprendre la prochaine arrivée de lord Cuthbert et elle sait que ce sera le signal de nouvelles instances, auxquelles elle est bien décidée à résister. Ah! si lord Brawley était vivant, ce serait tout autre chose! C'est lui qui serait le maître, et lady Frances n'aurait plus rien à craindre.

— Oh! non, avec un frère comme Gonzague, elle n'aurait plus rien à désirer! dit Jocelyne d'un ton de tendre orgueil. Il est si bon et en même temps si ferme, si énergique! Elle serait bien protégée par lui.

— Et elle aurait tant besoin d'affection, pauvre petite lady! Voyez-vous, elle n'avait que six ans quand lord Brawley est mort; mais depuis ce moment, elle a eu toujours cet air triste et rêveur que vous lui voyez. Elle vit le plus possible à l'écart et nous parlons ensemble de ses parents, de son frère. Souvent elle pleure en me disant: "Je suis seule au monde, Molly!" Pensez donc à ce que serait pour elle la nouvelle que son frère est vivant!

— Aussi ne faut-il rien lui dire encore pour ne pas lui donner un faux espoir, car nous n'avons nous-mêmes qu'une faible hypothèse.. Connaissez-vous quelque endroit sûr où pourrait se cacher Gonzague s'il accepte notre plan?

— Oh! oui, ce n'est pas ce qui manque dans ce vieux château! Et j'en connais à peu près tous les recoins.

— Bien, de ce côté, nulle difficulté. Mais, dites-moi donc, Molly... ce Rarvâri..., quelle sorte d'homme est-ce?

Le front de la femme de chambre se rembrunit:

— Un vilain homme, je le crains, Miss Orguin. Lady Frances a pour lui, instinctivement, une profonde répulsion, et moi, je suis tout de même.

— Ne pensez-vous pas qu'il aurait pu jouer un rôle dans tout cela?

Molly eut une exclamation sourde et se frappa le front:

— C'est pourtant vrai! Comment n'ai-je pas eu l'idée!... C'est six mois environ avant la mort du petit lord qu'il arriva des Indes et s'installa dans l'île. Il venait souvent ici pour voir lord Charles et lady Arabella. Mais je n'ai rien remarqué autrement, Miss Orguin. Cela n'empêche pas du reste qu'il ait pu agir d'une manière quelconque sur l'enfant, car lord Brawley fut plusieurs fois appelé chez son oncle pendant que cet homme s'y trouvait. Ce fut un peu après qu'il commença à être fatigué, souvent essoufflé et qu'on le fit examiner par un médecin qui lui trouva le coeur malade... Oui, oui, tout cela me revient, Miss Orguin! Mais ce mauvais diable n'a pas pu faire le coup tout seul?

— Si, sauf pour transporter l'enfant jusque sur les côtes de France. Là, il a eu des complices, certainement. Ce sont ceux-là qu'il faudrait trouver, car eux seuls parleront, peut-être.

— Qui donc cela pourrait-il être? Les domestiques, aujourd'hui, sauf une femme de chambre, sont les mêmes qu'alors, et je ne vois pas, parmi eux, quelqu'un qui soit capable de cela.

— Il a fallu aussi qu'il se procure une embarcation et des hommes capables de la conduire jusque sur les côtes de France. Voyez-vous quelqu'un qui...

Elle s'interrompit brusquement. Devant ses yeux s'évoquaient le rude visage de James Hilson, sa bouche mince, son regard fuyant.

— Hilson passe-t-il pour un honnête homme, Molly? demanda-t-elle vivement.

— A peu près, oui, Miss Orguin. Mais on le dit avare et très dur pour ses enfants.

— Le croyez-vous capable d'avoir aidé Rarvâri?

Molly secoua la tête:

— L'avarice fait faire bien des choses! Il n'est pas impossible que ce soit lui... Mais où trouverions-nous des preuves?

— Nous réfléchirons à cela. La première chose à faire est d'élucider la question du tombeau. Le reste viendra ensuite. Retournez maintenant près de lady Frances, Molly, portez-lui ce modèle de broderie. Mais il faut convenir d'un moyen pour nous revoir.

— Quand vous aurez besoin de me parler, Miss Orguin, mettez à votre col ce petit noeud que vous portiez hier; je m'arrangerai pour me trouver tous les jours sur votre passage et je viendrai vous trouver le soir. Si j'ai quelque chose de particulier à vous faire connaître, j'agirai de même.

Tout étant ainsi convenu, elles se séparèrent, et Jocelyne, tout heureuse, pensa qu'un nouveau pas venait d'être fait aujourd'hui vers la découverte du mystère.

Le lendemain matin, comme elle rentrait de la promenade avec Amy, elles croisèrent dans la galerie l'Hindou qui descendait du premier étage. Au passage, il enveloppa Jocelyne du même étrange regard que la veille. La jeune fille eut un frémissement intérieur; mais, résolument, elle regada en face Rarvâri dont les yeux se détournèrent.

— Est-ce qu'il va maintenant venir tous les jours? dit Amy avec surprise.

Jocelyne répondit évasivement. La rencontre de l'Hindou l'avait rendue soucieuse. Elle avait cru lire dans ses yeux une sorte de menace. Cependant, comment se serait-il douté de quelque chose?

CHAPITRE IX

Une fois sa lettre envoyée à Gonzague, Jocelyne attendit la réponse avec anxiété. Elle avait aussi écrit au Dr Le Mirec pour lui demander s'il avait remarqué chez l'enfant des signes d'affection cardiaque. Le docteur répondit aussitôt affirmativement, en ajoutant que ces symptômes, à sa grande surprise, avaient complètement disparu au bout de quelques mois. Aujourd'hui Gonzague avait le meilleur coeur du monde, "au propre et au figuré".

La jeune fille avait confié à son vieil ami son espoir de découvrir la vérité sur le mystère qui entourait son frère adoptif. Il lui répondit qu'il le partageait et qu'il offrait son aide si elle pouvait être utile.

— Gonzague verra, pensa Jocelyne. Peut-être la présence de ce bon docteur pourra-t-elle nous rendre grand service.

A son vif soulagement, elle ne rencontrait plus Rarvâri. Mais pourquoi lui semblait-il que la contenance de lord Rudsay n'était plus, devant elle, la même que quelques jours auparavant et que son regard exprimait une sorte de sourde défiance en se posant sur elle?

Elle avait eu encore un entretien avec Molly. La femme de chambre n'avait découvert aucun indice nouveau; mais, en réfléchissant à l'hypothèse relative à l'Hindou et à Hilson, elle l'avait trouvée de plus en plus plausible. Elle aussi attendait avec impatience la réponse de Gonzague, et, en voyant son émotion anxieuse, Jocelyne se convainquit de plus en plus qu'elle avait trouvé en l'ancienne nurse de lord Brawley l'alliée rêvée.

(à suivre)



Les patients à bord des navires-hôpitaux américains dans les eaux coréennes qui sont incapables d'écrire chez eux peuvent maintenant faire parvenir des messages par transcription à leurs parents. Ce service de transcription est fourni par le comité des loisirs et du bien-être social du navire. Ici l'on voit un marin, R. F. McCormick, qui donne son message, tandis que la garde-malade, le lieutenant L. A. Prothero, tient le microphone à sa portée. D. K. Little est en charge du fonctionnement de l'appareil de transcription. Le message, d'une durée de dix minutes, est précédé de quelques mots du chapelain, le lieutenant-commandant Leonard F. White, de Hartford, Conn. (à droite). (NCWC)

Chronique médicale

Le teint

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

Un régime alimentaire adéquat et bien équilibré peut contribuer d'une façon appréciable à acquérir un teint clair. Il doit pour cela contenir des éléments énergétiques, soit de 2,500 à 3,500 calories, tout en fournissant à l'organisme les protéines nécessaires à sa croissance et au renouvellement de ses tissus, et les vitamines et minéraux indispensables à son bon fonctionnement

Une telle diète doit comporter un grand nombre d'aliments dits protecteurs: du lait pur, pasteurisé, et autres produits laitiers, des fruits, des légumes verts, du pain de blé complet ou même du pain enrichi de vitamines, des céréales de grain entier et de la viande. Ces substances doivent former la base du régime. Aucun aliment, pris isolément, ne possède de propriétés spécifiques pour améliorer le teint. Seule l'association des aliments ci-haut mentionnés peut y parvenir.

L'acné vulgaire ne semble pas être un trouble en rapport avec une faute d'alimentation. Cependant, il est certain qu'une diète riche en vitamines du groupe B améliore considérablement cette affection. L'acné survient surtout vers la puberté, au moment où les glandes sexuelles deviennent fonctionnelles. Ces changements produisent une stimulation des glandes sébacées de la peau qui accroissent leur sécrétion huileuse. Les aliments qui sont particulièrement utiles à cette époque-là sont: la levure, le foie, les céréales de grain entier, le riz non décortiqué, des légumes (pois et fèves surtout), et certaines viandes telles que le porc, le jambon, qui sont riches en vitamines B.

Il existe différentes variétés d'acné et certaines éruptions de la peau frappant les adultes aussi bien que les adolescents, et que l'emploi rationnel de l'eau et du savon fait généralement régresser. On doit toutefois utiliser ces derniers moins généreusement que dans l'acné vulgaire. Il faut en effet reconnaître à l'eau et au savon certaines propriétés curatives non négligeables. Leur rôle consiste à libérer la peau de la saleté, des poussières, de l'excès de sébum, et d'autres substances étrangères, mais des ablutions savonneuses trop fréquentes avec frottement trop vigoureux de la peau, peuvent être nuisibles, car elles en font disparaître les huiles naturelles et l'acidité, qui sont des facteurs indispensables à une peau saine.

L'usage de crèmes à base de pétrole ou d'huiles minérales est recommandable. Elles sont inoffensives, elles nettoient bien la peau, la rafraîchissent et la vivifient.

Que penser des cosmétiques? C'est assurément, de nos jours, une industrie très florissante. Cependant, depuis quelques années, on doit en contrôler rigoureusement la fabrication, la pureté et l'innocuité. Leur usage abusif peut tout de même s'avérer nuisible, car ils obturent les pores, augmentant ainsi légèrement la température superficielle localement et produisant une dilatation des petits vaisseaux sous-jacents. La répétition de cet abus peut causer une irritation de la peau et la rendre particulièrement susceptible aux éruptions. Aussi est-il fortement recommandé aux personnes qui font un usage quotidien des cosmétiques, de ne pas manquer à la fin de la journée, d'en faire disparaître toute trace à l'aide de crèmes, suivi d'un lavage soigné de la figure, de sorte que, au moins pendant la nuit, la peau retrouve des conditions naturelles.

En terminant, je me permets de vous mettre en garde contre les produits destinés à combattre les rides. Leur succès est inconstant et parfois leur action est tout à fait nocive, puisqu'ils peuvent augmenter les rides. Quant aux taches de rousseur, on ne saurait les faire disparaître sans irriter considérablement la peau. Aussi vaut-il mieux ne pas y toucher. On peut toutefois supprimer les poils superflus, mais la seule méthode valable est l'électrolyse, qui ne peut être pratiquée que par un médecin expérimenté.

Dr J.-G. LAURIN

La vie de l'esprit

Où sont nos mécènes?

par GUY SYLVESTRE

Consultant récemment les rapports annuels de la Galerie nationale du Canada, je fus fort étonné de constater que parmi les mécènes qui font don de diverses oeuvres d'art à cette institution nationale, très rares sont les Canadiens de langue française. J'ai cru que c'était là une situation sur laquelle il était opportun d'attirer l'attention de mes compatriotes, et c'est pourquoi j'écris aujourd'hui cet article.

Comme on le sait, la fonction première de la Galerie nationale est de constituer, d'accroître et de conserver une collection permanente d'oeuvres d'art que peuvent admirer et étudier tous les Canadiens et même les étrangers qui viennent la visiter. On sait également que cette collection s'accroît principalement par l'achat d'oeuvres d'art à même les fonds votés à cette fin par le Parlement. Au cours des cinq dernières années, la Galerie a ainsi dépensé un peu plus de $450,000 pour acheter des oeuvres d'art, ce qui est, en somme, fort peu, si on considère que certains musées américains dépensent trois fois cette somme aux mêmes fins. Grâce à ces crédits, la Galerie nationale a ainsi pu acheter au cours de l'année 1951-1952, dix tableaux de peintres européens (Bonnard, Braque, Derain, Dufy, Forain, van Gogh, van Goyen, Ruysdael, Turner et Vlaminck), trente-neuf tableaux de peintres canadiens, vingt-six dessins, cent trente-six gravures et deux sculptures, dont un Maillol. C'est là une somme impressionnante et la collection permanente de la Galerie s'enrichit chaque année d'oeuvres de grande valeur.

Mais, comme on le sait, toutes les grandes galeries d'art, quels que soient leurs crédits, comptent aussi pour enrichir leurs collections sur les dons des mécènes. Jusqu'ici, la Galerie nationale a bénéficié de plusieurs dons importants et, sans remonter trop loin dans le passé, voyons brièvement quels ont été les dons les plus importants qui lui ont été faits depuis cinq ans.

Depuis cinq ans, la Galerie a reçu de divers mécènes, en plus de quelques autres objets, 122 tableaux ou dessins, 3 sculptures et 66 estampes. Evidemment, ces oeuvres sont de valeur très inégale mais, comme nous le verrons, on y trouve des additions importantes à la collection permanente de la Galerie. Comme on le verra aussi, très rares sont les Canadiens de langue française qui pratiquent le mécenat au bénéfice de cette institution nationale et les deux seuls mécènes de langue française qui ont fait des dons à la Galerie nationale depuis cinq ans habitent en dehors de la province de Québec. Ce sont Mlle Tudor Montizembert, d'Ottawa, et M. J.-A. Fortier, de Fort William. Il n'est pas très consolant de constater combien peu nous faisons en ce domaine, et c'est pourquoi il est si opportun de le signaler. Peut-être, sait-on jamais?, quelques-uns des nôtres voudront-ils à l'avenir rivaliser avec les mécènes étrangers et avec nos compatriotes de langue anglaise.

Certains artistes canadiens font eux-mêmes des dons à la Galerie nationale et, parmi ces derniers, on ne relève pas de nom de Canadien de langue française. Depuis cinq ans, on trouve mentionnés, en effet, les noms de Lawren Harris, Thoreau MacDonald, Jackson. De plus, certains artistes étrangers envoient des oeuvres à la Galerie nationale du Canada et d'autres dons sont faits par les héritiers d'un peintre décédé. Certains dons importants viennent de l'étranger, comme une aquarelle de Turner donnée par M. F. J. Nettlefold, d'Angleterre; une nature morte de Gauguin donnée par Mlles Jeanne et Léontine Vollard, de l'Ile de la Réunion; un dessin et trois estampes de Rouault donnés par M. Edouard Jonas, du Kansas, et plusieurs tableaux offerts par la Fondation Sickert de Londres.

Sauf exception, toutefois, ce sont quelques rares mécènes canadiens qui ont fait don à la Galerie nationale des oeuvres les plus importantes. On sait qu'en 1946, le T. H. Vincent Massey a fait don à la Galerie de sa remarquable collection de peinture anglaise comprenant 89 tableaux des plus grands peintres anglais de notre temps. A cette première collection, il a ajouté, plus récemment, treize autres tableaux, dont des oeuvres importantes de Henry Moore, Duncan Grant, Paul Nash et Philip Steer. Le gouverneur général du Canada a donc donné à date à la Galerie nationale plus de cent tableaux, et des tableaux de grande valeur.

D'autre part, c'est un autre Canadien de langue anglaise, M. Harry S. Southam, qui a donné à la Galerie nationale quelques-uns de ses plus beaux tableaux de l'école française. Durant la guerre, il avait donné à la Galerie un grand paysage de Poussin et depuis 1947, il lui a fait don d'un paysage de Gauguin, d'un portrait et de paysages de Courbet, d'un tableau de Daumier et de 14 eaux-fortes de Piranèse. Ce sont là pour la Galerie nationale des acquisitions importantes, et il est opportun que le public sache ce qu'il doit à la générosité de ces amis de l'art.

Mais, encore une fois, il faut regretter que les Canadiens de langue française aient voulu jusqu'ici laisser le monopole de la générosité en ce domaine à leurs compatriotes de langue anglaise. Quel sera le premier Canadien de langue française qui donnera à la Galerie nationale des oeuvres d'art de grande valeur? C'est ce que l'avenir nous dira. D'ici là, il ne nous est possible que d'espérer que le jour où nous verrons cela ne sera pas trop éloigné.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

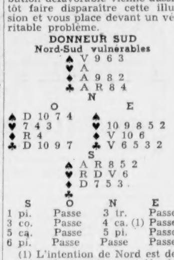
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-234

Et tout est changé!

En apercevant le jeu du Mort, votre première impression peut être que la réussite du contrat ne demandera aucun effort. Il se peut cependant qu'une distribution défavorable vienne aussitôt faire disparaître cette illusion et vous place devant un véritable problème.

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables



N: ♠ V 9 6 3 — ♥ A — ♦ A 9 8 2 — ♣ A R 8 4
O: ♠ D 10 7 4 — ♥ 7 4 3 — ♦ R 4 — ♣ D 10 9 7
E: ♠ — — ♥ 10 9 8 5 2 — ♦ V 10 6 — ♣ V 6 5 3 2
S: ♠ A R 8 5 2 — ♥ R D V 6 — ♦ D 7 5 3 — ♣ —

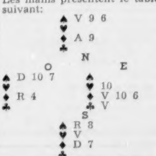
S	O	N	E
1 pi.	Passe	3 tr.	Passe
3 co.	Passe	4 ca. (1)	Passe
5 ca.	Passe	5 pi.	Passe
6 pi.	Passe	Passe	Passe

(1) L'intention de Nord est de montrer le premier contrôle de cette couleur plutôt qu'une véritable suite.

Entame: dix de trèfle.

En apercevant le jeu du Mort, le déclarant se dit qu'il obtiendra facilement toutes les levées si l'as et le roi de pique sont suffisants pour retirer la dame d'atout. Son intention étant d'affranchir la main du Mort, Sud coupe le premier trèfle. Son plan consiste à couper les deux petits trèfles du Mort et à faire écarter à ce dernier ses trois petits carreaux sur les trois honneurs de coeur. Mais tout d'abord les atouts des adversaires doivent être retirés. Le déclarant demande atout par son as. Lorsque Est ne peut fournir et écarte un petit coeur, tout est changé, et non seulement l'idée d'obtenir toutes les levées est abandonnée, mais la tâche de réaliser le petit chelem n'est pas facile. Le déclarant doit courir le risque d'une surcoupe à trèfle.

Un petit coeur est joué vers l'as du Mort et celui-ci encaisse l'as et le roi de trèfle, Sud écartant deux petits carreaux. Le dernier trèfle du Mort est coupé par le déclarant sans qu'Ouest n'ait pu surcouper. Un premier danger est passé. Sur le jeu du roi et de la dame de coeur, Nord écarte deux de ses petits carreaux. Les mains présentent le tableau suivant:



N: ♠ V 9 6 — ♥ — ♦ A 9 — ♣ —
O: ♠ D 10 7 — ♥ — ♦ R 4 — ♣ —
E: ♠ — — ♥ 10 — ♦ V 10 6 — ♣ V
S: ♠ R 8 — ♥ V — ♦ D 7 — ♣ —

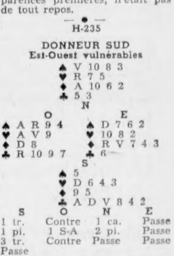
Alors que Sud joue le valet de coeur, Ouest se trouve dans l'embarras. S'il refuse de couper, Nord écartera son dernier carreau perdant; le déclarant accordera la main au Mort en jouant vers l'as de carreau et la reprendra aussitôt par son roi d'atout, et Ouest ne pourra obtenir qu'une seule levée par sa dame de pique.

Couper avec la dame d'atout ferait disparaître toutes les difficultés. Aussi Ouest décide de couper de son sept et le Mort surcoupe de son neuf. Le déclarant reprend la main par son roi de pique et joue son dernier atout. Alors qu'Ouest est en main, il ne reste plus que deux carreaux dans chacun des jeux. L'adversaire étant forcé de s'attaquer aux carreaux, il en joue le quatre. Le déclarant, devant courir les risques d'une impasse, laisse venir vers sa dame qui heureusement obtient la levée. L'as de carreau du Mort complète le contrat qui, malgré les apparences premières, n'était pas de tout repos.

— • —

H-235

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables



N: ♠ V 10 8 3 — ♥ R 7 5 — ♦ A 10 6 2 — ♣ 5 3
O: ♠ A R 9 4 — ♥ A V 9 — ♦ D 8 — ♣ R 10 9 7
E: ♠ D 7 6 2 — ♥ 10 8 2 — ♦ R V 7 4 3 — ♣ 6
S: ♠ 5 — ♥ D 6 4 3 — ♦ 9 5 — ♣ A D V 8 4 2

S	O	N	E
1 tr.	Contre	1 ca.	Passe
1 pi.	1 S-A	2 pi.	Passe
3 tr.	Contre	Passe	Passe
Passe			

Cen enchères portent la teinte de fantaisies, mais le joueur en Sud est l'un des grands experts européens, Karl Schneider, d'Autriche.

Ouest attaque du roi de pique et fait suivre l'as. Sud, après avoir coupé, s'attaque aux coeurs et Ouest refuse de jouer l'as immédiatement.

Est-il possible pour le déclarant d'obtenir une levée par chacun de ses atouts?

Bonne semaine.

Aux Editions Fides

Jusqu'au bout

par Dollard des ORMEAUX

Jusqu'au bout: un autre beau récit qui vient enrichir la collection "La Grande Aventure"!

Cette histoire d'une vocation, publiée par les Editions Fides, s'ouvre sur un récit vibrant de panache, où Paul Marchand révèle sa bravoure. Il ne craint pas de s'exposer aux coups de Réal Leblanc pour défendre un compagnon de classe, Lucien Moreau. C'est l'origine d'une belle amitié qui va se fortifiant chaque jour. C'est aussi la montée en flèche de l'idéal de Paul! Envers et contre tous. Il veut devenir Frère de l'Instruction Chrétienne. Le seul obstacle que rencontre le jeune homme dans son idéal de vie religieuse est l'opposition de son propre père. Celui-ci ne se contente pas d'une opposition passive, mais il essaie par tous les moyens de tuer la vocation de son fils. Paul doit mener une lutte héroïque afin de réaliser son rêve. Mais la Providence emploie souvent des moyens imprévisibles afin de vaincre l'obstination des parents. Ce beau livre nous raconte le triomphe de Paul Marchand qui est tout heureux de se retrouver au juvénat des Frères, à la Pointe-du-Lac. On pourrait dire cependant que cet ouvrage est l'histoire de deux vocations, mais ce serait presque trahir le secret de **Jusqu'au bout!**

L'action du récit se déroule tour à tour à Shawinigan, Québec et Pointe-du-Lac: l'auteur sait peindre un paysage en couleurs éclatantes, traduire avec émotion un état d'âme, et toujours il nous intéresse.

Un beau livre qui plaira à tous les jeunes garçons!

Un volume de 103 pages, publié par les Editions Fides. Prix par la poste: $1.00.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE! Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement 60c**. Toutes pharmacies.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE A LORETTE — Cottage de 5 pièces idéal pour fermier à sa retraite. Entièrement moderne; système de chauffage à l'huile. Planchers de bois dur. Lot 81 x 330. Poulailler et 2 hangars. Possession sur entente. **S'adresser à 607, rue Bond, Transcona, Man. Téléphone: Transcona 632.** 311-28C.

A VENDRE — Maison de 3 pièces, entièrement renouvelée. Electricité. 2 blocs de l'église et école catholiques; ½ bloc d'arrêt d'autobus et magasins. Prix, $2,700.00; termes faciles. **S'adresser à 19, rue Barington, St-Vital. Téléphone: 20-6385.** 701-31P.

A VENDRE — Maison de 4 pièces, récemment construite. Chauffage automatique. Garage. Bon district. Près basilique. — **Garage à louer à 434, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface. Téléphoner à 93-1392.** 302-28C.

A VENDRE à St-Boniface — Maison moderne de 6 pièces; 1½ étage. Lot 50' x 120'. Chauffage à air climatisé. Salle de récréation au soubassement. Près basilique, écoles, moyens de transport. Comptant et termes faciles. **Ecrire à Boite 315, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 315-28C.

A VENDRE — Maison de 7 pièces, en bonne condition. Grand lot, 6 arbres fruitiers, 2 vignes. Vendrait pour $7,000.00 comptant avec mobilier pas plus vieux que 4 ans en bonne condition. **Ecrire, pour plus de renseignements, à William Prairie, R. R. 2 Peterson R.D., New Westminster, C.B.** 326-30P.

A VENDRE — 80 acres, 1 mille du village. Maison 26' x 36', 6 pièces et salle de bain; système d'eau courante, électricité. Bonne étable pour 20 vaches; plancher de ciment. Hangar à foin. Grainerie et garage. Prix raisonnable. **S'adresser à Jean Lacroix, St-Claude, Man.** 325-29P.

A VENDRE — Maison moderne de 5 pièces; planchers de chêne. Draperies, poêle électrique, fournaise Booker inclus. Garage. Chauffage: $50.00. Taxes: $68.00. Prix, $5,300.00. **Téléphoner à 20-5515.** 324-29P.

MAISON A VENDRE sur la rue Masson, St-Boniface — Nouvellement réparée et peinturée; 7 pièces. Revenus du haut: $45.00 par mois. Libre pour acheteur. **S'adresser à 171, rue Masson, St-Boniface. Téléphone: 93-7703.** 323-28C.

EMPLACEMENT A VENDRE avec poste à essence — Sur grande route, 18 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, près église et école. Maison moderne de 5 pièces avec stoker, étable; poulailler. Environ 1 acre de terrain. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Gustave Régnier, St-François-Xavier, Man. Tél.: 18-15.** 319-31P.

A VENDRE — Patins pour patinage de fantaisie, pointure 6, en très bonne condition. Parka de nylon et pantalon de ski en tissu coupe-vent. Prix raisonnables. Aussi souliers de quilleuses, pointure 5. **Téléphoner à 74-6437.** 317-28C.

A VENDRE — Tracteur à chenilles T-20 I.H.C., en très bonne condition. Chenilles réparées à neuf. Idéal pour travaux de champ, bois ou pêche. Meilleure offre. Aussi tracteur M. Int. Farmall, roues écartées, sur pneus avec liquide. Très bonne condition. John Deere G.P., 4 vitesses frein indépendant P.T.O., sur pneus presque neufs. Echangerait pour bois de construction. **S'adresser à Josaphat Le Néal, C. P. 114, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 61.** 329-28P.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits; avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F.

JEUNE FILLE POSSEDANT DIPLOME du grade XII en anglais et français, pour la Saskatchewan, désire position de surveillante dans une école. **S'adresser à Mlle Aurore Beaulieu, C.P. 1086, Nipawin, Sask.** 308-28P.

DAME DEMANDE EMPLOI dans un presbytère. Peut donner références. **Ecrire à Boite 294, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 294-28P.

FEMMES DEMANDEES — Travail intéressant et payant. Faites $3.00 à $6.00 l'heure en sollicitant des commandes à domicile pour un médicament déjà en demande. **Ecrivez à Case Postale 1225, Place d'Armes, Montréal.** 283-29C.

UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F.

ON DESIRE ACHETER salle de billard et salon de barbier. **S'adresser à A. Anctil, C. P. 403, Penteix, Sask.** 321-29C.

HOMME DEMANDE du travail permanent — dans atelier ou entrepôt. **S'adresser à M. Robitaille, téléphone: 42-5246.** 320-28P.

ON DEMANDE immédiatement dame ou demoiselle pour maison privée — couple avec deux enfants — à Winnipeg, pour un ou deux mois, chambre privée, ou de 8 h. du matin à 5 h. du soir, si préféré. **Ecrire à Boite 644, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone: 74-4879.** 644-29P.

CHAMBRE A LOUER pour dame. Non meublée, $15.00; meublée, $18.00. **S'adresser à 533, rue Bourgeault, St-Boniface. Téléphone: 93-6273.** 313-28P.

1 GRANDE CHAMBRE A LOUER sur 1er plancher. Pension ou non. Facilités pour faire cuisine. **S'adresser à 174, rue Bertrand, St-Boniface.** 298-28C.

A LOUER — Cuisine et grande chambre au 1er plancher. 1 chambre meublée au 2ème plancher. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 20-1415.** 318-28C.

Sanctions envisagées contre l'Argentine

WASHINGTON — Le gouvernement américain étudie des représailles économiques éventuelles contre le gouvernement argentin, qui vient de décréter un embargo sur les importations étrangères qui concurrencent la production nationale. Toutefois, ce n'est qu'après avoir examiné en détail la nouvelle réglementation argentine que les Etats-Unis prendront une décision.

On note, à Washington, que l'embargo argentin ne vise pas seulement les Etats-Unis, mais que la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Suisse et même peut-être l'Italie en souffriront. On sait que l'Amérique est en faveur d'un assouplissement des restrictions commerciales et qu'elle est opposée à toute mesure qui complique les échéances internationales.

On regrette donc, à Washington, ces mesures du gouvernement Peron, et l'on doute qu'elles puissent assainir l'économie argentine alors qu'un programme plus judicieux d'industrialisation et surtout de production de céréales et de viande pourrait, estime-t-on ici, améliorer la position économique de l'Argentine dans le monde.

CINCINNATI — M. John L. Lewis a laissé entendre qu'il réclamera peut-être aux compagnies minières une autre augmentation de leurs contributions au fonds de bien-être des mineurs.

M. Jean Schimnowski, de 290, rue Dumoulin, St-Boniface, se portera candidat à l'échevinage pour le quartier numéro 2 aux prochaines élections civiques de St-Boniface.

La population du globe a augmenté de 400,000,000

GENEVE — La science médicale a diminué la mortalité au cours des années d'après-guerre. Il en résulte que la population mondiale s'est élevée à 2,377,000-000, soit près de 400,000,000 de plus qu'avant la guerre.

Un rapport de 700 pages sur les statistiques vitales, publié récemment à Genève par l'Organisation mondiale de santé, révèle que la diminution de la mortalité prévaut dans la plupart des pays, grâce à des mesures vigoureuses prises contre la maladie et au progrès réalisé par l'hygiène et l'alimentation.

Les mariages et les naissances ont également augmenté dans presque toutes les régions après la guerre, et bien qu'il se soit produit une baisse dans ces domaines depuis les années record de 1946 et 1947, les chiffres sont encore plus élevés qu'avant la guerre.

Il est né plus de garçons que de filles immédiatement après la guerre. Les compilateurs affirment qu'il en est toujours ainsi immédiatement après une guerre.

Les femmes continuent d'être plus nombreuses que les hommes. En Amérique il y a environ 38 femmes pour 37 hommes; en Grande-Bretagne, la majorité des femmes est de 13 contre 12.

Province du Manitoba
ACTE DES PROPRIETES IMMOBILIERES

Avis est par les présentes donné que le ou après le troisième jour de novembre A. D. 1952, un certificat provisoire de titre sera émis à Aubert Préteau, du bureau de poste de St-Malo, au Manitoba, fermier, conformément aux clauses dudit acte pour le lot suivant, à savoir:

Le quart nord-est de la dix-huitième section, dans le quatrième township et le quatrième rang, à l'est du principal méridien au Manitoba, sujet à toutes les obligations existantes enregistrées, pour remplacer le certificat de titre no 640553 émis du bureau des titres de Winnipeg audit Aubert Préteau, lequel certificat est présumé perdu ou détruit.

Daté au bureau des titres de Winnipeg ce quatorzième jour d'octobre A. D. 1952.

B. J. O'DAY, sous-greffier de district.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Dame rumeur rapporte toujours, et avec persistance, la fondation prochaine d'un nouveau Conseil colombien de langue française au Norwood. Pas de fumée sans feu. Et il y a assez de fumée dernièrement pour embrouiller la rue . . . et les esprits. Provencher a l'avantage d'avoir sur les lieux deux ex-Grands Chevaliers. L'un et l'autre de ces messieurs pourraient en dire long sur le sujet. Parleront-ils en temps et lieu? Nous ne sommes plus à l'époque où les hautes autorités ecclésiastiques regardaient, presque avec effroi, l'idée de former un Conseil dans ce diocèse. Il n'aurait pas été question de "faillite" même dans le vieux temps, encore bien moins aujourd'hui. Enfin, qui vivra, verra.

La prière à vapeur

Nous revenons sur un sujet qui a le don de nous agacer en maintes circonstances. Et nous ne sommes pas seul à le constater. Il s'agit de ces gens qui récitent un chapelet, par exemple, et semblent défier les auditeurs de comprendre le moindre mot. Des mots marmottés, coupés, tronqués en vitesse. L'impression donnée est que cette corvée doit s'achever au plus vite. Par malheur, les laïcs ne sont pas les seuls coupables. De grâce, sachons réciter une prière d'une façon intelligente et prenons le temps pour le faire. Ceux qui ont lu la délicieuse mais quelque peu irrévérente historiette des "Trois messes basses" de Daudet y verront quelque analogie. Comme nous le voyons, ce faible n'est pas seulement d'aujourd'hui. Le temps presse, sans doute, mais souvenons-nous toujours que, pour Dieu, le temps n'existe pas.

A l'étude

Questions importantes pour nos nouveaux officiers. Organisation des comités, choix de local, commémoraison des morts, initiation. Autant de questions qu'il faudra résoudre avant longtemps et votre exécutif vous demande pleine coopération.

Assistons nombreux à toutes les assemblées. Réglons nos redevances.

BISTOURI.

Un grand danger pour la langue française

QUEBEC — Selon Me Robert Lafrenière, de Québec, l'américanisme est le plus grand ennemi de la langue française dans la province de Québec.

Parlant au congrès de la société St-Jean-Baptiste de Québec, Me Lafrenière a déclaré, en outre, que l'américanisme se propage parmi les Canadiens français au moyen de la radio, du cinéma, des journaux, des sports, de la mode, du langage, des habitudes de vie et de la conscience.

"Cet envahissement destructeur, a-t-il dit, se traduit par l'affichage de pancartes et d'avis rédigés en anglais et par l'influence contaminante de la chanson populaire."

Me Lafrenière préconise que les Canadiens français commencent par acquérir la connaissance de leur langue avant de déchiffrer une langue seconde.

Au Sacré-Coeur

Soirée

Un groupe de jeunes du Club du Sacré-Coeur présentera une comédie en un acte dimanche soir prochain, 19 octobre, en la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Cette comédie figurera comme numéro principal au programme de la soirée qui, comme on le sait, marquera l'ouverture officielle du Club. En plus d'autres numéros confiés à des artistes invités, les membres de l'exécutif figureront au programme et seront présentés à l'assemblée. Chacun sera invité à dire quelques mots, après quoi le chapelain adressera la parole. Le programme promet d'être des plus intéressant. Venez le constater par vous-mêmes. Un goûter sera servi à la fin de la soirée.

Quilles

Les ligues de quilles ont repris leurs joutes cette semaine. En plus des trois ligues traditionnelles, une ligue composée des élèves des grades IX, X et XI sera en opération cette année, à tous les vendredis soirs, de 7 h. à 9 h. Les adultes sont priés de venir donner leur encouragement aux membres de cette ligue qui est à ses débuts.

Mois du Rosaire

N'oublions pas les exercices du mois du Rosaire qui se poursuivent tous les jours durant le mois d'octobre, dans l'église du Sacré-Coeur. Les exercices ont lieu à 3 h. 30 et à 7 h. 45 p.m.

Fatigue de chauffeur

Un chauffeur de voiture ne devrait jamais passer outre les symptômes de la fatigue. Quand il a les yeux fatigués, que les membres ou les muscles lui font mal, il est sage d'arrêter la voiture, de se retirer à l'écart du chemin pour faire une sieste de quelques minutes. On fera ensuite une marche de quelques minutes. Des accidents arrivent souvent parce qu'on n'a pas écouté les avertissements de la fatigue. Un bref clignotement de paupières fatiguées peut provoquer des difficultés. Le risque est plus grand la nuit, alors que la monotonie engendrée par des milles de poteaux ou de clôtures porte à la somnolence. Une tasse de café ou de thé chaud, quand on peut en avoir, aide à chasser la somnolence.

Progrès de la médecine canadienne-française

"La province de Québec peut être fière de ses hôpitaux. En ce domaine, elle n'a rien à envier à aucun pays du monde."

Tel est le témoignage rendu, avant son départ pour son pays, par le Dr Raoul Kourilsky, éminent spécialiste des affections respiratoires, venu chez nous cette année comme délégué officiel du gouvernement français aux fêtes du centenaire de l'Université Laval et au congrès de l'Association des médecins de langue française du Canada.

Le témoignage du Dr Kourilsky est d'autant plus précieux qu'il connait bien notre pays, pour y être venu régulièrement depuis 1946. Ami sincère du Canada français, le Dr Kourilsky est président, pour la France, du Comité médical franco-canadien, qui s'occupe des médecins de chez nous allant étudier à Paris ou en province.

Amélioration soutenue

A chacun de mes voyages au Canada, de nous dire le Dr Kourilsky, je constate une amélioration soutenue de votre système hospitalier, tant du point de vue matériel que du point de vue de l'efficacité. Ce que j'avais trouvé d'abord vraiment remarquable est encore amélioré aujourd'hui. Ce que l'on trouve dans vos hôpitaux est d'un standard pouvant se comparer avantageusement avec n'importe quel autre pays, même avec certains pays scandinaves considérés comme à l'avant-garde en tout ce qui a trait à la médecine et à l'hospitalisation.

Vos hôpitaux, dit-il, allient à la beauté architecturale une atmosphère très accueillante. Les médecins s'y sentent à l'aise, les infirmières et les patients également. Vos hôpitaux ne sont ni des casernes, ni des usines, ni des monastères; adaptés à votre mentalité canadienne, ils répondent parfaitement aux besoins.

Le Dr Kourilsky est émerveillé par la somme de capitaux que représente une telle expansion de notre système hospitalier. "C'est un fleuve de capitaux qu'il faut pour soutenir une organisation comme la vôtre. Ce n'est qu'en Amérique qu'on peut voir une chose pareille."